

vendredi 11 août 1939
dix-neuvième année, n° 20publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
Le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!...

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

L'enseignement de Joseph de Maistre
Angleterre-Amérique
Centralisation et Anarchie
En quelques lignes...
Le catholicisme en Bohême sous la République
tchécoslovaque
Le souvenir de François de Curel
Bénéfices de guerre
Lectures.

Bernard de VAULX
Hilaire BELLOC
Gustave THIBON
* * *

Dom Paul DE VOOGHT, O. S. B.
Dr O. FORST de BATTAGLIA
R. R. STOKES, M. P.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17 20.50 Compte-chèque postal 489.16

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (anciennement rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.80

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX - PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché:

CINAMEX S. p. r. l.

21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaeus

Confiseuse

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{MB}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

Couleurs - Vernis - Émaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR
Usine : Saint-Marc (Namur)
Téléphone : 302 ADR. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Émail :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'émail « LUXOR »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique Eldoz-Liège Registre du commerce
Liège N° 12
Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER
82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hautain
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU
86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME DE

Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03 Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20 Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenterie des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poterie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Fabrication complète de Tissus métalliques

Trellage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Treillarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de
teintes diverses. - Pavés et bordures en
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
L. ÉGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

COTRACO Société anonyme

INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales
Béton armé
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE
93, rue de la Loi BRUXELLES
Tél. 12.88.24

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES
Tél. 11.69.75

CÉRAMIQUES de la lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamloze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.
Avenue du Port, 106, Bruxelles

Bureau Technique
René Nicolai

Ingénieur A.I.Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Etudes - Contrôle - Expertises

AUTOMATIQUE
ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS. — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71
Etudes, plans et devis sur demande et sans aucun engagement
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Ourtral 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

Fers - Aciers - Tôles
Boulons - Rivets
Poutrelles et rails
Sciage de tous profils

Ronds pour béton
Découpage sur spécifications
Poutrelles de clôtures
Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04
3 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :
Rue du Viaduc,
SCLESSIN (Gare)

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande.

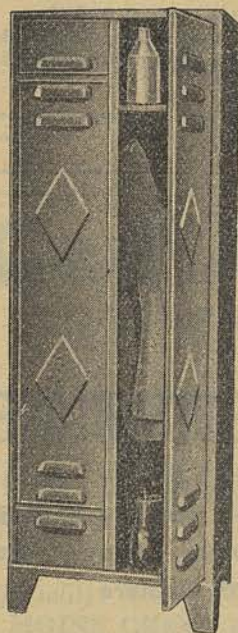
Verreries-Gobeleteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.
Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUTISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS

offerte par les

Ateliers J. VERCHEVAL & FILS

79, rue Dumonceau, HERSTAL — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations successives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

Crémones de fenêtre en tous genres
Appareils de manœuvre pour vasistas marque «NAGO»
crossettes, pousiers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre. Tables dactylo.
Armoires à documents. Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



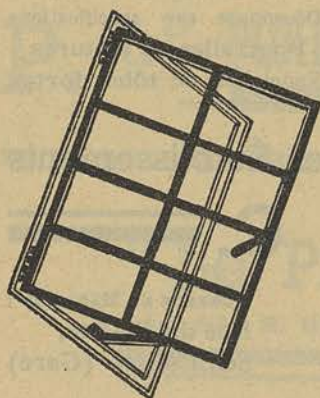
Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)



S. A. Les Ateliers

VAN DE SANDE

Anciens Ateliers
A. ADRIAENSSENS

8, Rue Pierre Bidder
BRUXELLES

Châssis et portes
métalliques

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

ELECTRODES

OK

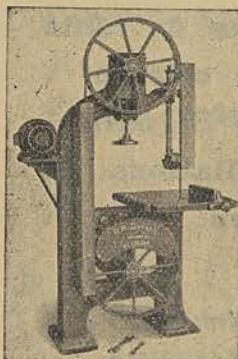
PROCÉDÉS KJELLBERG



36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!

ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26



ANCIENNES USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

La Hestre-lez-Mariemont

Téléphone : 1478 La Louvière

MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises d'épaisseur — toupies mortaiseuses — affûteuses combinées universelles

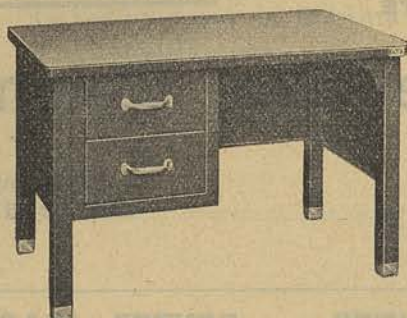
AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS

FATA Meubles en acier

fabriqué par

S. A. FAVETA

La Louvière-Bouvy — Tél. L. L. 76



Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages et armoires-vestiaires ainsi que tous autres meubles standard et hors série.

Nombreuses références des principales firmes et administrations du pays.

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.

CASINO - KURSAAL OSTENDE

PROGRAMME DU 14 AU 21 AOUT 1939

Chefs d'orchestre : **MM. Eduard Van Beinum et Franz André.**

Tous les jours : à 3 h., concert symphonique; à 4 h., séance d'orgue; de 5 à 7 h., thé dansant. Attractions; à 9 h., grand concert symphonique. Après le concert, soirée dansante. Attractions.

Lundi 14 août, à 9 h. :

ANDRÉ PERNET

Mardi 15, à 9 h. :

JARMILA NOVOTNA,

du Metropolitan Opera de New-York.

Mercredi 16, à 9 h. :

RENÉ MAISON, ténor,

Judi 17, à 9 h. :

KATE WALTER, de l'Opéra de Prague.

Vendredi 18, à 3 h.

Au concert classique : **NATHAN MILSTEIN,** violoniste.

Samedi 19, à 9 h. :

KURT BAUM, de l'Opéra de Prague.

Dimanche 20, à 9 h. :

VINA BOVY, du Metropolitan Opera de New-York.

Ancion-Marx Fabrique d'armes

Société Anonyme

28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr. : Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.

Achats et vente de toutes espèces d'armes p^r collections et panoplies



Aug. Lebeau-Courally

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Tawes, LIÈGE

Téléphone : 24,197

Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute qualité pour la chasse et le tir aux pigeons
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nombreux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.
Catalogue sur demande

FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.

Dumoulin & Cie, Liège

2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones I
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

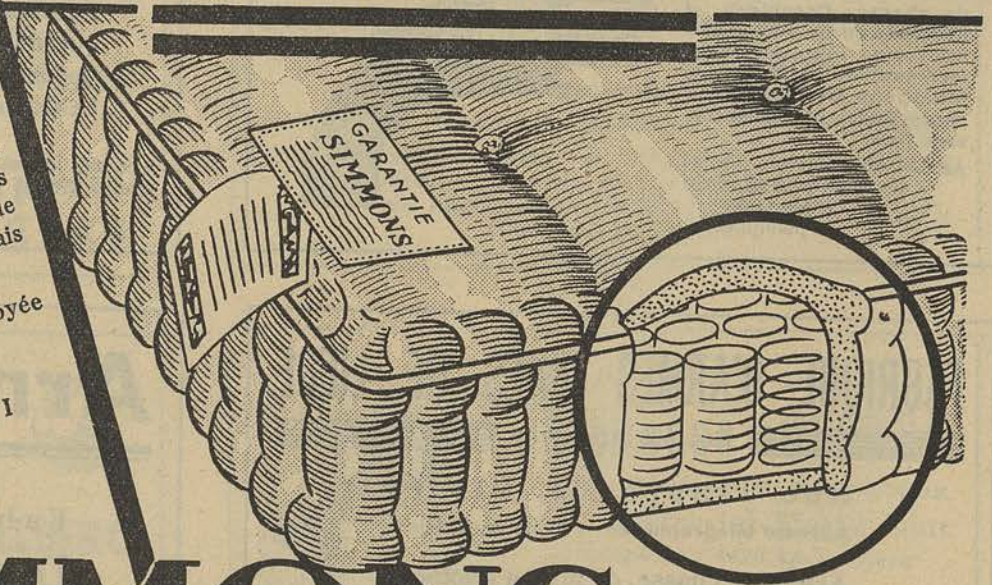
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-
chés mettent la qualité **SIMMONS**
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings
fermés », ce qui vous permettra d'être
frais et dispos au réveil; vous remplirez
avec joie votre tâche quotidienne et vous
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée
gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

L'enseignement de Joseph de Maistre
 Angleterre-Amérique
 Centralisation et Anarchie
 En quelques lignes...
 Le catholicisme en Bohême sous la République
 tchécoslovaque
 Le souvenir de François de Curel
 Bénéfices de guerre
 Lectures.

Bernard de VAULX
 Hilaire BELLOC
 Gustave THIBON
 * * *

Dom Paul DE VOOGHT, O. S. B.
 D^r O. FORST de BATTAGLIA
 R. R. STOKES, M. P.

L'enseignement de Joseph de Maistre

« Je suis originaire de Nice, et plus anciennement de Provence. Je suis fils d'un homme célèbre de son pays, président du Sénat de Savoie, et titré par le feu roi après soixante ans de services continus sous trois règnes. Ma famille est admise à la Cour. » Ces lignes d'une lettre de Joseph de Maistre à Blacas, datée de Turin, 10 février 1798, précisent utilement la fierté que lui donnait le loyalisme de son père. Celui-ci, François-Xavier de Maistre (1706-1789), en entrant dans la magistrature, avait fait franchir une étape considérable aux Maistre, anciennement adonnés au négoce, muletiers au XVI^e siècle, puis meuniers, puis marchands-drapiers au XVIII^e siècle (comme notre Colbert). Après un stage réglementaire chez l'avocat fiscal général, il fut nommé sénateur de Savoie en 1740. Dix ans plus tard, il épousa, à Chambéry, Christine Motz, la fille d'un magistrat, dont il eut, en vingt-quatre ans, quatorze enfants.

Des dix qui survécurent : cinq filles et cinq garçons, Joseph, né le 1^{er} avril 1753, devint l'aîné. Il eut un précepteur, suivit en même temps le cours du Collège de Chambéry, et étonna ses maîtres par sa mémoire. Il avait fait le pari de réciter un livre entier de l'*Enéide* et le gagna. Sainte-Beuve, rapportant le fait, observe qu'une telle capacité de mémoire, quand elle ne fait pas obstruction, « est le propre de toutes les têtes fortes, de tous les grands esprits ». Mais le goût, une mère exquise le lui forma en lui lisant des tragédies de Racine. « C'était un ange à qui Dieu avait prêté un corps », disait-il de cette femme admirable. « Mon bonheur était de deviner ce qu'elle désirait de moi, et j'étais dans ses mains autant que la plus jeune de mes sœurs. » Quelque ascétisme s'ajoutait à cette vie heureuse et disciplinée. Joseph de Maistre, à quatorze ans, faisait partie des Pénitents

noirs, une corporation dont les membres avaient pour mission d'assister les condamnés à mort et de les ensevelir. Mais on sait aussi que la maison n'était pas morose, que Maistre y acquit cette « gaîté native » dont il écrira beaucoup plus tard, dans son exil de Saint-Petersbourg, que rien n'avait pu l'altérer.

En 1769 il quitta ce foyer patriarcal pour aller étudier le droit à Turin. Rentré à Chambéry avec le grade de docteur en 1772, il fut nommé, après un stage de deux ans, substitut surnuméraire de l'avocat fiscal général. Il semble, étant donné la docilité de son adolescence, que s'ouvre devant lui une carrière toute simple de magistrat.

* * *

Mais, comme l'a écrit avec raison le chanoine Lecigne, Maistre a eu, dès ce temps, deux tentations, celle du libéralisme et celle de l'illuminisme.

Il est très probable qu'il fut initié à la franc-maçonnerie à Turin dès 1773, bien qu'elle eût été condamnée en 1738 et en 1751. Mais l'on sait quelle faveur rencontrait alors la Secte dans l'aristocratie. « Il ne crut donc pas pécher, écrit M. Georges Goyau (1), contre l'Eglise en s'affiliant, jeune substitut, à la loge *Saint-Jean des Trois Mortiers*, grande-maitresse loge des Etats du roi de Sardaigne, fille spirituelle du Grand-Orient d'Angleterre. » En 1778, seize frères des *Trois Mortiers*, dont Maistre, prirent congé de la maçonnerie anglaise pour aller s'inscrire à la Loge de rite écossais : *La Sincérité*, qui venait de s'ouvrir à Chambéry (2).

(1) *La Pensée religieuse de Joseph de Maistre* (Perrin, 1921).

(2) FRANÇOIS VERMALE : *La Franc-Maçonnerie savoisiennne à l'époque révolutionnaire d'après ses registres secrets* (Paris, Leroux, 1912).



Un récent livre de M. Louis Reynaud : *La Démocratie, ses origines, ses luttes, son programme* (1), a parfaitement précisé la funeste anglomanie, née de l'admiration des philosophes sensualistes anglais, qui circulait dans les loges de France et devait contribuer très directement à préparer la Révolution. Maistre a d'abord suivi ce courant. On connaît une étonnante adresse de la Loge de Chambéry au Grand-Orient de Londres : « A Londres, y lit-on, quand le Souverain lève le bras, vous mettez la Grande Charte entre vous et lui, son sceptre se brise sur ce bouclier, ou s'il ne se brise pas, c'est votre faute. Mais ailleurs, dès que le maître a parlé, tout ce qui ne plie pas est écrasé et il n'y a plus de remontrances à faire, ni de distinctions à proposer : la gloire est dans l'obéissance et la moindre contravention devient dangereuse. » L'adresse était signée de tous les frères de la Loge, y compris Joseph de Maistre. On n'en peut douter, l'optimisme de Rousseau, qui lui-même l'avait pris chez Locke, a séduit quelque temps le futur auteur des *Considérations*.

Mais M. Georges Goyau l'a établi, c'était essentiellement son penchant vers l'illuminisme qui attirait Maistre vers la maçonnerie, de ce temps si différente de la nôtre. Il espérait d'elle une connaissance plus approfondie des puissances célestes. Chez lui, « le fouilleur de l'au-delà » avait été vivement séduit par les écrits d'Origène, où scintille la spéculative idée d'une chrétienté dans laquelle seule une élite d'initiés pourrait entrevoir certaines vérités supérieures au catéchisme commun. Pour percer cet au-delà, il entra en correspondance avec les maçons lyonnais. Il vint même à Lyon en 1780 et 1781, croit-on, et par Willermoz il participa aux mystères de théurgie élaborés par Martinez Pasqualis et ses hauts initiés, les « élus Coens ». Ceux-ci prétendaient, écrit M. Goyau, par certaines cérémonies, assujettir les « puissances et vertus de la région astrale », agents et intermédiaires de Dieu, et susciter les manifestations, les communications sensibles, qui amèneraient l'âme à percevoir physiquement le Rédempteur, le Réparateur; la Cause active et intelligente. Chez Joseph de Maistre par bonheur, il y avait à côté du « fouilleur de l'au-delà » « un flaireur de ridicule ». C'est lui qui a écrit : « Ce qui n'atteint pas le sublime peut encore être une beauté, mais ce qui le dépasse est à coup sûr une sottise. » Dieu merci, il n'est pas devenu sectateur docile de ces rites occultistes ! Certaine lettre retrouvée d'un correspondant maçon lyonnais le priant de ne pas « s'égayer » parce qu'il ne comprenait pas encore, montre assez la vigueur de son bon sens et de son esprit critique. D'autre part, le *Mémoire à Vignet des Etoles* sur la maçonnerie est d'une admirable liberté : Maistre ne renie rien. Il défend presque les Loges auxquelles il a appartenu d'avoir pris une part directe à certains épisodes révolutionnaires. Il reconnaît toutefois que la franc-maçonnerie a servi la Révolution « non point à ce que je pense comme franc-maçonnerie, mais comme associations et clubs ». Et c'est à Vignet encore qu'il a écrit : « L'unique chose qui me fâche, c'est de vous voir parler sérieusement de cette niaiserie de franc-maçonnerie, enfantillage universel au delà des Alpes, dont vous auriez été si vous aviez été parmi nous, et dont je me mêlais si peu depuis que j'étais enfoui dans les affaires, que j'ai reçu une députation pour savoir si je voulais être rayé de la liste. »

Il suffira, au début de la Révolution, d'un ordre de son souverain, Victor-Amédée III, à un membre de la *Sincérité*, d'avoir à cesser toute réunion, pour que la Loge entière envoie à Sa Majesté « la parole d'honneur de tous les membres qu'ils ne s'assembleront plus sans son congé. »

L'attrait pour Saint-Martin, « le *Philosophe inconnu* », semble avoir été plus fort et plus durable. Il s'était intéressé à ses ensei-

gnements après la déception que lui avaient donnée Willermoz et les sectateurs de Martinez Pasqualis : mais la correspondance témoigne qu'en 1816 encore il était en relation avec certains illuminés martinistes.

Tout cela d'ailleurs sans jamais avoir quitté le chemin de l'orthodoxie. M. Goyau l'a indiqué dans une page magistrale de son livre :

« Distinguer expressément, écrit-il, la religion de l'Évangile de toutes les autres élaborations religieuses (1); rêver, en vue de la réunion des Églises issues de l'Évangile, une mystérieuse conjuration des bonnes volontés; imposer la croyance à la divinité du Christ comme une condition nécessaire d'accès aux plus hautes spéculations; s'éprendre, en pleine atmosphère gallicane, de ce fait religieux qu'est la primauté pontificale, et, d'autre part, demander aux Loges, en même temps qu'à l'Église, l'intelligence du christianisme; dire parfois aux Frères, d'ailleurs avec un sourire, que ce qu'ils viennent de découvrir se trouvait déjà dans le catéchisme; mais continuer, cependant, d'aller avec eux à la découverte comme dignitaire d'un organisme d'études religieuses dénommé le rite écossais : c'était assurément une attitude originale, et cette attitude exprimait, par ses complexités mêmes, la fiévreuse ardeur d'une curiosité intellectuelle, le bouillonnement d'un esprit assoiffé de comprendre l'homme, assoiffé de comprendre Dieu. »

* * *

Au demeurant, il est magistrat exact. « Je faisais tranquillement des arrêts à Chambéry », écrira-t-il à Vignet des Etoles dans une lettre évoquant les années d'avant la Révolution. En 1780, l'année où son père est fait comte, il est nommé substitut de l'avocat fiscal général, après six années de surnumérariat. En 1786 il épousa, après sept années de cour, M^{lle} de Morand. De son aveu même, le contraste entre eux deux était ce qu'on pouvait imaginer de plus original (2). « Moi, je suis, comme vous avez pu vous en apercevoir aisément, le sénateur Pocourante, et surtout je me gêne fort peu pour dire ma pensée. Elle, au contraire, n'affirmera jamais avant midi que le soleil est levé, de peur de se compromettre. Elle sait ce qu'il faut faire ou ne pas faire, le 10 octobre 1808, à dix heures du matin, pour éviter un inconvénient qui arriverait autrement dans la nuit du 15 au 16 mars 1810... Elle est mon supplément, et il arrive de là que, lorsque je suis garçon, comme à présent, je souffre ridiculement de me voir obligé à penser à mes affaires; j'aimerais mieux couper du bois. »

Adèle, sa fille aînée, naquit en 1787.

L'année suivante il est nommé sénateur à trente-cinq ans, mais on le sent insatisfait, et pour des motifs de l'ordre le plus élevé. Quand il se dit : « Suis-je donc condamné à vivre et à mourir ici comme huitre attachée à son rocher? », ce n'est pas par vaine ambition temporelle. Peu d'hommes en ont été aussi dépourvus. Et de ce côté il est comblé. Mais il souffre de la médiocrité ambiante. Il le dira plus tard dans une lettre à son frère Nicolas : « J'avais la tête chargée, fatiguée, aplatie de l'énorme poids du rien ». Ce qui incline à penser que le passage par la loge a été aussi un dérivatif. Il lit beaucoup, il prend des notes, commence à remplir ces fameux cahiers, où il puisera plus tard pour soutenir sa puissante argumentation. Mais toutes ces richesses, comme celle de l'ordre spirituel, qui fermentent dans son âme secrète, restent pour lors sans emploi. Sa vie manque d'un objet

(1) C'est ce qui est clairement expliqué dans le Manifeste au duc de Brunswick, grand maître de toutes les Loges écossaises, que Maistre rédigea en 1781.

(2) Lettre à M^{me} Huber-Alléon.

(1) Flammarion, 1938.

à la mesure de ces immenses ressources. Si bien qu'on peut rêver avec mélancolie sur le sort qui leur eût été réservé sans la Révolution qui leur donna une utilisation digne d'elles.

* * *

Ce n'est pas douteux, il a commencé par la saluer avec enthousiasme. L'homme que tant d'ignorants s'obstinent à voir à travers ce morceau de bravoure qu'est le portrait du bourreau détestait l'arbitraire. Sur ce point il n'a pas varié. A son souverain il demandait la permission de parler « avec la sainte liberté dont je ferai toujours profession ». Et passant aux actes, le priant de reporter plusieurs jugements honteux de ces tribunaux, il écrira encore : « Je voudrais me mettre entre les rois et les peuples pour dire aux peuples : « Les abus valent mieux que les révolutions », et aux rois : « Les abus amènent les révolutions. » Mais en 1789 il a cru qu'il était possible de corriger les abus sans révolution. Les journées d'octobre le désillusionnèrent, et, comme il craignait la contagion en Savoie, il demanda des précautions efficaces. Elles ne furent pas prises. En septembre les troupes de Montesquiou entrèrent à Chambéry et Joseph de Maistre se réfugia au delà des Alpes. Comme le roi désapprouvait l'émigration, il revint en Savoie, mais le dégoût que lui donnait le jacobinisme triomphant le détermina à passer à Genève, puis à Lausanne, où il arriva le 13 avril 1793. Le 3 juillet il fut nommé correspondant du ministère des Affaires étrangères de Turin, sans traitement.

Dans ce centre d'émigration qu'était Lausanne l'antijacobinisme naissant de Maistre trouva de précieux stimulants. Il entra en rapports vous disent MM. René Johannet et François Vermale (1), avec des prêtres réfractaires du diocèse d'Annecy, antigallicans, adversaires farouches de la Constitution civile du clergé, qui contribuèrent à l'orienter vers l'ultramontanisme. Il vit les plus notoires des émigrés et spécialement Mallet du Pan. Le journal fait savoir que le surlendemain de cette visite il commença à rédiger les *Lettres d'un royaliste savoisien à ses compatriotes*. Beau début de polémiste que Mallet du Pan encouragea. Qu'on en juge : « Quand on voit ces prétendus législateurs de France prendre des institutions anglaises sur leur sol natal et les transporter brusquement chez eux, on ne peut s'empêcher de songer à ce général romain qui fit enlever le cadran solaire à Syracuse et vint le placer à Rome sans s'inquiéter de la latitude. Ce qui rend cependant la comparaison inexacte, c'est que le bon général ne se vantait pas de savoir l'astronomie. » C'est déjà le ton des *Considérations*.

Maistre ne pense pas encore à ce grand livre qui s'élabore à son insu dans la lutte quotidienne, en attendant l'exécution foudroyante qui suivra la lente fermentation. Pour lors, on n'en peut douter depuis la découverte des *Carnets*, il prend une part directe à la contre-Révolution (René Johannet et François Vermale). Il est, en 1795, en communication avec le général Perrin de Précy, le chef malheureux de l'insurrection lyonnaise de 1793, qui prépare sa revanche, mais dont les projets vont être jetés à terre par l'échec de Quiberon. Il compose une nouvelle brochure politique (*Adresse du Maire de Montagnol à ses concitoyens*) (1795) où il prête à Jean-Claude Têtu, laboureur, de sages propos pour mettre ses concitoyens en garde contre la volonté d'annexion de la France.

Il suit le développement de la Révolution et son œuvre constitutionnelle et administrative avec une attention passionnée, un esprit critique aigu, un sens de l'ironie impitoyable, une véri-

table haine philosophique, comme en témoigne cette partie si curieuse de ses œuvres posthumes, intitulée *Les Bienfaits de la Révolution*, où il a réuni toutes les critiques et tous les aveux d'impuissance sortis de la bouche même des constituants successifs, ou de leurs porte-parole. Quel arsenal contre 1789 ! Et toutes ces armes ont été prises chez l'ennemi. Sa mémoire était si imprégnée de l'idéologie et de la phraséologie révolutionnaires (pour les combattre) qu'il s'amusa un jour à écrire le *Discours du citoyen Cherchemot, commissaire du pouvoir exécutif près l'Administration centrale, le jour de la fête de la Souveraineté du peuple*, qui est un vigoureux et divertissant pastiche.

C'est très curieux : il semble que le génie discursif et critique de Maistre a presque toujours eu besoin de l'aiguillon de l'attaque pour être ébranlé, déchainé. Toujours, plus ou moins, il réplique, il rectifie, il corrige. Il défend, mais en attaquant, et avec quelle vigueur. Les *Considérations sur la France*, œuvre maîtresse, où l'essentiel de ses idées est inclus, à tel point que les livres qui suivront apparaissent presque tous comme des développements, des annexes, ou des compléments de ce départ fulgurant, les *Considérations* sont très probablement une réplique à Benjamin Constant. Dans une lettre au comte d'Avaray, datée de Turin, 30 août 1797, Maistre, parlant des emprunts qu'il avait faits pour le chapitre VIII des *Considérations, au Développement des principes fondamentaux de la Monarchie* (1), écrivait : « Je m'en suis servi comme d'une table des matières, qui me fut indiquée par le mal qu'en disait ce petit drôle de Constant, dans son vilain pamphlet : *De la force du gouvernement actuel* ». Ce pamphlet était un chaleureux plaidoyer pour le Directoire ; il avait paru à Paris au début de 1797 et René Johannet et François Vermale en ont révélé les dessous sordides. « Le petit drôle », poussé par la passion du jeu, dont il fut possédé toute sa vie, avait réalisé une partie de ses immeubles de Lausanne, à un change des plus favorable, et les avait remployés en biens nationaux. On comprend quel intérêt il avait à la stabilité du Directoire.

La réplique de Maistre, ce fut les *Considérations*, composées en quelques semaines, au début de 1797. L'exécution foudroyante s'explique par le fait que la documentation juridique de l'œuvre, Maistre l'avait accumulée pour un ouvrage auquel il travaillait depuis son arrivée à Lausanne, et qui devait constituer un *Traité de la Souveraineté*, qui fut édité après sa mort.

Faite à Bâle, d'après un manuscrit raturé et surchargé et hors de la surveillance de Joseph de Maistre qui était alors en fonctions à Turin, la première édition des *Considérations* vit le jour en mai 1797, remplie de fautes qui irritèrent profondément l'auteur. L'entourage de Louis XVIII et le prince lui-même comprirent pourtant tout de suite l'immense portée d'une critique aussi solide et aussi cinglante du *Contrat social* et de l'absurde application que la France venait d'en faire. Louis XVIII adressa à Maistre une lettre de félicitations qui annonçait une subvention et discutait des moyens de faire pénétrer l'ouvrage en France. Cette lettre fut saisie par la police de l'armée d'Italie. Maistre pressentit tout de suite que du portefeuille de Bonaparte (qui avait commencé par lire les *Considérations* avec un vif intérêt) elle ne ferait qu'un saut dans celui du Directoire. « Songez, écrivait-il à d'Avaray, Turin, 20 octobre 1798, au danger épouvantable auquel cette lettre expose le roi de Sardaigne (l'allié de la France depuis Cherasco)... Tandis que ce malheureux prince n'ose pas seulement employer ses sujets les plus fidèles pour se tenir en règle avec ses ombrageux alliés, il se trouverait exposé aux plus terribles soupçons pour une

(1) Introduction aux *Considérations de la France* (Paris, Vrin, 1936.)

(1) Ouvrage paru à Neuchâtel en 1793, consacré à la Constitution traditionnelle du royaume et qui était l'œuvre de magistrats émigrés.

chose dont il n'a jamais ouï parler. Enfin, Monsieur, je suis inconsolable. »

Maistre ne craignait rien pour lui, tout pour son souverain. Lui seul subit le contre-coup de l'imprudence des services de Louis XVIII, qui n'avait pas pris soin d'adresser la lettre par la Suisse : le poste de conseiller d'Etat, presque promis, ne lui fut point accordé. Charles-Emmanuel IV craignit que cet avancement donné à un homme qui avait figure de conspirateur ne le brouillât avec le Directoire. Maistre n'avait plus qu'à disparaître. En plein hiver, février 1798, il quitta Turin pour se réfugier à Venise, où il vécut dans la misère pendant un an, ses biens étant confisqués depuis qu'il avait quitté la Savoie pour servir son prince. Le 28 novembre 1799 on se souvint tout de même de lui pour lui confier le poste de régent de la Grande chancellerie de Sardaigne. L'année suivante il suivit la Cour à Cagliari. Il y resta environ deux ans, et, en 1802, la Maison de Savoie, dépossédée par la France, détestée de l'Autriche, abandonnée par l'Angleterre, n'ayant plus d'espoir qu'en la Russie, l'envoya à Saint-Petersbourg, pourvu du simple titre d'envoyé extraordinaire. La mission extraordinaire devait durer quinze ans.

* * *

Ce séjour en Russie tient une place capitale dans la vie et l'œuvre de Joseph de Maistre. Il semble bien qu'il y ait trouvé tout d'abord un antidote à « ce poids du rien » dont il se plaignait à Chambéry et qu'il avait senti de nouveau à la minuscule Cour de Cagliari. « Ici tout est grand », écrit-il de Saint-Petersbourg (14 février 1805) à son frère. Mais il déplore d'être séparé des siens... « Je suis seul, et à mesure que mes enfants se forment (Adèle était née en 1787, Rodolphe en 1789 et Constance en 1793), je sens plus vivement la peine d'en être séparé », lit-on dans la même lettre. On entrevoit sa situation morale dans cet exil. Ayant vite pris une place éminente dans la société et dans le corps diplomatique, jouissant de la confiance, presque de l'amitié du tsar Alexandre, Maistre trouva à Saint-Petersbourg l'un des foyers de la lutte contre Bonaparte, un observatoire digne de son regard d'aigle. Il y souffrit cependant beaucoup, non seulement de la solitude du cœur et de la misère, mais encore de l'incompréhension, de la ladrerie et de l'ingratitude de son souverain, que de pâles louanges, servies platement par des ministres sans envergure, dissimulaient à peine de loin en loin.

Souffrance d'une admirable dignité. Il fournissait un énorme travail, prenait à peine le temps d'absorber un déjeuner frugal. Il s'était fait faire un fauteuil tournant, face à sa table de travail. Son valet lui servait un repas sur une table placée derrière lui : il faisait virer le fauteuil, et, à peine la dernière bouchée prise, il retournait en sens inverse et reprenait son travail : lectures méditées dont l'essentiel était noté sur les fameux cahiers-réservoirs : élaboration de livres et d'opuscules, dont trois seulement, *l'Essai sur les principes générateurs des Constitutions*, *le Pape* et *les Soirées*, purent être mis au point, et cette abondante correspondance diplomatique et privée qui forme à elle seule, aujourd'hui, plus de six volumes in-quarto de cinq cents pages chacun (1).

* * *

La publication de cette correspondance, à partir de 1853, a modifié si profondément l'idée qu'on se faisait de lui, qu'il n'est pas excessif de parler de révélation. Et nous ne pensons pas simplement à l'homme privé, à cette âme humaine, tendre et fraîche que Sainte-Beuve découvrit avec enchantement. Jusque-

là Maistre était surtout connu par la partie religieuse de son œuvre : *Soirées*, *le Pape*, *l'Eglise gallicane*, *l'Essai sur les délais de la Justice divine*, *les Lettres d'un gentilhomme russe sur l'Inquisition*. Sans doute, certains lecteurs de Maistre, Auguste Comte notamment, avaient déduit de la lecture des *Considérations* que le philosophe savoyard avait eu, « le premier, l'idée d'une physique politique et sociale ». « L'histoire est la politique expérimentale », répétait-il. Mais cet aspect, si l'on ose dire, positiviste de la pensée du grand philosophe, restait un peu masqué, jusque dans les *Considérations*, sous un certain ton prophétique. La correspondance le mit en pleine lumière.

Après sa publication, personne de bonne foi ne put désormais contester que Maistre avait été un analyste génial et très libre de la Révolution, aussi conciliant en fait qu'inflexible en principe.

« Je raisonne toujours dans les règles ordinaires de la prudence et de la politique humaine », écrivait-il au chevalier de Rossi. Il hait la Révolution, la voit dans le cœur de l'homme, constate avec tristesse qu'on ne trouve pas dans l'histoire « un seul exemple d'un abus général et profond qui ait été corrigé par des réflexions, par des lois, en un mot par la sagesse humaine », qu'ils ne l'ont jamais été que par « des révolutions, ou brusques ou insensibles, qui amènent un autre ordre de choses », mais la tornade passée, ce n'est pas lui qui rêve de terreur blanche. Le projet de « mettre les lacs de Genève en bouteilles lui semble « beaucoup moins fou (lettre à Vignet des Etoles) que celui de rétablir les choses précisément sur le même pied où elles étaient avant la Révolution ».

Il avait conçu tout un système des peines et des récompenses dont on trouvera l'essentiel ci-dessous au chapitre du gouvernement temporel de la Providence. Mais tout cela, comme il écrivait à Rossi, était « renvoyé à l'autre monde ». Dans celui-ci il conseille que son souverain emploie tout le monde, ne se venge de personne » et *néglige même ses amis*, manifeste en un mot « hautement le projet de laisser les hommes et les choses à leur place ». Dans la minorité des opposants à une restauration il distinguait deux classes : « ce qui hait » et « ce qui craint ». Il voulait que le pouvoir restauré dans la plénitude de ses droits s'appliquât à gagner cette minorité et à « l'amincir s'il est possible », parce que c'était d'elle que pouvait partir tout le mal. Il observait encore que les fidèles eux-mêmes de la monarchie seraient « considérablement changés par la Révolution ». Tel homme, précisait-il à Rossi, « qui désire le roi sincèrement, et qui le lui aura dit et écrit, sera très capable de dire le lendemain de la Restauration : « Cette mesure est tyrannique, le Roi n'a pas le droit de faire cela. »

C'était en somme un excellent guide de *Politique pratique* qu'il rédigeait pour le ministre de Sa Majesté en application de ce précepte qu'on trouve également dans sa correspondance : « Il faut prêcher sans cesse aux peuples les bienfaits de l'autorité et aux rois les bienfaits de la liberté. »

Montrait-il moins de sagesse en matière religieuse, lui l'auteur des *Lettres sur l'Inquisition*? En 1807, le 3 janvier, se demandant dans une lettre à Rossi quel asile pourrait être donné éventuellement à son Roi, il pensait à la Grèce. Et la différence de religion ne lui paraissait nullement une objection valable contre ce séjour. « Un prince, qui arrive dans un pays nouveau pour lui, n'a pas droit de toucher à la Religion; sa conduite est donc des plus aisée, car il n'y a rien de si facile que de ne rien faire. La Maison de Saxe ne vivait-elle pas heureuse et tranquille au milieu d'un peuple protestant? » Beaucoup plus tard, en 1817, quand les Jésuites furent chassés de Russie, lui, leur défenseur fougueux, écrivait à son beau-frère Saint-Réal : « Si j'étais ministre au milieu d'une nation qui ne voudrait pas des Jésuites, je ne conseillerais point son Souverain de les rappeler, malgré mon opinion qui leur est favorable »... Ce ne sont pas là les paroles d'un fantasque.

(1) Dans l'édition des œuvres complètes : Emmanuel Vitte à Lyon, sur laquelle nous avons travaillé.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut "l'Immaculée",

Dirigé
par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, Braine-l'Alleud



Section primaire. - Section moyenne professionnelle. - Section normale professionnelle. - Régentes techniques. - Section ménagère. - Section spéciale C. R. (Juniors secouristes). - Section commerciale. - Cours spéciaux de langue. - Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes.

L'Institut reçoit des élèves internes et externes

PRIX MODÉRÉS

Réductions p^r enfants d'invalides et familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

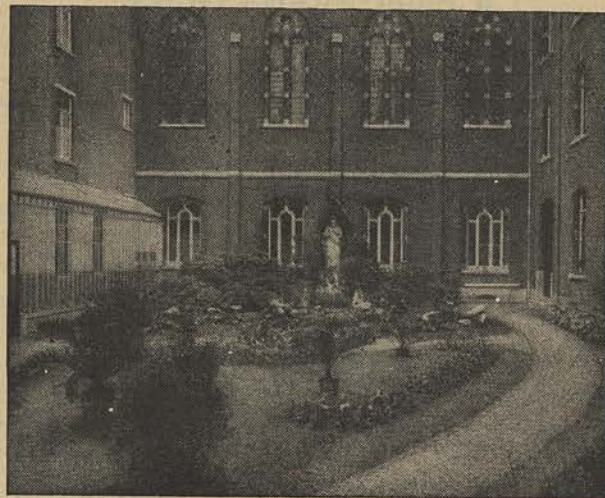
Ecoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Filles de la Croix

LIÈGE, rue Hors-Château, 61

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.
Ecole normale primaire agréée. — Cours préparatoire.
Ecole normale gardienne.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, rue Louvrex, 96

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs —
Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

DEMI-PENSION — EXTERNAT

COINTE-lez-Liège, place du Batty, 6

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de
ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

INTERNAT

CHÊNÉE, rue Vieille, 67

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage —
Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, Mont-Saint-Martin, 45

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement profes-
sionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences com-
merciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.
Ecole normale pour institutrices gardiennes.
Ecole normale pour institutrices primaires.
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.
Réduction pour familles nombreuses.
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confec-
tie — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letter-
kundige afdelingen en voor de Germaansche talen,
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.
Missieposten in Congo (Vicariat Lisala).

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

**MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH**

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSOHE AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Instituut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

On l'a qualifié de « prophète du passé », mais le premier il avait compris que le jacobinisme déchaîné avait sauvé l'unité de la France. Et qui donc a prévu avec plus de force le prestigieux avenir que l'épopée napoléonienne préparait aux idées de la Révolution? L'attachement inébranlable des soldats français pour Napoléon, en pleine retraite de Russie, l'avait profondément frappé. Il y revenait souvent. Il citait à Rossi le cas d'un groupe de prisonniers auxquels on avait tâché de faire comprendre l'extravagance de leur chef. Le plus téméraire de tous avait répondu : « Il est vrai qu'il est un peu *ambitionnaire*. » Pareil envoûtement lui faisait prévoir que jamais ces soldats ne se détacheraient du chef chargé de tant de gloire. Il n'avait cessé de prédire la chute de Napoléon, mais l'exil de Sainte-Hélène n'arrangerait rien. « Sa personne seule est partie et ses maximes nous restent... Il n'y a plus de repos en Europe, du moins pour nous : c'est l'affaire de nos enfants. »

La démolition de la vieille Europe sous l'action des maximes napoléoniennes : liberté des peuples, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, a été encore plus complète que ne le prévoyait ce voyant.

Il haïssait l'Autriche pour les torts qu'elle avait envers la Maison de Savoie. « Si je n'ai point de fiel contre la France, n'en soyez pas surpris; je le garde tout pour l'Autriche » (à Vignet des Etoles); mais malgré sa haine « piémontaise » contre Vienne, il se déclarait prêt (lettre au comte de Front, 1806) à payer d'une partie de son sang le rétablissement de cette puissance dans ses droits et prétentions légitimes, « car l'équilibre est nécessaire au monde et la *politique ne se règle pas par des affections*. »

Et qui a mieux défini l'inflation? Les guerres ayant ruiné les finances de la Russie, le gouvernement russe, mandait-il à son Roi, a d'abord imprimé des billets « espèce de remède qui tue le malade après l'avoir amusé un moment »; puis il est revenu à un remède autre que l'inflation : « on a donc mis sur toute la nation un impôt de quarante-deux millions de roubles ».

Enfin, c'est dans cette correspondance qu'il faut aller chercher le cœur de Joseph de Maistre. Certaines pages des lettres à M^{me} Huber-Alléon, à la duchesse des Cars, à ses filles Adèle et Constance, à divers amis, sont parmi les plus spirituelles, les plus touchantes, les plus belles qu'aient inspirées la séparation et le souvenir. Et il a parlé de sa misère matérielle, avec autant d'enjouement que de dignité. Son âme avait vraiment une magnifique élévation, une exquise sensibilité, comme a dit Sainte-Beuve.

* * *

L'arrivée de son fils Rodolphe à Saint-Petersbourg en août 1805 avait apporté un premier adoucissement à son exil. Mais sa femme, « Madame Prudence », et ses filles ne purent venir le rejoindre qu'en octobre 1814. L'année suivante, un ukase chassa de Russie ses amis les Jésuites, dont l'influence spirituelle sur la haute société avait inquiété le pouvoir. Maistre fut soupçonné, accusé même, d'avoir eu sa part dans ce mouvement de conversion. Il s'en défendit avec noblesse auprès du Tsar, qui lui continua ses bonnes grâces. Mais, sentant que les soupçons qui pesaient sur son prétendu prosélytisme persistaient, il délibéra de partir. Le départ eut lieu sans humiliation. Le Tsar lui offrit un passage à bord d'un de ses vaisseaux de guerre qui allait chercher en France des troupes d'occupation. C'était en 1817. Il arriva à Calais le 20 juin, et le 24 à Paris. Il espérait y rencontrer le vicomte de Bonald, avec qui il était en correspondance depuis plusieurs années et à qui il avait adressé la troisième édition des *Considérations*, datée de 1814. Il le manqua pourtant, en fut fort désappointé et le lui dit dans une lettre datée de Turin 1817 (15 novembre), où se trouvent quelques-unes de ses impressions sur Paris :

« La Cour, la ville, les Tuileries, les Variétés, le Musée, les montagnes, les ministres, les marchands, les choses et les hommes se sont si fort disputé ma pauvre personne, qu'il me semble aujourd'hui n'avoir rien fait et n'avoir rien vu, et que je ne suis même pas bien sûr d'avoir été à Paris. Je crois néanmoins, en y pensant mûrement, que réellement j'y ai été, et que j'ai même pu y faire quelques observations. J'ai bien senti, par exemple, *ce je ne sais quoi* qui fait de Paris la capitale de l'Europe. Il est certain qu'il y a dans cette ville quelque chose qui n'est pas dans les autres; il n'en est pas, je crois, où l'étranger soit plus à son aise, *plus chez lui*, si je puis m'exprimer ainsi. Sans doute je n'ai pu y séjourner assez pour... Mais je ne veux pas faire un *Essai sur Paris*. »

La dernière fois qu'il fit allusion à la capitale, ce fut dans une lettre à la duchesse des Cars, pour la remercier de son invitation. « Mais à revoir Paris, je ne dois plus prétendre : il ne tiendrait qu'à moi de rimer, si je voulais écrire des choses de mauvais augure : le fait est que Paris est la ville des jeunes gens : je n'y reporterai plus mes cheveux blancs. » Cette lettre est datée de Turin, le 18 août 1819.

C'est à Turin, en effet, qu'il s'installa à son retour dans sa patrie. Le roi l'avait nommé régent de la Grande Chancellerie, c'est-à-dire chef de la magistrature, avec le titre de ministre d'Etat. Il siégeait au Conseil des ministres, prenait une part active aux débats. Ce grand laborieux méthodique trouva encore le temps de mettre la dernière main aux ouvrages qu'il avait apportés en portefeuille de Pétersbourg. Ce fut ainsi que parurent successivement *le Pape*, dont la préface est datée de Chambéry, 1^{er} juillet 1820; *l'Eglise gallicane*, datée du mois d'août 1820, puis *les Soirées de Saint-Petersbourg*, en 1821, quelque peu après sa mort.

Depuis 1818 sa santé était chancelante, sa démarche incertaine; une paralysie lente le gagnait qui laissait au cerveau toute son activité. Une lettre datée de Turin, 21 février 1821, contient encore une curieuse discussion sur l'unité italienne, où il apparaît que l'idée de ressusciter l'Italie le séduisait et l'effrayait. Il semble avoir redouté, dans l'aventure, l'ébranlement du Piémont, qu'il tenait pour un tout qu'on ne peut amalgamer avec rien « à moins d'un bouleversement de l'univers ».

La dernière lettre qu'il écrivit fut adressée à Lamennais : c'était pour lui dire qu'il ne voyait pas sans inquiétude son acharnement à humilier la raison humaine : « Je voudrais, Monsieur l'Abbé, vous dire un mot essentiel. Vous voulez saisir la *raison sur son trône* et la forcer à faire une belle révérence, mais avec quelle main saisirons-nous cette insolente? Avec celle de l'autorité sans doute, je n'en connais pas d'autre que nous puissions employer : nous voilà donc à Rome, réduit au système romain et à ses arguments qui ne vous semblent plus rien (1). Les démonstrations d'Euclide sont aussi concluantes de nos jours qu'elles l'étaient de son temps, mais si Abbadié, Pascal, Ditton, Scherlock, Bergier et compagnie peuvent faire aujourd'hui des incroyables, que devons-nous en conclure? Prenez garde, Monsieur l'Abbé, allons doucement, j'ai peur, et c'est tout ce que je puis dire. »

Voilà, pourtant, l'homme dont on a prétendu faire un détracteur forcené de la raison et le chef d'une théocratie. Au vrai, son dernier écrit a été pour revendiquer les justes droits de la raison. Il est daté du 24 février 1821. Maistre est mort deux jours plus tard, à soixante-sept ans, laissant, avec l'exemple de sa vie si pleine, si riche de labeur et de curiosité, une œuvre d'une force et d'une richesse uniques.

(A suivre.)

BERNARD DE VAULX.

(1) Allusion à *l'Essai sur l'Indifférence*.

Problèmes actuels...**Angleterre-Amérique**

Dans l'actuelle complication des relations internationales, les rapports entre les gouvernements anglais et américain sont d'importance primordiale. Que s'ils devaient se gêner, l'Angleterre en pâtirait.

Ces rapports sont doublement importants. Ils le sont d'abord pour nous-mêmes, Anglais, d'une importance spirituelle, intime, plutôt vague mais très profonde. Nous sommes à moitié coupés de l'Europe et de l'ancienne civilisation dont nous sommes issus, à laquelle nous appartenons et qui, si elle devait cesser de nous nourrir, nous verrait dépérir et tourner à rien. Or, nous sommes tentés par le Nouveau Monde.

Ce nouveau monde des Etats-Unis et de nos différentes colonies (appelées aujourd'hui Dominions) nous influence beaucoup trop. En cette matière, le rôle joué par le langage est désastreux. Nous nous devons à nous-mêmes de ne pas laisser des facteurs essentiellement étrangers à l'âme anglaise transformer celle-ci. De ce point de vue, nos relations avec les Etats-Unis — nos relations spirituelles — sont d'importance capitale pour notre avenir. Que si, par quelque événement fortuit, l'Angleterre devenait étrangère à l'Amérique et même hostile, le coup serait très dur, car elle se trouverait de plus en plus seule. L'Angleterre n'a pas de classiques. Elle a perdu sa principale tradition européenne, et, dans son isolement, l'Amérique est au moins quelque chose comme un compagnon. Toutefois, si, nous basant sur la conviction que l'Angleterre et le Nouveau Monde sont *un*, nous en arrivions à assumer une fausse personnalité, nous perdriens bien davantage encore. Déjà nous avons perdu pas mal par la sottise fiction d'une pseudo-identité des choses anglaises et américaines, fiction cristallisée dans le terme méprisable d'« anglo-saxon », véritable monument d'ignorance historique. Si ce non-sens persistait à se répandre, il en deviendrait grotesque et pernicieux. L'Angleterre et l'Amérique sont deux nations séparées, distinctes, et faisant virtuellement contraste. Et tout anglomane de l'autre côté de l'Atlantique comme tout mielleux menteur politicien d'ici qui prétendent le contraire nous préparent au désastre. Car quiconque contredit la réalité prépare au désastre.

Cette difficulté d'ordre spirituel suffit pour nous faire réfléchir et considérer très sérieusement l'avenir des relations entre Anglais et Américains. Mais il y a un autre problème concret, immédiat, dont la solution est grosse de conséquences plus graves encore, c'est celui de l'aide américaine contre nos ennemis.

* * *

J'aime à croire que tout esprit cultivé sait ce qu'il faut entendre par « nos ennemis ». Pour diverses raisons que j'ai souvent rappelés, l'Angleterre, depuis le milieu du XVIII^e siècle, mais surtout depuis la Révolution française, s'est acquise une place spéciale dans le monde. Situation semblable, en gros, à celle de Carthage, de Venise, d'Amsterdam, ou d'autres républiques aristocratiques mercantiles dans le passé. Il serait fastidieux de trop insister sur cette vérité et pourtant il faut la souligner en un temps où les hommes sont plongés dans un océan de fatras galimateux à propos d'une chose imaginaire qualifiée de « Démocratie » — et qui n'a pas plus à voir avec le gouvernement populaire (seul vrai sens du mot : démocratie) que le jazz avec la béatitude.

Or donc, l'Angleterre étant devenue, dans les deux cent cinquante

dernières années, un Etat aristocratique mercantile immensément riche, tirant des revenus de toutes sortes, de ses propres colonies, comme du reste du monde : cette Angleterre se trouve menacée. Avec un appétit qui n'est que trop naturel, des rivaux désirent se nourrir de nos possessions; et ces possessions, ce ne sont pas des territoires mais des revenus. Nous sommes devenus les banquiers du monde et, dans d'immenses domaines, nos collecteurs de « taxes » ramassent l'usure imposée par nous au monde. Des rivaux envieux désirent naturellement obtenir leur part de ce bon gâteau, tandis que ceux qui nous paient tribut espèrent tout aussi naturellement se débarrasser de lui et le garder pour eux-mêmes. Voilà bien ce qui est au fond de l'offensive contre notre commerce extrême-oriental; voilà bien ce qui, jusqu'à présent, ne cause encore qu'un sourd grondement en Australasie et en Amérique du Sud, mais pourrait bien y devenir bientôt plus bruyant. Pour l'instant, notre principal rival est le rude et éphémère III^e Reich. Mais le processus ne peut que se poursuivre et s'étendre à d'autres : pourquoi pas, en effet? Il y a des biens à prendre et d'autres que nous prétendent aussi les prendre.

Contre cet assaut général et qui ne fait que commencer, il est possible d'obtenir l'aide américaine pour nous défendre. Il nous est possible — pour nous servir d'une expression employée de façon assez comique par la presse américaine lors de la récente visite du roi et de la reine d'Angleterre là-bas — de « vendre à l'Amérique les ennuis anglais ».

Affaire de premier ordre, pour nous, si nous la réussissons! Mais le succès n'est pas évident. Notre presse répète qu'il l'est, et avec elle le prétendent quelques très riches Américains et la plupart des riches Anglais. Le grand commerce voit d'ordinaire les choses avec une simplicité enfantine. Mais les obstacles entre nous et notre but (qui, pour le dire brutalement, vise à mettre l'Amérique dans notre jeu) sont nombreux et dignes d'être considérés.

Un obstacle, de petite dimension mais de grande importance sociale, c'est l'irritation ressentie par presque tous les Américains devant notre distinction de classes basée, aujourd'hui, non pas sur la lignée mais sur la simple richesse. Ceux qui profitent de ces distinctions essaient de les cacher quand ils ont affaire à des Américains, mais sans succès. On connaît notre principale caractéristique sociale : la familiarité de notre classe moyenne cultivée avec les riches, allant de pair avec un dédain ouvert et accepté des riches envers la classe moyenne cultivée. Or, à l'étranger, cela ne joue pas. Ici en Angleterre la chose s'est enracinée et est devenue naturelle; ailleurs elle est détestée. Ici les classes professionnelles à revenus modérés acceptent l'insolence des riches. Aux Etats-Unis, non. L'Américain honore toutes les formes de l'art, de la science, etc. Il ne révère pas, comme nous, la simple richesse. Il admire l'acquisition de la richesse comme la preuve du succès dans une lutte, mais pas la simple possession de cette richesse. Il ne considère pas comme lui étant supérieur un homme simplement plus riche que lui. Et il ressent toute manifestation de cette supériorité imaginaire. Nous essayons, nous, de lui cacher notre culte plutocratique, mais sans y réussir. Il nous faut étudier sérieusement comment y réussir.

Cet obstacle, bien qu'il soit sensible et qu'il commence à percer dans la littérature américaine à notre sujet, est naturellement limité à une sphère assez restreinte. Ce qui est plus important, c'est l'indifférence de l'Amérique aux relations européennes de l'Angleterre. Nous pouvons certes faire un épouvantail du lunatique Hitler. D'autant plus facilement que les grands journaux américains vivent de publicité surtout juive; nous pouvons faire la caricature d'un grand homme d'Etat comme Mussolini parce que ses vues sont étrangères aux Américains. Mais il nous est impossible de convaincre la masse des Américains de ce qu'une

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St.-Louis

38, Boulevard du Jardin Botanique
BRUXELLES

INTERNAT EXTERNAT
Demi-Pension

(Maison de campagne à Zellick)

Section préparatoire.
Humanités modernes (scientifiques et
commerciales).

Humanités anciennes.

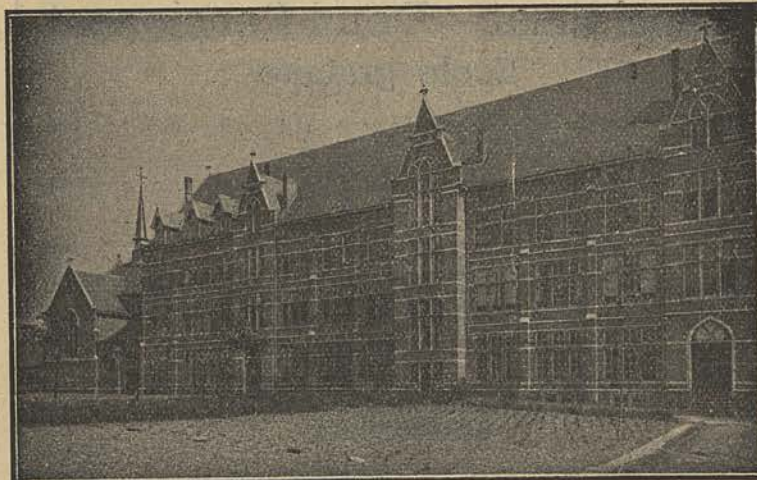
Cours spécial préparatoire à
L'ECOLE MILITAIRE

et aux Ecoles spéciales des universités.
Faculté de philosophie et Lettres.
Brochure sur demande.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales
Écoles normales primaires française et
flamande
Écoles normales moyennes française et
flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

Les Frères des Écoles chrétiennes

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat du Sacré-Cœur

Bois-l'Évêque

1, rue des Bruyères LIÉGE

Pensionnat — Demi-Pensionnat
École gratuite

Humanités gréco-latines (6^e, 5^e, 4^e classes)

Cours Saint - Augustin

organisé par les Chanoinesses de Saint-Augustin
de Jupille et de Berlaymont.

Cours par correspondance pour les six années primaires et les trois années moyennes (programme officiel). Envoi de directives détaillées, échanges hebdomadaires de devoirs et de corrections expliqués; concours écrits; examens oraux facultatifs.

Pour tous les renseignements, demander le prospectus au
Monastère de Jupille-lez-Liège ou au Monastère de Berlaymont
Rue de la Loi, 190, BRUXELLES.

Institut SAINTE-ALÈNE

DIRIGÉ PAR LES SŒURS DE MARIE

Avenue Kersbeek, 9, FOREST

Classes enfantines : enfants de trois à six ans.

Enseignement primaire : six années d'études plus une septième année à tendance ménagère.

Enseignement moyen commercial. — Trois années moyennes.

— Une année complémentaire.

Diplômes de commerce, d'aide-comptable et de comptable.

— Cours ménager. — Cours de coupe et de couture.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT.

OVERYSCHÉ

Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —

Section d'éducation familiale ménagère et profess. —

Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. —

École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat

Réduction pour familles nombreuses.

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

alliance avec une puissance européenne serait avantageuse. L'opinion américaine est comme du vif-argent; sous l'action de quelques slogans, un enthousiasme s'y répand comme un feu de prairie, mais il y a des cerveaux derrière cette opinion. Impossible de compter sur une conflagration.

Il nous importe donc de découvrir de solides arguments et d'en appeler à la raison. Croyez-moi (je parle à la première personne et je m'en excuse, mais l'expérience d'une vie déjà longue m'en donne le droit), le public américain est ouvert à la raison dans une mesure à laquelle nous ne sommes pas habitués du tout de ce côté-ci de l'Océan. Que l'on ne s'imagine donc pas avoir affaire à des fous!

HILAIRE BELLOC.

Centralisation et anarchie

Toute unité saine postule une diversité. Réciproquement, toute diversité saine repose sur une unité. L'unité du corps humain se conçoit en fonction de la diversité de ses organes, et les organes ne sont divers que parce que le corps est un.

Dans un organisme malade l'unité dégénère en centralisation et la pluralité en anarchie. La centralisation et l'anarchie s'appellent mutuellement : on ne peut pas les concevoir l'une sans l'autre. Cette connexion morbide a été maintes fois dénoncée sur le plan social et politique, mais elle se retrouve dans tous les domaines de l'activité humaine. Dans l'ordre strictement psychologique, par exemple, nous observons chez les mêmes êtres un curieux mélange d'anarchie et de centralisation affectives. Faute de pouvoir unir, on centralise. Nous voyons tous les jours les hommes les plus inconséquents, les plus dispersés dans leurs occupations et leurs sentiments ramener la multitude de leurs réactions discordantes à deux ou trois idées — j'allais dire à deux ou trois réflexes — aussi superficielles que fixes. Qu'on songe aussi à ces amoureux anarchiques qui changent d'amante comme de manteau : leur passion — et c'est là sa principale « variété » — s'adresse à des objets différents, mais elle est étrangement appauvrie et centralisée dans sa nature et ses manifestations : ce sont toujours les mêmes sentiments, les mêmes mots et les mêmes gestes, le même mélange de rêverie naïve et d'érotisme banal. L'amour *un* du plus humble des couples fidèles est infiniment plus riche en variété et en profondeur...

Une remarque en passant : cette pseudo-unité qu'est la centralisation se fait généralement autour de l'élément le plus corrompu. Un corps malade est asservi aux exigences du moins sain de ses organes, une nation malade est gouvernée par la lie de ses habitants.

* * *

Ce déclin rigoureusement corrélatif de la diversité et de l'unité revêt un caractère essentiellement tragique. Jamais les hommes n'avaient été aussi semblables et aussi étrangers les uns aux autres. Et jamais non plus ils n'avaient été rivés entre eux par des liens aussi artificiels et aussi inhumains. L'humanité ressemble à un corps dont les organes en voie de dissociation seraient rattachés les uns aux autres par des crampons de métal. Le totalitarisme fleurit partout sur la mort du tout. L'enfer, suivant le mot de Péguy, redébord sur la terre, l'enfer dont le même néant — le même démon — *sépare et groupe* à jamais tous les habitants.

L'enfer, en effet, est le lieu où la centralisation et l'anarchie sont portées à leur expression suprême; c'est « l'Etat totalitaire » dans sa perfection absolue.

Il y a là, comme dans toute maladie profonde, un implacable cercle vicieux : le mal appelle un remède artificiel, et le remède artificiel, à son tour, après un coup de fouet factice, aggrave le mal. La dissolution anarchique cherche dans un étatismisme glacé un refuge contre elle-même : les totalitarismes ressemblent à d'immenses frigidaires où gisent, artificiellement rassemblés, les *disjecta membra* de l'humanité. Mais la congélation la plus rigoureuse ne suffit pas à rendre la vie à des membres mutilés : elle ne suspend un moment leur corruption que pour mieux la précipiter dans la suite.

Il serait facile de choisir, dans tous les domaines, une multitude d'exemples de ce processus qui tend simultanément vers l'indifférenciation et vers l'anarchie. Je me borne à une illustration saillante, empruntée au spectacle du monde économique actuel. Dans ce siècle de l'homme en série et de la fabrication standard, où tout artisanat, toute division organique du travail agonisent, on constate un grouillement sans précédent de « spécialistes » et de « spécialités ». On cherche en vain un cordonnier au village, mais on trouve en ville une manucure à tous les coins de rue; on boit partout, au lieu du bon vin que chaque ancien vigneron faisait « à sa façon », un ignoble liquide standard, mais vingt-quatre mille spécialités pharmaceutiques sont inscrites au Codex... Distinguons. La vraie spécialisation professionnelle est de nature organique : elle est par conséquent *limitée* : les métiers vitaux ne sont pas multipliables à l'infini. La fausse spécialisation, au contraire, résulte de l'uniformité, et, par là-même, elle ne connaît pas de limites : on peut diviser sans fin un corps indifférencié! Telle est la clef de cet apparent paradoxe, qui fait croître simultanément l'atomisation et l'uniformité.

La saine spécialisation professionnelle repose sur l'unité et la diversité de la vie : pointée vers la partie, elle reste *enracinée dans le tout*, nimbée de sagesse universelle (qu'on songe aux trésors de prudence et d'initiative non seulement techniques, mais humaines, que doit dépenser un artisan de village qui fabrique *et vend* lui-même sa marchandise); ainsi centrée sur le tout, elle sert le tout : c'est la spécialisation du microcosme,

La fausse spécialisation est celle du *fragment informe*; elle s'adresse à des fantômes abstraits; son objet n'est pas la partie gonflée du tout, mais le pseudo-tout qui git dans le cadavre de la partie mutilée. Ainsi séparée du tout et centrée sur elle-même, elle encrasse et parasite l'organisme collectif. Aucun salut économique ne sera possible tant que les activités humaines continueront à se différencier suivant un rythme étranger à l'être et aux besoins de l'homme, autrement dit tant que la *spécialisation* ne correspondra à aucune *spécificité* naturelle.

* * *

Nous l'avons vu : la centralisation est le tombeau de l'unité et l'anarchie celui de l'originalité. La santé du tout se nourrit de l'indépendance de ses parties et la santé de chaque partie de sa soumission à l'égard du tout.

Le problème des rapports du tout à ses parties, de l'unité à la diversité ou, si l'on préfère, de l'autorité à la liberté se résout dans la notion de *gravitation excentrique*.

Cette notion se vérifie à tous les degrés (physique, biologique, spirituel, social...) de la création. En termes très généraux, elle peut se formuler ainsi : toute unité implique un minimum de tension vitale entre les éléments associés et hiérarchisés. Même dans les types les plus élémentaires de l'existence associée on observe déjà, parallèlement à l'insurmontable suprématie du

centre, un certain degré de tension entre ce centre et les éléments qui en dépendent. Ainsi la gravitation d'un astre autour d'un astre central comporte toujours un certain coefficient d'excentricité. Par là se trouvent synergiquement assurées l'unité de l'ensemble et la vie propre de chaque partie.

On fausse complètement les notions d'attraction, de sympathie, d'ordre, d'unité, etc. si l'on ne veut pas tenir compte de l'état de conflit latent enveloppé dans ces notions. L'unité biologique d'un être est déjà fondée sur de multiples antagonismes qui se neutralisent au sein d'une unité supérieure : chacun connaît par exemple les oppositions entre les diverses glandes endocrines. Psychologiquement, une harmonie absolue et constante entre la sensibilité et l'esprit n'est pas réalisable, et toute affection entre deux êtres comporte une nuance d'aversion vaincue. Tout cela est parfaitement normal. Tout être créé est à la fois quelque chose d'absolument irréductible et d'absolument insuffisant. De son originalité foncière jaillit sa tendance à constituer un centre suprême, à ne dépendre que de lui-même; de son insuffisance découle son besoin de graviter autour d'autre chose. *La synthèse de ces deux inclinations constitue la gravitation excentrique.* Toute attraction entre choses créées — et par conséquent toute unité, tout ordre terrestres — comporte ce mélange de refus et d'offrande. Bien plus, c'est la capacité de solitude, d'auto-affirmation et d'excentricité incluse dans l'être aimant qui conditionne la force et la fidélité de sa gravitation autour de l'être aimé. Un système créé d'où l'excentricité serait absolument bannie serait un système mort. C'est seulement à l'égard du centre divin que l'excentricité cesse d'être nécessaire, car ce qu'une créature possède de plus irréductible et de plus solitaire se confond précisément avec l'attraction divine. Vis-à-vis de Dieu, l'excentricité est carence, néant, péché...

Il est clair aussi que cette excentricité (relative) des parties subordonnées renforce le dynamisme du centre. La puissance d'un centre attractif se mesure au nombre et à la résistance des éléments que ce centre peut retenir autour de lui. Là où la soumission inerte aux influences du centre résorbe totalement la tendance excentrique de l'élément satellité, le centre lui-même se détend et s'affaiblit. Dans les sociétés humaines, la soumission automatique, le conformisme passif des organismes subordonnés entraînent l'affaiblissement et la décadence du pouvoir central. Une autorité qui n'a plus rien à dominer ni à intégrer est vouée nécessairement à la sclérose et à la mort.

* * *

Un ordre dans lequel la passivité de l'engrenage tend à se substituer au rythme des tenseurs vitaux peut donner l'impression d'une unité plus parfaite; on peut obtenir, grâce à lui, des résultats plus directs et plus rapides : il n'en reste pas moins antinaturel et voué, par son essence, aux pires échecs.

Les formes actuelles du pouvoir humain tendent de plus en plus à supprimer la « gravitation excentrique ». La notion d'une obéissance qui se nourrirait de l'originalité, de la liberté mêmes de l'élément dépendant tend à s'effacer. La plus profonde et la plus meurtrière des tyrannies menace l'homme. Certes, le passé a connu d'effroyables abus de pouvoir. Mais ces tyrannies anciennes restaient, si je puis dire, *physiques*; elles inhibaient la liberté dans son exercice extérieur, elles ne rongeaient pas ses racines spirituelles, elles ne l'empoisonnaient pas dans sa source. Les hommes étaient des *esclaves*, ils n'étaient pas des *pantins*. Aujourd'hui les chaînes qui liaient jadis le corps de l'esclave sont devenues les ficelles qui meuvent, de l'intérieur, l'âme de la marionnette. L'école, la presse, la radio, le cinéma s'acharnent à réaliser la parfaite mécanisation de l'âme. La tyrannie, au sens

classique du mot, s'arrêtait au seuil de la conscience. Vous pouvez tout sur moi, disait à un tyran je ne sais quel ancien, sauf une chose : m'empêcher de penser ce que je voudrai. » C'était encore trop d'optimisme : les secrets de la « psychotechnique » moderne (le mot est de P. H. Simon) n'étaient pas encore découverts...

Que cette corruption de l'autorité soit exigée — et, dans un certain sens, légitimée — par la corruption de la liberté, c'est ce que nous avons déjà montré. Mais il est vain d'expliquer la tyrannie par l'anarchie ou l'anarchie par la tyrannie. Aucune de ces deux corruptions n'est cause première; elles résultent l'une et l'autre de la même corruption centrale, du même glissement de l'homme hors de l'unité de sa nature et des sources de sa vie, — de ce processus de *disjonction idolâtrique* par lequel chaque élément relatif, devenu pour lui-même un centre absolu, ne peut s'affirmer qu'en excluant tout le reste. Ainsi la liberté devient révolte et l'autorité tyrannie, et elles s'opposent et s'enfantent sans fin l'une l'autre.

En attendant, la société tend à devenir une immense machine où — comme dans tout ordre mécanique — chaque rouage est condamné à une passivité absolue ou à une originalité destructrice. Il est de moins en moins possible de « servir » avec sa liberté, avec son âme : il faut choisir entre l'isolement et l'esclavage, il faut plutôt se résigner — car il n'est pas de vraie liberté sans communion ni de vraie communion sans liberté — au double joug de l'isolement et de l'esclavage. L'analogie avec l'enfer — le pays des esclaves solitaires — s'impose douloureusement.

GUSTAVE THIBON.

En quelques lignes...

Dis-moi ce que tu manges...

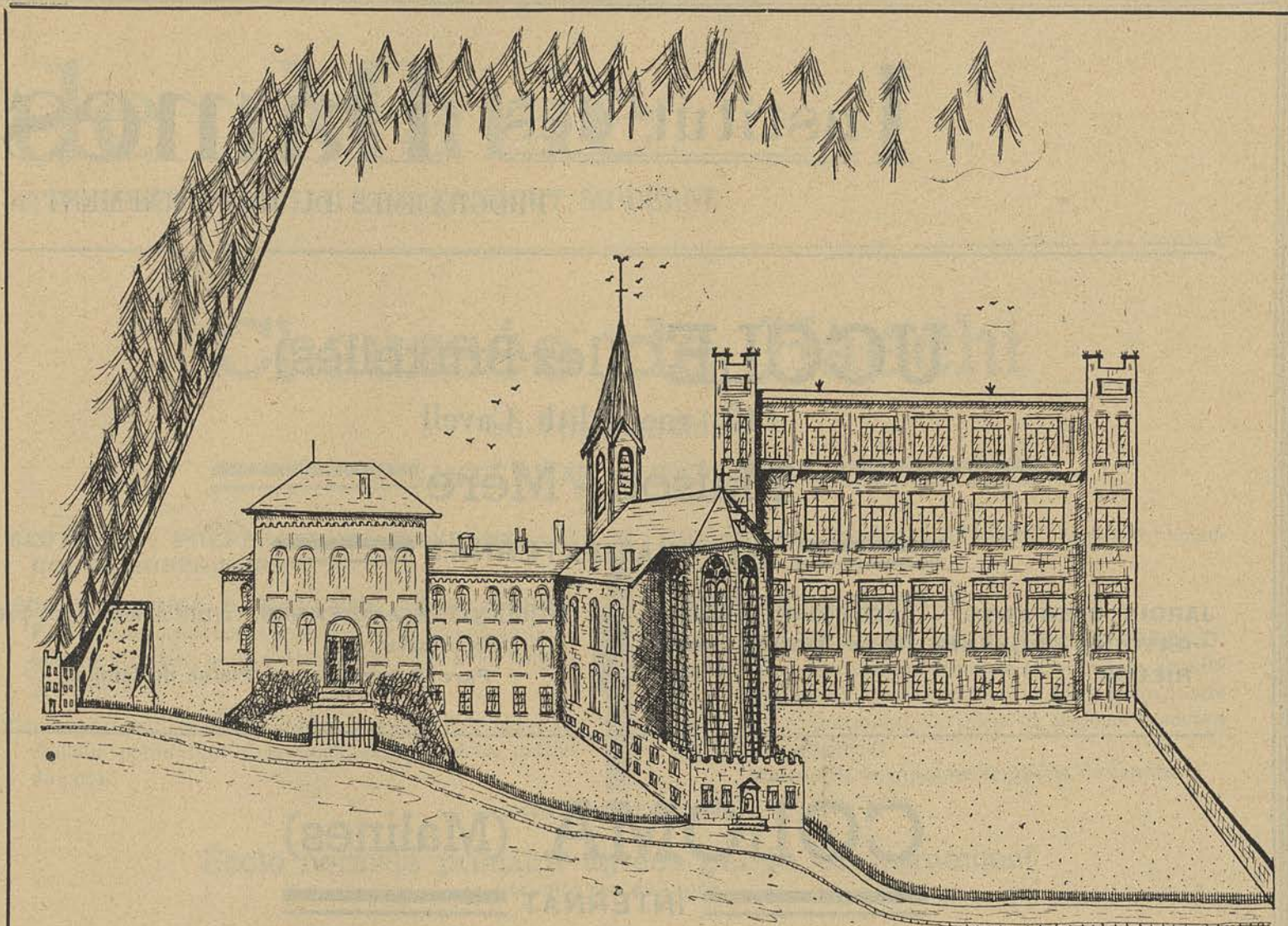
Dans une hostellerie du Cher, célèbre par ses rideaux rouges et blancs, son Montlouis sec et ses crêpes Suzette, j'ai entendu commander une omelette aux fines herbes avec... du chocolat. Si le chef n'avait pas eu son blanc bonnet, on eût vu les cheveux se dresser sur sa tête. Inutile d'ajouter que le client (c'était une cliente) venait de Philadelphie, par le *Queen Mary*.

Le maître-queux Ottoni — un virtuose de la broche — m'a du reste conté qu'il n'était pas rare de traiter des Anglo-Saxons qui marient l'ananas avec la mayonnaise ou la moutarde avec les carottes à la crème.

La cuisine française, que réputent à l'envi les manuels du parfait touriste et les prospectus de publicité payée, se recommande fort bien par elle-même. Elle a, tout comme le *Discours de la Méthode* ou un paysage du val de Loire, des qualités de fine logique et de richesse mesurée. Point ne recourt-elle aux épices surabondantes, aux combinaisons spectaculaires des pinces de langouste sur champ de salade crue. Il lui suffit d'offrir les fruits de la saison, les légumes du mois, les crus du terroir. Le poulet vient de la basse-cour proche. Les chèvres qui arrachent l'herbe du coteau ont donné le lait dont est fait le fromage...

Le Français mange. L'Allemand goinfre. L'Anglais massacre. Le Russe — lui — préfère, à la fin d'une beuverie sans nom, casser, d'un seul coup de canne ou de la nappe arrachée, tous les verres.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique



Institut des Sœurs du Saint-Cœur de Marie MALAISE-LA HULPE

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

à 5 minutes de la gare de La Hulpe, dans un site idéal.

SECTIONS : PRIMAIRE — MOYENNE
COURS SUPÉRIEUR



Etudes commerciales — Langues : nationales et étrangères
Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe
et confection — Arts décoratifs — Musique, etc.

Religieuses de la Visitation

BLANDAIN

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES. Belle situation, pleine campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Education soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indispensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser allègrement la vie.** Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrément. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvénat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

Prospectus sur demande.

« Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

Institut des Dames

PROGRAMMES DU GOUVERNEMENT —

UCCLE (lez-Bruxelles)

143, rue Édith Cavell

Maison - Mère

==== INTERNAT-EXTERNAT ====

JARDIN D'ENFANTS. — SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

HUMANITÉS ANCIENNES. Certificat homologué par le Gouvernement.

Parc (3 hectares). — Plaine de tennis.

COLOMA (Malines)

==== INTERNAT ====

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable.

Langues modernes.

Cours ménager. — Coupe. — Confection. — Lingerie. —

Arts décoratifs. — Callisthénie.

Parc avec plaines de jeux et de tennis (7 hectares).

ALOST (Rue de l'Enseignement)

==== INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT ====

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années d'études).
Langue véhiculaire : flamand.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. — Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

MAISON DE CAMPAGNE avec PLAINE DE TENNIS

de Marie

ATMOSPHERE FAMILIALE — CONFORT MODERNE

Chaussée de Haecht

66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec
COURS SUPÉRIEURS.

ÉCOLE NORMALE MOYENNE ARCHI-ÉPISCO-
PALE pour formation de régentes avec cours préparatoires
(section littéraire, section scientifique, section des langues
germaniques).

Cours approfondi de langue néerlandaise pour l'obtention du
diplôme permettant d'enseigner dans les deux parties
du pays.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. Certificat homo-
logué par le gouvernement.

HUMANITÉS MODERNES.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SCIENCES PÉDAGO-
GIQUES et d'éducation familiale annexée à la Faculté
de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours
théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus
par le gouvernement.

Maison de campagne et plaine de tennis.

École normale primaire agréée par le Gouvernement
établie rue de Ligne.

Malines Boulevard des Arbalétriers

EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec
COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie.

Cours ménagers.

Cours de lingerie, de coupe et confection.

Mouscron Rue Léopold

INTERNAT — EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec
COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, de commerce, de sténo-
dactylographie.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR
L'ÉTAT. Beau parc et plaine de jeux.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensembleur?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles-Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).
Humanités anciennes (section française et section flamande).
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées de la lingerie, de l'infirmierie et des dortoirs.

Rentrée le 20 septembre.

COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT — EXTERNAAT

Vorbereidende klassen.
Oude en moderne humaniora.
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 20 September

Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie
(Frères des Ecoles Chrétiennes)

Rue Saint-Michel, 15

G A N D

Etudes primaires, secondaires, commerciales, scientifiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathématiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

Admission à partir de 6 ans).

Régime bilingue études complètes en français, études complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes.

Préparation : Ecole Militaire et Universités.

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne.

Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

- VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studie jaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.
- MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officieele diploma's af van TUINBOUWKUNDIGE.
- BEROEPSSCHOOL** met volgende afdelingen : Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld : 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

Toujours chez Ottoni, un chauffeur de Chelsea, qui voulait indiquer à l'hôtesse que le dîner avait été fameux, portait la main à sa gorge. Et cela voulait dire, en langage international : « Je m'en suis fourré jusque là. » Le mécano de Belleville eût troussé un compliment bien gentil. Ce qui prouve que, suivant les méridiens et les degrés de latitude, il y a mille et une façons de digérer un poulet chasseur.

Goebbels contre Goering

Ceci n'est point un écho de politique étrangère.

Mais vous avez tous lu qu'une ordonnance des Services de Défense de la Race voue à l'exécration des nazis de stricte observance les porte-graisse. Désormais, tout Allemand est jugé suspect qui exhibe une nuque adipeuse, des bajoues pendantes ou un gaster pyramidal. Le plat unique est censé donner aux nouveaux Spartiates du III^e Reich la ligne fil de fer. Il paraît même que des inspecteurs munis d'un mètre-ruban s'arrogeront le droit de ceinturer, en pleine rue, le quidam coupable de faire concurrence à Silène. Et qu'on ne nous parle plus des caves de Munich, des pots à couvercle d'étain, des panses rebondies ! Le Michel allemand de l'an de disgrâce 1939 est voué au jeûne et à la taille de guêpe.

De tout quoi il résulte que nous serions bien en présence d'un nouvel épisode de la lutte fratricide entre Goebbels le maigre et Goering le gras. Chacun sait que ce dernier n'a point assez de surface pour accrocher les bijoux de toutes ses décorations, les insignes de tous ses grades. Goebbels, au contraire, « noir et sec comme escouvillon », pour reprendre le mot de François Villon le famélique, doit, comme les méchants, s'abreuver d'eau.

Les paris sont ouverts. Les Allemands consentiront-ils, par discipline et culte de l'ersatz, à sacrifier leur bedaine ? Ce serait, à coup sûr, un événement historique. Le ventre de Goering, s'il devenait plus concave, la face du monde en serait changée...

Le communisme aux champs

Il s'agit de la campagne française.

La semaine dernière, nous nous faisons le triste écho de la plainte de ce curé au prône et qui, devant un auditoire clairsemé, déplorait la désertion des églises, l'abandon de Dieu dans les cœurs. Il est vrai qu'une vague de déchristianisation — comme un raz de marée — submerge les villages sans prêtres, les foyers paysans où ne règne plus le Décalogue. Mais, ce qui paraît tout aussi inquiétant et terriblement symptomatique, à cette disparition du sens religieux correspond une poussée de communisme agraire.

On s'est peut-être réjoui trop vite du redressement français. Le fait est que, patriotes chatouilleux, cocardiers même, les sujets de M. Albert Lebrun le prorogé se sont cabrés devant les jactances d'Adolf au grand sabre. Mais ne nous y trompons point : ce patriotisme de surface ne suffirait guère à faire la grande relève des âmes. La France n'est pas sauvée aussi longtemps que le virus rouge contamine, empoisonne les couches profondes de la paysannerie.

Or il suffit de parcourir les campagnes pour constater que la propagande de Moscou a porté ses fruits de mort. Dans tel petit « pays » de Touraine que j'ai appris, ces jours derniers, à bien connaître, soixante pour cent des électeurs votent communiste.

Et ces électeurs sont propriétaires de vignes au soleil ! N'importe ! Ils votent contre le château, contre le raticchon, ...contre Hitler. Car Thorez et Duclos jouent *con amore* de la corde patriotique. « L'ombre de la croix gammée plane sur la France », dit, en lettres d'un pied, une affiche placardée sur le mur de la mairie.

Pour un peu on mettrait dans les mains de Jeanne d'Arc la faucille et le marteau. Et M. Jean Zay est toujours le ministre des instituteurs qui, dans toutes les écoles de France et de Navarre, font les électeurs de demain.

Vacances de vedettes

Le serpent de mer ayant décidément raté sa rentrée, les chroniqueurs de service n'ont plus guère d'autre ressource que l'interview. Il y a bien — aussi — l'enquête par correspondance (« Voulez-vous m'écrire en dix lignes, cher maître, ce que vous pensez du dernier livre de Paul Reboux : *La Jalousie chez les invertébrés* ?). Mais les victimes récalcitrent, et les questionnaires ne reviennent pas.

Alors, rien de tel que de prendre son stylo d'une main, son courage de l'autre... et un billet de week-end pour Bigorneau-les-Bains ou Casino-Plage. Les vedettes sont en vacances : et vous pourrez toujours confier à vos lecteurs que l'ex-huitième femme de Sacha Guitry porte des verres fumés d'un bleu tendre et le sombrero à la mexicaine, que Marylène von Dietrichstein aurait été reconnue par les baigneurs si elle n'avait pris la précaution de s'enduire l'épiderme d'une triple couche de graisse de cachalot, d'ambre lunaire et d'huile antique, que Mr. Vieuville Parapluie a pêché un saumon de sept livres, 200 voix de majorité et l'approbation de l'Anglais moyen, que le petit chien-chien de Cocorinne Luchaire fait l'émerveillement de sa mère et le désespoir des garçons d'étage...

Vous dites que j'exagère ? Ouvrez le journal de ce matin : et vous apprendrez, sur trois colonnes et en « première », que les patrons des barques du Cap Machin ont fini par renoncer à mener leurs clients (60 fr. par tête — *sixty francs, please*) tout juste en face de cette crique entre les pins où le duc de Windsor et son *american lady* font trempette.

Carte postale

Elle est en noir. Disons mieux : en gris. Mais elle a ce mérite de pouvoir être datée aussi bien du Zoute que de Spa, de Houyet que de Keerbergen. Il pleut...

Il pleut si dru, si serré, si tenace que les météorologistes, affaissés sur leurs cartes, sur la courbe des dépressions et l'aire envahissante des perturbations frontales, ont résolu de fixer dans la cire leurs pronostics saumâtrés et continus. A chaque coup de téléphone des estivants (!) au désespoir, il n'est plus que de faire tourner le disque...

Il pleut. Le mattamac est roi. Le bridge triomphe, et le lexicon. Voire les dominos de nos grand' mères. Dans le salon de l'hôtel, Toto a déjà collectionné tant de gifles que sa réserve de larmes — heureux Toto ! — est tarie jusqu'à la Notre-Dame. Au virulent scandale du père de famille indigné : « Regarde, Bobonne ! Regarde ton galopin de fils, qui n'est seulement plus capable d'en verser une ! »

Il pleut. Les campeurs, sur le pré comme une éponge, ont organisé un match de water-polo. Tous les châteaux sentent l'encaustique, et les cars le chien mouillé.

Il pleut. Le pessimiste est en vacances. N'ayant plus rien à se mettre sous la dent — qu'il a mauvaise — du côté de Tientsin, de Dantzig ou de la frontière hungaro-slovaque, il se rabat sur le bulletin du temps. Comme une limace au cœur de la salade, le pessimiste n'est heureux que sous l'ondée. De retour au bureau, il pourra dire, du ton aigri que comporte cet août diluvien : « C'est toujours bien ma chance ! J'ai dépensé 3.000 francs pour entrevoir, tout juste deux fois, le soleil... » Mais l'été eût-il été sec, le pessimiste en aurait fait une jaunisse.

Le Catholicisme en Bohême sous la République tchécoslovaque

(Suite.) (1)

LES SUDÈTES ET LE NATIONAL-SOCIALISME

L'année 1936 se poursuit ainsi à créer une atmosphère favorable au national-socialisme. Le 23 février Henlein prononce un grand discours à Prague et déclare confesser le christianisme. Exactement comme Hitler! Cependant, avoue-t-il, « en tant que mouvement politique, nous ne pouvons nous laisser enchaîner à aucune confession ». Encore une fois, le « Führer » ne parle pas mieux. Henlein voit la mission des Eglises sur le terrain métaphysique et spirituel. Il se réserve le terrain politique. Il y ajoutera plus tard explicitement la *Weltanschauung*. Il restera alors une place plus que modeste pour la métaphysique et le spirituel. Un aveugle s'en apercevrait. M. Hilgenreiner, avec la sagesse qui le caractérise, se demande seulement comment M. Henlein envisage le terrain mixte, les questions tombant en même temps sous la politique et la religion. La position du chef chrétien-social reste ainsi pure et sans tache. Au courant de cette année, il permet même à un de ses collaborateurs de critiquer — très discrètement — la conception que Henlein propose sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Mais dans l'ensemble, ces faibles réserves intellectuelles flottent comme une paille sur un fleuve tumultueux. Le jour de Pâques, M. Hilgenreiner salue la résurrection religieuse et nationale du peuple allemand, qu'un gage précieux garantit : l'union cimentée par la communauté nationale. Les pages de Lortz critiquées en 1935 comme trop favorables au national-socialisme sont maintenant reproduites... pour que les lecteurs en prennent connaissance! La charité est revendiquée, autant pour ceux qui croient devoir marcher avec le national-socialisme que pour ceux qui s'y montrent rebelles. Car il serait imprudent de croire que la vérité s'impose sans difficulté dans ce cruel débat...

En ce temps, Mgr Hudal, recteur du Collège germanique à Rome, publiait un livre qu'il avait tâché de rendre aussi conciliant que possible pour le Reich naziste. Hilgenreiner s'y retrouve. Mgr Hudal soutient la théorie des deux ailes du national-socialisme, et ne doute pas que la bonne ayant un jour vaincu la mauvaise, on arrivera à s'entendre. C'est là aussi l'avis de M. Hilgenreiner, qui n'a pas cessé de préconiser l'optimisme. Aussi recueille-t-il fort mal un autre livre, d'inspiration catholique, qui combat ouvertement Hitler. A quoi bon? se demande-t-il. Par contre, il se fait le complaisant rapporteur de mauvaises nouvelles d'Autriche. Il prend soin d'exposer que l'Etat n'y professe le catholicisme qu'à la surface. C'est là un moyen choisi pour orienter les sympathies sudètes vers l'Allemagne.

En 1937, la revue de M. Hilgenreiner évite autant que possible les questions brûlantes. Quand elle y touche, c'est dans le sens de *VUG*. Faut-il être avant tout Allemand, et catholique en second lieu? Cette question, déclare M. Hilgenreiner, est mal posée. Il ne peut s'agir d'un choix entre la religion et la nation. Nous voulons les deux *treudeutsch* et *gutkatholisch*. Entre la religion et la nation il ne peut y avoir de conflit. Nous voulons

être *katholisch und volkisch*. Seulement il importe qu'on comprenne bien les deux termes. L'idée nationale ne nie pas la révélation surnaturelle définitive dans le Christ, et le quatrième commandement de l'Eglise prescrit l'amour de la nation. En 1935 M. Hilgenreiner s'était montré plus sceptique. Il pensait alors que Lortz, qui soutenait des thèses analogues, parlait du national-socialisme non pas « tel qu'il est, mais tel qu'il devrait être ». Maintenant il tombe dans le travers qu'il dénonçait deux années plus tôt, et il se tait obstinément sur « l'opposition qui est dans le système » entre l'Eglise et l'Etat totalitaire. En 1936 il en avait parlé.

Quand mourut, en Bavière, Alban Schachleiter, ancien abbé allemand d'Emmaüs à Prague, Mgr Hilgenreiner se souvint de son vieil ami dans sa revue. Il parla de la lutte menée côte à côte au début du siècle contre le mouvement anti-romain, qui agitait alors puissamment l'Autriche vieillissante. Il rappela ensuite, comment, exilé en Allemagne, Schachleiter s'était fait le héraut de Hitler parmi les catholiques et était mort fils fidèle de l'Eglise et du Reich unifié. Quelques lignes empruntées à une lettre écrite par l'abbé, peu de temps avant sa mort, sont mises — et non certes sans intention — sous les yeux du lecteur : « Je reste dans ma sainte Eglise; je ne m'en séparerai d'aucune façon. Mais je n'abandonne pas non plus mon Führer et le mouvement. Car je suis fermement convaincu qu'en restant fidèle au Führer et au mouvement, je sers aussi l'Eglise. C'est ainsi que je veux, comme catholique croyant, être le plus fidèle des disciples de mon Führer. »

Il est clair que Mgr Hilgenreiner luttait dans le camps de *VUG*. Ce que les rédacteurs de celle-ci exigeaient par une campagne ouverte et bruyante, le leader des chrétiens-sociaux le poursuivait par la manœuvre subreptice et finassière.

Aucune résistance sérieuse ne s'opposait ainsi au national-socialisme. Dans ce pays, officiellement catholique, les deux tiers des votants lui sont acquis dès sa première grande bataille électorale. Et là, où l'opposition devait sembler la plus vraisemblable, les sympathies se multipliaient. *VUG* prend la tête du mouvement. Les chrétiens-sociaux suivent, conduits par leurs chefs. Et jusqu'à l'intérieur du sanctuaire, au sein du mouvement liturgique, on salue la « communauté nationale fondée sur la terre et le sang » comme porteuse des promesses d'avenir. Par-dessus tout, la jeunesse avait été gagnée à Henlein.

L'aile marchante de *VUG* et de *LUP* était formée par les chefs de la jeunesse catholique. Une cohésion parfaite régnait entre maîtres et disciples. Ils formaient un clan fort et uni. La plupart des chefs sortaient eux-mêmes des rangs de la jeunesse. Pendant les dix premières années de leur existence, les seuls groupes de *Staffelstein*, dirigés par le professeur Ed. Winter, avait amené 120 vocations aux séminaires et noviciats. L'influence du clan s'étendait ainsi dans toutes les articulations de la vie catholique. L'idéologie propagée par *VUG* depuis 1936, par *LUP* depuis 1937 était le bien des jeunes depuis longtemps. C'était dans leurs cercles, leurs conférences, leurs revues que le système avait été lentement élaboré et mis au jour. C'est là qu'on rêvait tout haut de la communauté nationale, pure et sans tache, et d'un catholicisme qui aurait subi quelques réformes. Le même professeur d'université était le grand chef de la jeunesse et le directeur de *VUG*. Avec *LUP* la connexion était à peine moins étroite. Et c'est aux idéals des jeunes que Hilgenreiner, le vieux chef des chrétiens-sociaux, conduisait son parti.

Dans le monde des jeunes (destinés à prendre la tête du mouvement), les intentions chrétiennes avaient de tout temps été aussi évidentes qu'elles apparurent ensuite dans les deux nouveaux périodiques. La sensibilité pangermanique (sous la forme

(1) Voir la *Revue catholique* des 16, 23, 30 juin et 4 août.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

ÉTABLISSEMENT
DES

Sœurs de Sainte-Marie

Rue de la Fraternité, 9
BRUXELLES-NORD

Pensionnat **Demi-Pensionnat**
Externat

Jardin d'enfants — Classes primaires et moyennes
École professionnelle moyenne agréée par
l'État : Coupe, Confection, Modes — Section com-
merciale : Comptabilité et secrétariat. Diplômes officiels.
Langues étrangères Arts d'agrément

Établissement des Sœurs de Sainte-Marie

HUY

Internat — Demi-pensionnat — Externat

École normale primaire agréée par l'État

Études primaires et moyennes. — Cours supérieur.

Humanités gréco-latines.

Certificats officiellement homologués. — Section familiale.

Sténo-dactylo — Arts — Coupe et Confection.

Sœurs de Sainte-Marie de Namur

Namur, rue du Président, 24
École d'Horlogerie pour jeunes filles,
agréée par l'État
Section commerciale

Jambe, chaussée de Liège, 226
Humanités anciennes et modernes
École moyenne ménagère agricole,
agréée par l'État

En Angleterre

Lowestoft (Suffolk) près de la mer du Nord
Bishop's Stortford (Herts)
entre Londres et Cambridge
Rhyl (N. Wales) près de la mer d'Irlande

Pensionnats très bien situés

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction

INSTITUT DES SŒURS DE S^{TE}-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

◆◆◆◆◆◆◆◆

Pensionnat

Demi-Pensionnat

Externat

◆◆◆◆◆◆◆◆

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agréée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement moyen, primaire et supérieur.
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES

École libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

Institut des SŒURS DE CHARITÉ

14, place St-Jacques, LOUVAIN

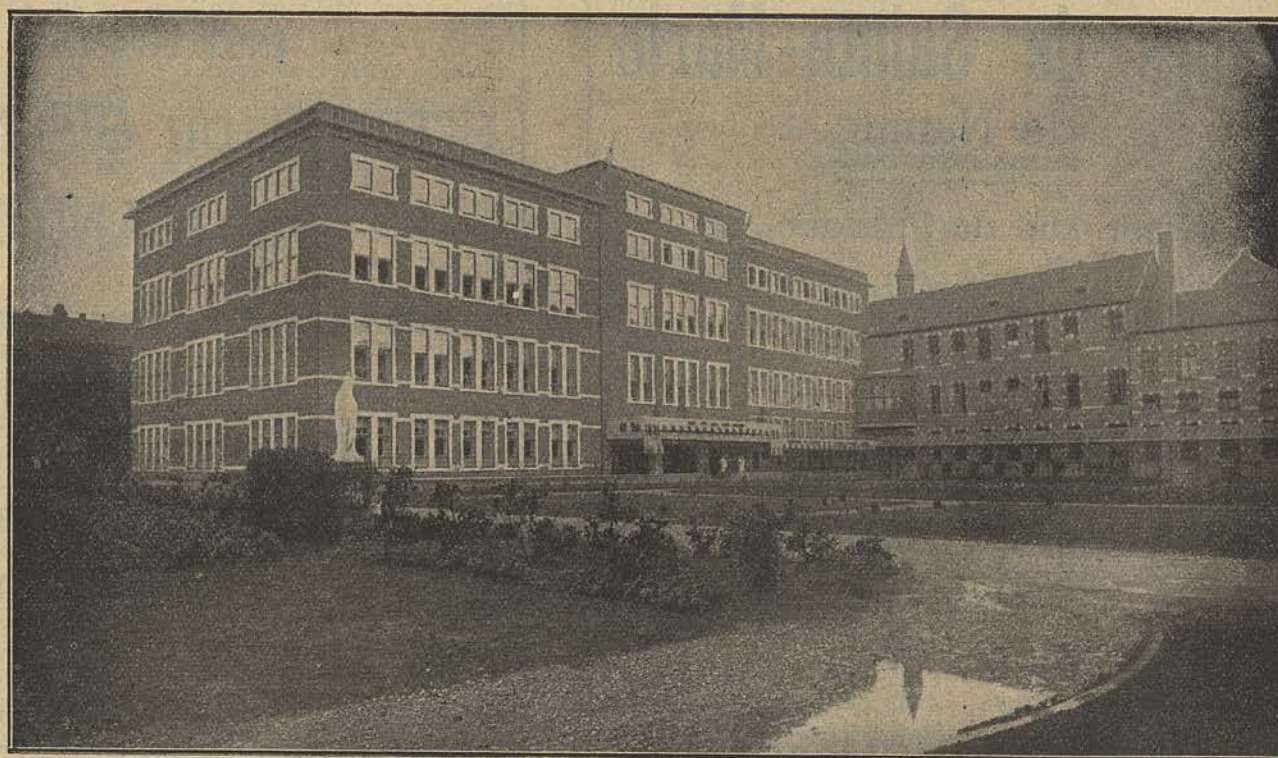
INTERNAT-EXTERNAT

Sections : primaire, moyenne.
Cours professionnels.

Langues nationales et étrangères — Sténo-dactylographie — Econo-
mie domestique — Coupe et confection — Musique.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT
DES
**Sœurs de la Charité de J.-M.
de Gand**

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, avenue des Roses (Rozenlaan).
Gand, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.
Ixelles, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington : Tottington near Bury (Lancs).

Ecole Supérieure d'Éducation physique

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

DURÉE DES COURS : 3 ans dont une année de stage.

BUT : Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

DIPLOMES Professeur d'Éducation physique
sous la surveillance de l'État Monitrice de plaines de jeux et de sports
Pratique de la Kinésithérapie

RENSEIGNEMENTS : Programmes et conditions, s'adresser à

M^{me} la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES

Enseignement supérieur

Institut Supérieur de Commerce - Anvers
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37.

Études Universitaires pour jeunes filles
sans courir les dangers et les frais.

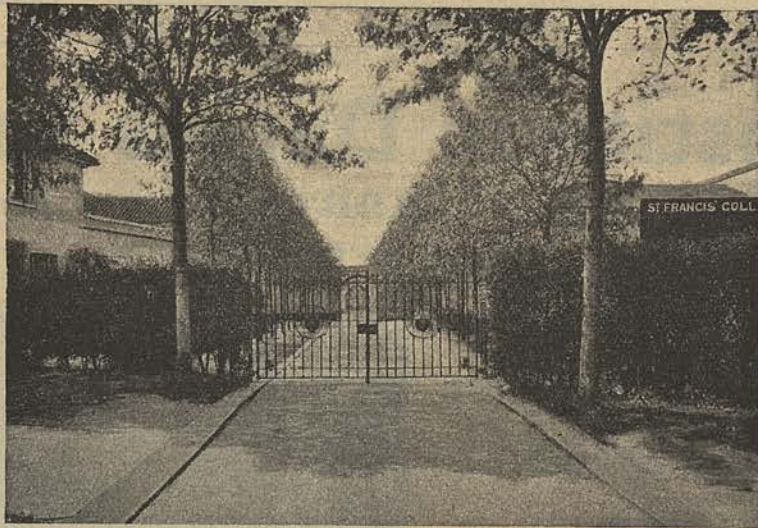
Diplômes de l'État

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes.

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne annexée à l'Institut.)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières !



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

Garden-City, près de Londres, Hertz (Angleterre).

Pensionnat pour jeunes filles.

Classes primaires et moyennes. Examen de fin d'étude. Sections spéciales de commerce, de ménage, de dessin. Conditions spéciales aux Belges.

Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.
Cours préparatoires, section régentes : Parnasse, Ixelles.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de la Visitation

6, rue Basse, GAND

Internat - Demi-pensionnat - Externat

Enseignement primaire et moyen.

Cours de commerce.

Cours complémentaire, familial et ménager.

Les cours de commerce et de Croix-Rouge mènent à l'obtention du diplôme officiel.

**Musique - Peinture - Arts appliqués
Langues, etc.**

—
Demandez le Prospectus

ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat

SAINTE-WAUDRU, annexée à la Clinique-Hôpital de la Providence des Malades, — **PONT-CANAL** — **MONS SAINT-JOSEPH**, annexée à la Clinique-Hôpital St-Joseph, Institution de Radium et de Radiothérapie du Hainaut, **GILLY-CHARLEROI**

dirigées par les
Pauvres Sœurs
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospitalières, Visiteuses et Scolaires. — Locaux modernes et spacieux. — Chambres personnelles. — Formation professionnelle et morale soignée. —
Demandez prospectus.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voorstraat, 47

PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

«**MARIA MIDDELARES**»

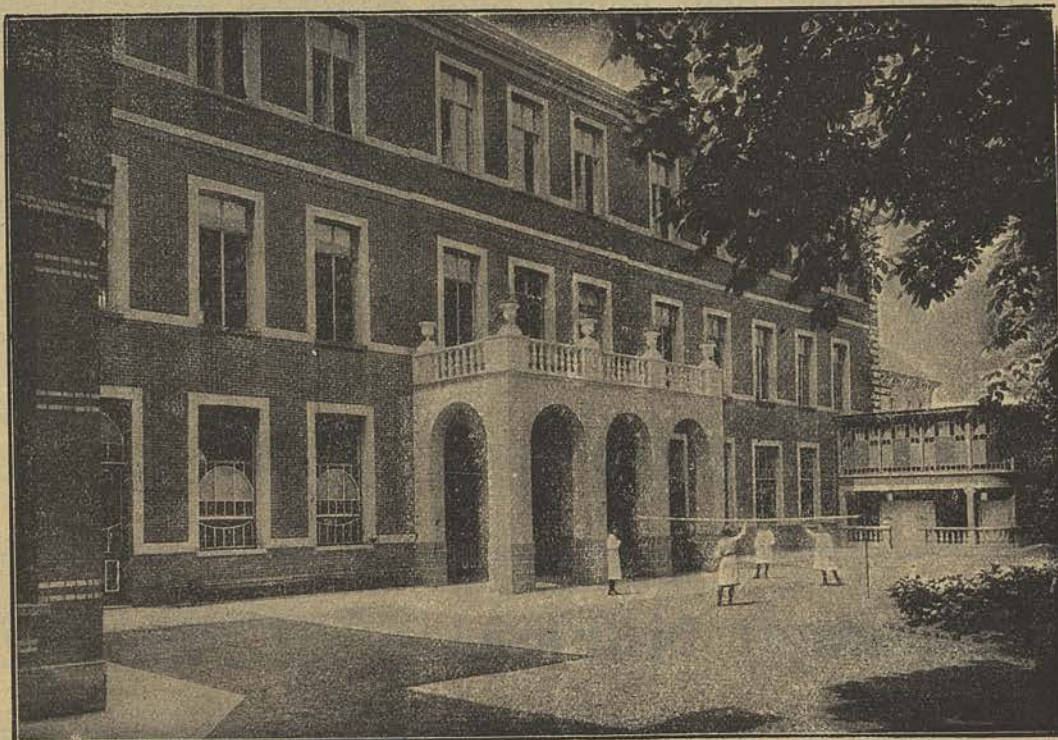
Voorstraat, 51

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat



nationale-socialiste) s'y était étalée avec encore plus de spontanéité et de sincérité, révélant à merveille le prodigieux envoûtement qui créait l'ambiance fécondante pour le travail des idées.

Il y aurait un volume à écrire sur ce sujet particulièrement attachant et plein de surprises. Je me restreins ici, nécessairement, à quelques coups de sonde, trop peu nombreux évidemment, mais que j'ai tâché au mieux de choisir de façon typique.

Les jeunes affectaient de se servir de vieux termes nordiques. Leurs assemblées s'appelaient le *thing*. Ils remplaçaient les noms de mois d'origine latine par d'anciennes dénominations germaniques. Le soleil était proclamé « conformément à la foi antique de nos pères », le symbole de la vie. Le feu était invité à servir de témoin à leurs serments de fidélité. Ils chantaient la « gloire impérissable des aïeux et de l'antique famille germanique ». Sans cesse on pouvait les entendre parler de marches (*aufmarschieren*) et de lutte (*Kampf*). Ils avaient la bouche pleine de grands mots, qui nous semblent creux, mais dont ils se grisaient :

*Les tambours sonnent,
les drapeaux appellent.
Les trompettes jubilent le pas d'assaut.
Nous marchons et chantons!
Vous, chants de la nation,
vous, effluves de la patrie, venez, marchez avec nous!
Nous sommes prêts! Nous défions le danger!
Il est bientôt temps. Ce qui est nouveau démolit ce qui était,
nous, la communauté.*

*Vous, nos fanions,
soyez des symboles victorieux
de la jeune génération qui monte.
Nous ne voulons pas rester en retard,
non, mais brûler et nous consumer!
Nous regardons devant nous, ni à gauche ni à droite!
Ici la discipline virile! La fidélité dure et claire!
Notre foi forte, inébranlable :
La communauté.*

Enfantillages? On eût pu le croire, et d'aucuns l'ont cru. Ce n'est pas la première fois qu'on entend en ce pauvre monde d'innocents complices se composer un petit jargon destiné à n'être compris que des seuls initiés. Nos scouts trouvent dans le système une source de gaieté enfantine et saine. Tout amour se crée un langage. Mais, à son tour, le babil affermit l'amour, l'enveloppe d'une mystique et le tient enchaîné. A ces poésies, l'idée de la communauté nationale allemande gagnait sans doute plus qu'aux minutieuses dissertations. Aussi accordait-on facilement la parole aux poètes :

*Nous tous, unis par les liens du sang et de la terre,
nous labourons le même sol...
une haine, un amour, une prière ardente,
une foi, qui triomphe de toutes les tempêtes...
Nous tous sommes un. Et personne n'est plus « moi ».
Une vie, une mort, mon peuple pour toi!*

Lisez et relisez ces vers. Donnez-leur, si vous voulez, une interprétation bénigne du point de vue chrétien. Faites la part de l'entraînement juvénile. Dites-vous que cette foi, bien qu'on la proclame unique, n'exclut pas et même sans doute s'harmonise avec la foi du Christ. La sensibilité nationale-socialiste ne s'en impose pas moins sans erreur.

A l'origine de tous les problèmes nationaux et religieux, elle se laisse découvrir avec la même netteté. Après le sentiment

communautaire, voici l'« attitude héroïque », dans une page qui rappelle plus *Mein Kampf* que l'Evangile :

« La même ardeur qui poussa les Teutons, les Goths, les Normands, les Allemands à émigrer vers l'Ouest et le Sud brûle dans notre sang... Oui, enfants sages et bourgeois, nous connaissons l'horreur terrifiante des combats en Flandre, l'effroyable hiver des Carpathes, l'enfer brûlant d'Isonzo — les camarades de nos groupements étaient à Langemark, à la mer Baltique, en Silésie, et partout aux fronts — et malgré cela, la joie d'être soldat vit en tout jeune de sang allemand et d'esprit allemand. Nous ne pouvons rien y changer; cela brûle dans notre sang, non pas la jouissance de tuer et de détruire, mais le plaisir de défier les dangers, de porter la fatigue, de vaincre les difficultés, d'être héroïque. C'est cela aussi qui en dernière analyse força pour ainsi dire les Wiking, les Nibelungen, les croisés, les lansquenets, les colonisateurs de l'Orient, les paysans, les ouvriers, les penseurs et les poètes, les soldats et les chefs, et les porta aux actes les plus hauts, ultimes. En eux tous, et dans la jeunesse allemande, cet esprit héroïque est vivant. »

Comme dans les légendes japonaises, l'héroïsme épouse la foi dans l'éternelle gloire acquise aux actes des guerriers morts pour la patrie :

*Les bêtes périssent, l'amitié expire,
on meurt soi-même aussi.
Mais jamais ne meurt la renommée
qu'un homme vaillant s'acquiert.
Une seule chose m'est connue, qui jamais ne meurt,
la gloire des actes des trépassés.*

Une seule chose (*eines*)? Exagération verbale, sans doute. Licence poétique, qui ne trompe pas un esprit avisé. Ce qui étonne malgré tout, ce sont la fréquence de ces omissions et la netteté de l'atmosphère.

A l'esprit communautaire et l'attitude héroïque s'ajoutait le culte de la jeunesse comme telle. Le manque de sagesse, la méconnaissance de la mesure et jusqu'à la morgue de gamins mal appris revêtaient une espèce de caractère sacré : « Je ne les connais pas, mais ils me plaisent. Voilà un tout jeune gamin; ses genoux sont déchirés et écorchés, et ils ont une magnifique couleur brune. Ses souliers sont lourdement cloutés; en marchant il les fait toucher le sol avec crânerie. Le gamin ne se soucie pas de ce que sa marche fait autant de bruit que celle de toute une assemblée de professeurs. Il ne regarde d'ailleurs que très peu les gens. Sans doute a-t-il déjà percé à jour les têtes vides qui l'entourent, et les méprise-t-il maintenant. En tout cas ça en a l'air. Il ne connaît que ses gens à lui. Et pour eux il fait, sans perdre de paroles, absolument tout. »

A juger le cas en termes de raison, il faudrait évidemment inviter ce gamin à marcher d'une manière convenable, essayer de lui mettre quelque chose en tête, estimer que son jeune âge ne lui permet pas ces mépris singuliers, et hausser les épaules devant son esprit partisan. Mais voilà précisément en quoi la sensibilité naziste (*Hiltlerjugend*) se montre sur le vif. Elle adore ce qui est jeune, irrationnel (ou simplement déraisonnable), brutal, et prompt à l'amour fanatique comme au mépris violent.

Parmi les objets de haine que les jeunes catholiques sudètes ne discutaient jamais tout en les conspuant à jet continu, figuraient, évidemment, les partis politiques et le ménage commun avec les Tchèques. Cependant, au sommet de l'échelle des valeurs, deux vertus l'emportaient sur toutes les autres : le culte de la nation et l'obéissance aveugle à un chef.

De cette brève excursion sur les routes familières de la jeunesse catholique sudète on rapporte, à n'en plus pouvoir douter,

la révélation de l'ambiance psychologique dans laquelle se mouvaient *Volk und Glaube, Liturgie und Pfarngemeinde* et Mgr Hiltgenreiner. Les conceptions religieuses et politiques édifiées et défendues par ceux-ci étaient exactement calculées en fonction de l'idéal dont les jeunes, *Staffelstein* en tête, s'étaient constitués les gardiens et les hérauts. Jeunes et vieux se retrouvaient à la source commune qu'est ce prodigieux « sentiment germanique » dont le mélange subtil de romantisme et de brutalité n'a jamais cessé d'enivrer l'âme allemande.

* * *

Pendant que, au delà des frontières, on se préparait à unir tout le sang allemand dans un seul empire, la marée germanique montait ainsi, encore une fois, irrésistiblement à l'intérieur de la Bohême. Les Allemands s'unissaient dans le pays et tendaient la main vers le Reich. Ils ne se soulevaient pas contre des injustices flagrantes et précises; ils ne se rassemblaient pas pour faire valoir des revendications politiques strictement délimitées. La plupart ne se formaient pas une idée exacte de ce qu'ils voulaient, sauf ce seul point : être Allemand, s'unir à la communauté nationale et au sort du peuple allemand un. Tandis qu'ils laissaient à leurs chefs le soin de régler le mode de réalisation de leur idéal, les Sudètes se sentaient et se déclaraient incorporés dans un « système dont la base est contraire au leur, celui du peuple allemand ». Cela les dispensait de formuler des revendications précises et discutables. Ils ne voulaient pas s'entendre avec les Tchèques. Ils refusaient de discuter et de raisonner. Ils cultivaient fanatiquement le sentiment germanique comme une force irraisonnée, élémentaire, prête à se déchaîner sans respect ni égard pour les droits d'un tiers.

On s'en aperçut, une fois que le peuple sudète se trouva tout entier derrière Henlein. Il commença par formuler ses huit points de Carlsbad. Acceptés, ils auraient fait voler la République tchécoslovaque en éclats. On les remplaça bientôt par la revendication de l'autonomie; celle-ci fut à son tour supplantée par le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, formule qui devint aussitôt après, l'exigence du rattachement immédiat au Reich. Sur ces détails on ne consulta d'ailleurs plus le peuple sudète. On ne lui avait jamais demandé que de recevoir et de proclamer l'idéal national-socialiste. C'est ainsi que les Sudètes l'avaient compris. Les plus malins, ceux qui avaient lu *Mein Kampf*, n'ignoraient pas que cela devait les conduire dans les frontières du Reich. D'autres ne voyaient pas si loin. Mais tous communiaient avec ferveur à la mystique germanique, incarnée dans Conrad Henlein. Ils étaient prêts à le soutenir quoi qu'il arrive.

Au moment décisif, quand le Führer sudète en appela au sentiment germanique, toutes les voix lui répondirent avec enthousiasme. Il n'y eut pas de catholiques pour relever le gant et accepter la lutte. S'ils l'avaient fait, ils auraient fatalement trouvé des catholiques tchèques comme alliés. Cette seule idée les révoltait. Tous les arguments qu'on leur opposait en raison de la foi ne leur semblaient qu'un abus de la religion en faveur d'une politique qui leur déplaisait. Aux Tchèques on répliqua : « Vous n'avez pas hésité à suivre Masaryk; que nous reprochez-vous de jurer fidélité à Hitler? Vous vous alliez au bolchévisme, pourquoi voulez-vous nous dénier le droit de faire cause commune avec le national-socialisme? »

En réalité, les cas ne se ressemblaient pas. En 1918 les catholiques tchèques avaient accepté la république, qu'ils ne pouvaient ni fuir ni éviter et ils s'y étaient conquis leurs droits. Les catholiques allemands, au contraire, marchaient à la rencontre de Hitler. Ils lui ouvraient la place, lui rendaient à l'avance toutes

leurs armes et renonçaient à combattre. Rien ne prévalait contre la primauté du sentiment germanique.

Aux meneurs du mouvement on reprochait leur attitude d'hostilité envers les organisations catholiques. Ils répondaient par le plus cinglant mépris pour les *politischen und Vereinskatholiken*. Un jour une voix plus humble et plus charitable se fit entendre. Elle reconnut, avec une nuance de compassion, la bonne volonté de ceux qui s'attardaient encore au vieux jeu des « œuvres catholiques », mais revendiquait hautement le bon droit de l'opinion contraire. *In dubiis libertas!*

Chez tous, les sympathies et les haines étaient ancrées dans le culte de la communauté allemande. L'hostilité au christianisme qui les secouait de soubresauts d'indignation quand ils l'apercevaient chez les Tchèques et les marxistes, trouvait à leurs yeux d'abondantes excuses quand elle se manifestait au sein du national-socialisme. Ici on ne distinguait que points de contact et une image idéalisée. Là toutes les noirceurs s'accumulaient. On reprenait indéfiniment le sévère examen de conscience du parti chrétien-social. Sur ses mérites on était devenu aveugle. On se plaisait à relever les lacunes de la société démocratique tchécoslovaque. Le défaut capital et congénital de l'Etat national-socialiste restait camouflé. Pourquoi s'offusquer outre mesure, disaient-ils, de la suppression des écoles catholiques confessionnelles en Allemagne? Les écoles tchécoslovaques ne sont pas non plus ni confessionnelles ni chrétiennes. Elles étaient — et elles sont — athées. Bien sûr. Mais la question n'était pas là. La législation tchécoslovaque permettait la création d'écoles catholiques. Le Reich nazi supprimait les dernières survivantes d'Allemagne. En Tchécoslovaquie, l'école catholique dépendait de l'initiative des catholiques. En Allemagne, l'initiative chrétienne avait les mains liées. Mais rien n'y faisait. L'unité du peuple allemand était en jeu. Le dogme de la nation était intangible.

Ces catholiques cultivaient l'horreur d'une société peu chrétienne qui s'écroulait, et ils se tournaient vers une génération nouvelle qui se levait, animée d'une foi jeune et virile. Ils ne voyaient pas, ou ne voulaient pas voir, que la foi nouvelle, malgré certains points de contact, ne correspondait pas à la leur. Le néo-paganisme n'est qu'un phénomène temporaire, disaient-ils. Il est d'ailleurs intenable et perdra bientôt de son importance. A côté des directeurs de *VUG* et des associations de jeunesse, les plus timides trouvaient « quelque chose de vrai » au national-socialisme, et ils soupiraient gravement que les Tchèques « aussi » avaient des torts. L'autorité hiérarchique prêchait la concorde, se dépensait en témoignage de bienveillance pour tout le monde, parlait d'une unité à laquelle personne ne croyait, et n'agissait jamais quand les principes essentiels étaient en jeu. D'autres rappelaient que le christianisme positif figurait au programme Hitler-Henlein. Ils étaient persuadés que le Reich n'en voulait qu'au catholicisme politique. Les difficultés d'Allemagne, prétendait-on parfois, provenaient de ce que les évêques avaient défendu aux catholiques d'entrer dans les organisations du parti national-socialiste au moment précis de son grand essor. A cause de cette mesure, toutes les places dirigeantes avaient été occupées par des nazis hostiles au catholicisme. Il ne manquait même pas de naïfs qui s'imaginaient que Henlein ne visait qu'à l'autonomie des Sudètes dans la République tchécoslovaque. Chez tous, même ceux qui tenaient les yeux ouverts sur les grands dangers du national-socialisme, le sentiment germanique s'imposait comme la valeur première, initiale, indiscutable, et rares étaient ceux qui ne croyaient pas au caractère sacré de la mission hitlérienne. La réforme avait déchiré la nation allemande, disaient d'aucuns. Et comme les catholiques et les protestants n'avaient jamais réussi à réparer le désastre, il fallait bien qu'une force,

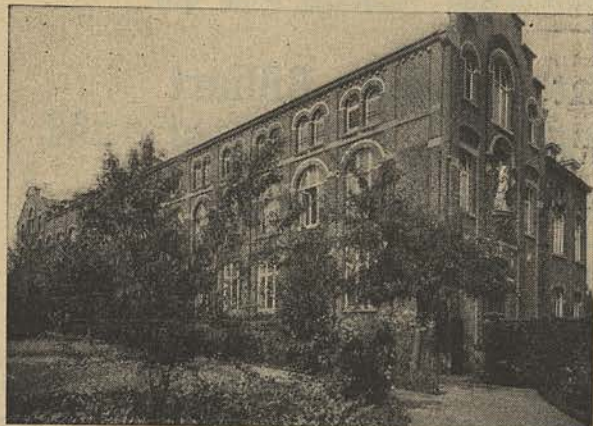
Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

GENVAL A proximité de BRUXELLES
— Ligne Bruxelles-Namur —

PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agrément.
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —
Douches.



Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.

*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.*
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec
eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes
pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.
Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges
distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux
et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

dans la spécialité électro-mécanique



Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT

MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes



Maison de vacances
pour dames et demoiselles



Section spéciale pour fillettes



Maison toute désignée pour
une retraite en particulier et
en groupe



Situation exceptionnelle



Confort moderne — Prix modérés

INSTITUT DES SŒURS DE NOTRE-DAME DE NAMUR

Maison-Mère et Noviciat, rue Julie Billiard

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

ANDENNE, place du Chapitre.
ANDERLECHT, rue Veeweyde, 40.
ARLON, rue Joseph Netzer.
BASTOGNE.
BRAINE-LE-COMTE, rue Damien Deveuster.
CHIMAY, place du Chapitre.
DINANT, rue Grande, 103.
FLEURUS, rue de Bruxelles.
FLOBECQ.
GEMBLOUX.
IXELLES, rue Mercelis, 46.
JEMAPPES, rue de la Régence.
JUMET-CHEF-LIEU, rue Frison.
LIÉGE, rue Puits-en-Sock, 65.
MARCHE-EN-FAMENNE.
NAMUR, rue Julie Billiard, 4.
PHILIPPEVILLE.
THUIN, Grand'Rue, 68.
SAINT-HUBERT.

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

BRUXELLES, rue de la Régence, 31.
CHARLEROI, rue de Marcinelle, 11.
DISON, rue du Husquet,
ÉCAUSSINES D'ENGHIEN.
GOHISSART (lez-JUMET), rue Destrée, 13.
HORNU-lez-SAINT-GHISLAIN).
LA CALAMINE.
LODELINSART-lez-CHARLEROI.
QUAREGNON-lez-MONS, Grand'Route, 274.
SALZINNES-NAMUR, Balances.

**HUMANITÉS GRÉCO-LATINES
AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ.**

CHARLEROI, IXELLES, NAMUR.

**HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE.**

ANDERLECHT, CHARLEROI, DINANT, JUMET,
NAMUR, THUIN.

**ÉCOLE NORMALE AGRÉÉE DE L'ÉTAT
A BASTOGNE.**

a) Section primaire; c) Section professionnelle;
b) Section gardienne. d) Section ménagère-agricole.

ÉCOLES TECHNIQUES :

a) **Professionnelles :**

ANDENNE, ARLON, BASTOGNE, BRUXELLES, rue
de la Régence; DINANT, JEMAPPES, LIÉGE,
PHILIPPEVILLE, THUIN.

b) **Ménagères-agricoles :**

BASTOGNE, BRAINE-LE-COMTE, FLEURUS,
FLOBECQ, GEMBLOUX, MARCHE-EN-FAMENNE,
SAINT-HUBERT.

**SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION
FAMILIALE :**

CHIMAY, IXELLES, JUMET, LIÉGE, NAMUR,
MARCHE.

**PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME
EN ANGLETERRE.**

BIRKDALE (near Southport), Wild Road (situat. à la mer).
TEIGNMOUTH (Devonshire), St-Joseph's (situat. à la mer).
BLACKBURN (Lancashire).
CLAPHAM COMMON (London S. W. 4). South Side, 40.
LEEDS, St Mark's avenue.
NORTHAMPTON, Abingdon Street.
NORWICH, St Catherine's Hill, Surrey Street.
SHEFFIELD, Oakbrook-Ranmoor.
MANCHESTER, Bignor Street.
DUMBARTON, Clerkhill (situation à la mer), Ecosse.
INVERNESS, Humtly Lodge, Ecosse.

INSTITUUT DER ZUSTERS VAN ONZE-LIEVE-VROUW

Moederhuis en Noviciaat : Namen, Julie Billiardstraat

Bonheiden, bij Mechelen : Vlaamsch Noviciaat

BERCHEM-ANTWERPEN

Groote Steenweg, 489

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Normaalafdeelingen :

- a) Middelbare : Vlaamsch en Fransch stelsel :
(Germaansche talen, wetenschappelijke letterkundige;
- b) Lagere erkende;
- c) Voor bewaarschoolonderwijzeressen.

ANTWERPEN

Amerikalei, 38

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

Hoogere afdeeling : gezinsopleiding.

MERKSEM-ANTWERPEN

Constant De Jongstraat, 75

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Handelsafdeeling.

BORGERHOUT-ANTWERPEN

Turnhoutsche baan, 226

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

TIENEN

Onze-Lieve-Vrouwbroedersstraat, 2

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

GENT « Nieuwen Bosch »

Lange Violettenstraat

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Oude en moderne humaniora.

Hoogere afdeeling voor gezinsopleiding.

ZELE

Kapelhof

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Technisch onderwijs : middelbare beroepsschool.

SINT-GILLIS-WAAS

Kerkstraat

Externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

* * *

Verlangt gij, dat uw meisjes grondig de Fransche taal aanleeren, vertrouwt ze dan toe aan één onzer kostscholen uit het Walenland.

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

Bruxelles:

103, boul. Ad. Max.
161, chauss. de Waterloo.
141, rue Haute
51, rue de Flandre.
15, chaussée de Louvain.

Anvers :

80, rue Carnot.
77, Meir.
69, rue Nationale.
56, rue Basse.

Arlon : 29, Grand'Rue.

Bruges : 34, r. Sud du Sablon.

Courtrai : 21, Grand'Place.

Eecloo : 101, Marché.

Gand : 16, r. des Champs.

Hasselt : 14, rue Neuve.

Huy : 15, rue Neuve.

Knocke : place Van Bunnan.

Liège : 36, rue du Pont d'Ile.

Louvain : 39, rue de Diest.

Luxembourg : 4, Marché-aux-Herb.

Malines : 12, Bruul.

Menin : 272, rue de Lille.

Mons : 28, Grand'Rue.

Mouscron : 9, Petite Rue.

Nivelles : 4, rue de Namur.

Péruwelz : 40, Grand'Place.

Renaix : 47, rue des Jardins.

Saint-Ghislain : 26, Grand'Rue.

St-Nicolas : 73, rue de l'Ancre.

Saint-Trond : 30, rue de Liège.

Tirlemont : 62, rue de Louvain.

Turnhout : 18, Grand'Place.

Verviers : 126, rue Spintay.

Wavre : 52, rue du Pont.

Ypres : 4, rue du Temple.

Athus : 57, Grand'Rue.

Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
- CHASSE - RISQUES DIVERS -

TÉLÉPHONE

258.03 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES

FLORDELAET

BUREAUX

LONGUE RUE NEUVE, 21-23

ANVERS



DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368

BRUXELLES

plus efficace que celle des diverses confessions, vint restaurer l'unité perdue. Il ne restait plus alors aux catholiques qu'à montrer la fécondité de l'Évangile dans les cadres de la communauté nationale. C'était la seule plate-forme qui subsistait pour discuter de la foi avec les Allemands.

Quand le fruit fut mûr, Hitler vint le cueillir. Le 13 mars 1938 l'Autriche se rattachait à l'Allemagne. A la rédaction de *VUG* on trépignait de joie. Le triomphant retour de l'Autriche à la grande Allemagne remplissait tous les cœurs d'une satisfaction sans partage. L'Autriche s'était dégagée d'une fausse autonomie. La puissance du sang avait triomphé par delà l'histoire, les dynasties et les confessions. L'Eglise était délivrée d'une mauvaise hypothèque.

Aussitôt M. Hilgenreiner abattit son jeu. Le parti social-chrétien passa avec armes et bagages au parti national-socialiste des Sudètes. Son chef, qui quatre années auparavant avait reconnu la prospérité de l'apostolat catholique parmi les Allemands en Bohême et qui défendait alors les avantages du régime démocratique, déclarait maintenant : « Il faut que je me confesse. J'ai commis un meurtre. J'ai tué mon propre enfant. Depuis trois années j'ai consciemment travaillé à détruire le parti allemand chrétien-social, convaincu que la continuation du parti ne pouvait procurer aucun avantage à la cause catholique, mais devait créer des difficultés au ministère des âmes. » Un peu plus tard il s'expliqua dans sa revue. Le parti chrétien-social était devenu inutile. Il défendait le même idéal national et social que Henlein. Quant à la question religieuse, Henlein avait déclaré qu'il s'en chargeait. Et donc, lui Hilgenreiner n'avait plus qu'à faire disparaître un parti désormais superflu. Il y avait bien la *nationalsozialistische Weltanschauung*, mais, au fait, déclarait Mgr Hilgenreiner, on ne sait toujours pas exactement ce qu'elle signifie. Il fallait aussi distinguer entre l'aspect politique — acceptable — et l'aspect religieux — inacceptable — de cette philosophie. Telle que M. Henlein l'a formulée en public, on n'y trouve rien à redire ! Un peu moins de subtilité casuistique aurait sans doute mieux valu.

VUG applaudit sans réserve. La revue saluait « avec une joie sans mélange » la disparition du parti chrétien-social. La revue était persuadée que la suppression de l'« empoisonnante opposition » entre le parti nettement confessionnel et le mouvement d'ensemble de la nation aiderait puissamment à diminuer la tension religieuse dans le peuple.

Le 24 avril la campagne pour l'Anschluss du pays sudète commença. Conrad Henlein ouvrit la partie avec les huit points de Carlsbad. Il y joignit une proclamation de foi national-socialiste :

« En tant que partie du peuple allemand, auquel nous avons été et restons toujours unis, les Allemands des Sudètes, sans tenir compte des frontières, n'ont pu rester à l'écart d'une philosophie (*Weltanschauung*) à laquelle, en ce moment, tous les Allemands du monde se sont convertis. Nous, Allemands menacés, et qui luttons pour notre existence, nous devons précisément devenir les prisonniers d'une philosophie dont le commandement le plus élevé est celui de la communauté. Il s'agit ici d'une question d'opinion, dont la liberté est garantie par la Constitution à chaque citoyen. Cette liberté, nous voulons, nous aussi, en jouir, sans nous mettre en contradiction par là avec la loi constitutionnelle de l'Etat. Tout comme les Allemands (*Deutschum*) du monde entier, nous confessons, nous aussi, les conceptions national-socialistes fondamentales de la vie. Elles remplissent tous nos sentiments et toutes nos idées; d'après elles nous organisons la vie de notre groupe national dans les cadres de l'Etat. Il nous est insupportable — il faut que je l'affirme en toute sincérité

et avec toute ma force — qu'on continue, sous le couvert de raffinements juridiques, à organiser des persécutions, qui en réalité ne sont pas dirigées contre des actes punissables, mais contre une opinion que l'on doit qualifier aujourd'hui d'allemande, tout court. »

Cette profession de foi unissait la sincérité la plus brutale à une extrême souplesse. En prenant soin d'affirmer son respect pour les cadres de l'Etat, Henlein évitait de sortir de la légalité, précaution qui lui était encore commandée en ce moment. En réalité, ce respect était purement verbal. Il ne pouvait se concilier en pratique avec la profession de foi nationale socialiste qui exigeait le rattachement à la communauté allemande fondée sur la terre et le sang.

La proclamation de Henlein ne fit pas obstacle au mouvement de synchronisation des Sudètes. Mgr Hilgenreiner lui-même n'y trouvait rien à redire. On continua donc à supprimer les « œuvres » catholiques. Le tour de la jeunesse était venu. En 1934, un de ses principaux guides, le P. Paul Sladek, avait consacré un long article à l'examen des mouvements de jeunesse dans le pays sudète. Il avait signalé le succès de Conrad Henlein comme moniteur en chef d'un groupement de gymnastes qui ne comptait pas moins de 52.000 membres. Sur la qualité religieuse de l'éducation donnée par le futur Führer sudète, Sladek nourrissait alors peu d'illusions. Il n'ignorait pas que Henlein déclarait respecter toute conviction religieuse sincère, mais il connaissait trop bien l'esprit libéralisant du premier gymnaste sudète pour oser lui confier la jeunesse catholique. D'une union des groupes catholiques avec la *Völkische Turnbewegung* il ne pouvait être question. Ainsi parlait le P. P. Sladek en 1934. En 1938 Conrad Henlein n'avait pas modifié ses opinions. Il n'était pas plus gagné qu'avant à une organisation systématique du ministère sacerdotal dans ses groupements. Mais les catholiques avaient changé d'avis. Unanimement, librement, d'un cœur joyeux, toute la jeunesse catholique se rangea sous la bannière à la croix gammée. Avec fierté, *VUG* fit remarquer que la jeunesse s'était rendue dès le premier appel, malgré la diversité de ses organisations. Elle prouvait ainsi qu'elle avait déjà été gagnée de cœur depuis longtemps aux idées nationales totalitaires. Aucun conflit ne surgissait ainsi entre le catholicisme et la nation. C'était là un grand mérite pour le catholicisme, jugeait *VUG*. Il fallait en rendre grâce aux chefs éclairés qui, tels Mgr Hilgenreiner et M. Winter, avaient rendu possible cette belle réussite.

Ces mêmes chefs avaient également pris soin que les séminaristes allemands des diocèses de Prague et de Litomerice ne restent pas en retard sur l'ensemble de la nation. En bloc, les jeunes lévites envoyèrent leur adhésion publique au parti sudète. Partout d'ailleurs le clergé allemand se trouvait dans le camp nationaliste.

Mgr Hilgenreiner veilla aussi à calmer les scrupules de conscience. Le Saint-Siège venait de condamner le racisme. Il s'empessa d'expliquer à ses lecteurs que la Congrégation romaine des séminaires et des universités avait condamné une doctrine entièrement fautive concernant le problème des races. De ce fait, l'idée raciste en elle-même, ajoutait-il, n'était évidemment pas rejetée. Il était simplement affirmé que les propositions censurées contredisaient d'une façon ou d'une autre la doctrine ecclésiastique de la race, de la nation et de l'Etat, et qu'on devait les tenir pour inexactes. Une fois de plus, M. Hilgenreiner montrait que sa connaissance de la théologie morale lui servait à quelque chose. En distinguant racisme et racisme, il ne contredisait pas à la condamnation romaine et il offrait à ses Sudètes le moyen de ne pas se croire visés.

Les événements alors se précipitèrent. La communauté allemande de Tchécoslovaquie avait été gagnée à l'idéal germanique dans des proportions telles, qu'à moins d'une résistance

extraordinairement efficace, son existence en dehors du Reich n'était plus possible. Ironie des choses! Ces Sudètes, dont pas un sur trois n'avait les deux parents allemands et qui tous comptaient des Slaves dans leur ascendance ou leur famille, ne jurèrent plus que par la pure race allemande. Ces chrétiens délicats, qui souffraient des compromissions auxquelles étaient exposés les politiciens catholiques, applaudissaient sans vergogne Hitler, Rosenberg et Baldur von Schirach. Ces adorateurs fanatiques de l'autorité nationale discutaient et expliquaient à leur aise les plus solennelles interventions de l'autorité religieuse. Ce fut là le grand triomphe national-socialiste, triomphe spirituel immense qui rendit les autres possibles.

Avant que les diplomates et les armées ne se mirent en branle, le mythe de la communauté germanique basée sur la terre et le sang avait conquis les âmes sudètes. Les circonstances alors se ligèrent contre la République tchécoslovaque. Le Reich avait partie liée avec la victoire.

Ce triomphe de l'idéologie naziste signifie-t-il une défaite d'égale ampleur de l'idéologie catholique? D'aucuns le crurent. Dans les milieux catholiques tchèques et allemands émigrés M. Hilgenreiner fut stigmatisé comme traître à la cause catholique. Lui-même se défendit toujours de ne s'être résolu qu'à ce qu'on pouvait accomplir de moins mal en ce moment. C'était se retrancher derrière une question de tactique. On suspecta aussi la foi des guides spirituels de la jeunesse sudète. L'accusation visait le groupe actif, autour duquel se mouvaient *Volk und Glaube, Liturgie und Pfarngemeinde, Staffelstein*, et d'où le professeur Winter et le Père Sladek émergeaient. On se demandait avec amertume dans les milieux tchèques, auxquels l'agitation sudète avait valu une catastrophe, si les artisans de l'alliance catholico-naziste professaient encore la foi catholique.

Il faut reconnaître que des arguments très sérieux conseillaient aux chefs catholiques sudètes de pratiquer une politique d'entente plutôt que de croiser le fer. Sur les trois quarts de leurs coreligionnaires leur influence était nulle. La grande masse des catholiques n'avait pas un seul instant été troublée ni par un problème de conscience, ni par des scrupules. Dès la première secousse, elle avait passé au Führer. Elle n'était catholique que de nom et héritière, tout comme les Tchèques, du vieux libéralisme autrichien. Au début de la République, elle était restée indifférente et amorphe, pendant que l'athéisme tchèque menait campagne contre Rome. Il avait suffi que le mouvement parte de source tchèque pour qu'il ne pût pas intéresser les Allemands. Ainsi étaient-ils restés nominalement catholiques. Mais au mythe germanique ils étaient gagnés d'avance. Ils le prouvèrent dès 1935.

A côté des catholiques purement nominaux, une petite communauté évangélique allemande s'agitait violemment en faveur de Hitler. Ces protestants jouaient sur la carte du Reich, et ils espéraient bien que le catholicisme, allié à la République, perdrait la partie.

La lutte s'annonçait donc fort dure. D'Allemagne des conseils contradictoires arrivaient et rendaient perplexes des esprits même avisés. Des voix autorisées déconseillaient hautement la lutte. Mgr Hudal, prélat romain, président du Séminaire germanique à Rome, et le cardinal Innitzer (avant la destruction de son palais par la jeunesse hitlérienne) donnaient l'exemple et criaient « Heil Hitler! » en levant la main.

Henlein, de son côté, avait été instruit à bonne école. Tout comme Hitler, il exhibait deux figures différentes. La vraie laissait apparaître le national-socialisme sans restriction. La figure de circonstance se modifiait selon les besoins, multipliant, quand il le fallait, les assurances et les promesses. Pour les catholiques la tentation de s'y fier était forte. On croit facilement ce

qu'on désire et, malgré tout, l'homme éprouve de la peine à admettre le mensonge cynique et persévérant. Les plus innocents, alors comme toujours, se laissent prendre les premiers.

S'il est donc vrai que le mieux consiste parfois à se contenter du moindre mal, il ne semble pas prouvé que, du simple point de vue tactique, les chefs catholiques sudètes aient mené une politique de traîtres. En 1938 il ne restait probablement plus rien d'autre à tenter. La violence du sentiment pangermanique et national-socialiste n'aurait plus pardonné, en ce moment, une attitude différente.

Cependant les catholiques, menés par M. Winter, son entourage et ses agents, n'agirent pas seulement par nécessité tactique. Ils furent, autant que les plus purs nazis, des pangermanistes de cœur. Leur action à longue échéance aida puissamment à miner les forces de résistance catholique et accula finalement tout le monde à la tactique de refuser la bataille. Trahissent-ils l'idée chrétienne?

Certes, ils n'en nourrissaient pas l'intention. Leur mouvement poursuivait des fins religieuses et catholiques, en partie au moins, excellentes. Et ils ne doutaient pas qu'ils servaient leur foi en tâchant de la raccommoier avec l'Allemagne nouvelle. Ils découvraient aussi des parcelles de vérité dans l'idéologie naziste. L'effort était louable. C'est clair. Les pires erreurs contiennent du vrai. Et à quoi peut-on mieux employer son temps et sa peine que de le dégager de ce qui est faux?

Mais ils adoptaient aussi, pour une bonne part, les outrances nationales-socialistes, proclamant avec gravité comme dogmes intangibles des idées discutables et certaines de ces vues qui nous font rire mais que l'Allemand, dans la conjoncture actuelle, se doit d'admettre sans sourciller. Ces conceptions n'étaient pas toujours méchantes, mais souvent ridicules, et parfois fausses et injustes. Plus encore que l'exactitude et la justice, il leur manquait, comme à toute l'idéologie officielle de l'Allemagne d'aujourd'hui, la lumière et la mesure.

Ne doit-on pas chercher dans cette carence le fondement de la sensibilité pangermanique avec sa logique sentimentale, maîtresse de fanatisme et de brutalité? Ne trouve-t-on pas là le fondement psychologique en raison duquel le totalitarisme et le racisme allemands, avec leur séquelle de bêtises et d'injustices, et avec tous les dangers qu'ils comportent pour le christianisme aient pu sembler aux chefs catholiques sudètes préférables à la liberté religieuse accordée par l'Etat tchèque et au ménage commun pacifique et raisonnable avec une autre nation?

Tout découle de là : la tiédeur de la masse catholique allemande sudète, la haute voltige intellectuelle de ceux qui tentaient de concilier l'esprit chrétien avec le nazisme du Reich et finalement la tactique défaitiste des politiciens.

Il est étrange et douloureux de le constater, du moins s'il faut admettre que la lumière objective de la vérité et le sens de la mesure ne sont pas seulement des conditions essentielles d'une vie humaine digne de ce nom, mais aussi et surtout un impératif catégorique de l'Évangile.

Ou faudrait-il admettre que la lumière et la mesure, l'humanisme et la charité ne sont plus que des prédicats de la civilisation gréco-latine?

DOM PAUL DE VOGHT, O. S. B.

Comme de coutume, à l'occasion de la fête de l'Assomption, LA REVUE CATHOLIQUE DES IDÉES ET DES FAITS ne paraîtra pas la semaine prochaine.

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 28 août, 13 septembre. Depuis 705 francs.
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 4 et 5 septembre : 920 francs.
Rome : 12 jours. Départ : 12 septembre. **Einsiedeln** : 24 août.
Lisieux, Monts-Saint-Michel, 18 juillet : 550 francs.

En autocar : **le Rhin**, 5 jours, tous les lundis : 575 fr. — **Savoie, Mont-Blanc**, 995 fr. — **Suisse**, 845 fr. — **Lourdes, Lisieux**, 12 jours, tous les mardis : 1.395 fr.

Brochures gratuites au 23, avenue du Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **Voyages Viator**
M. CAUCHIE

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
 48, rue de Namur, Bruxelles



MONTRES
 en tous genres

Vente exclusive
 en gros

Marques
COD-REGI
 et qualité courante
 Réveils **SWIZA**
 Bracelets pour
 montres - Médailles
 religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
 18, rue des Commerçants
 Téléphone 17.15.02 **BRUXELLES**

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bérizou, **VERVIERS**

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.
 Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
 UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PÉRIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
 LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPPENS ST NICOLAS-WAES
 DANS TOUTES PHARMACIES

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — **ANVERS**

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — **LIÈGE**

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)
Tél. : 17.22.90 et avenue de la Toison d'Or, 30. Tél. : 11.52.09

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin de fer — bateau — avion — autocar.

Pèlerinages, Voyages de noces, etc.

Voyages en groupe en autocar de luxe.

	Francs.
1 jour : l'« Exposition de l'Eau », à Liège et visite au Canal Albert.	50 et 55
3 jours : Les bords du Rhin et de la Moselle avec retour par la Hollande. Départs : 13 et 26 août, 9 septembre . . .	475
4 jours : La Bretagne. Départs : 12 août, 2 septembre. . .	670
7 jours : Une semaine à travers toute l'Alsace. Départs : tous les lundis	980
7 jours : Le Massif Central, les Pyrénées, Lourdes. Départs : 28 juillet, 11 et 26 août, 1 ^{er} et 15 septembre	1.085
8 jours : Lourdes, Lisieux, les Pyrénées. Départs : tous les lundis jusque fin septembre	990
8 jours : Auvergne, Gorges du Tarn, Cévennes. Départs : 29 juillet; 5, 12, 19 et 26 août; 2 et 9 septembre.	1.250
8 jours : Les Lacs Suisses et Italiens. Départs : 29 juillet; 5, 12 et 19 août; 2 et 16 septembre	1.530
9 jours : Les six plus grands Cols, les Lacs Italiens et l'Exposition de Zurich. Départs : 30 juillet; 6 et 14 août; 10 septembre.	1.330
9 jours : Un Grand Tour de Suisse, Ascension du Mont-Pilate, Exposition de Zurich. Départs : 6 et 20 août; 3 septembre	1.510
9 jours : La Bourgogne, la Savoie, le Jura, les Vosges. Départs : 12 août, 2 septembre	1.150
12 jours : La Touraine, le Périgord, la Vallée de la Dordogne, le Massif Central, le Doubs. Départs : 14 et 31 août.	1.550
18 jours : La Côte d'Azur, la Suisse, les Vosges. Départs : 30 juillet, 27 août, 23 septembre.	1.645
16 jours : Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur, Chamonix, la Suisse. Départs : 30 juillet, 13 août, 3 septembre	1.995
16 jours : Le Doubs, la Vallée du Rhône, la Provence, la Côte d'Azur, Grande Route des Alpes, Lac de Genève. Départs : 29 juillet, 12 août, 9 septembre.	1.950

Demandez les programmes détaillés.

NOUS ORGANISONS

Tous voyages individuels par chemin de fer ou en auto privée

aux prix les plus modérés.

TOUTES CROISIÈRES

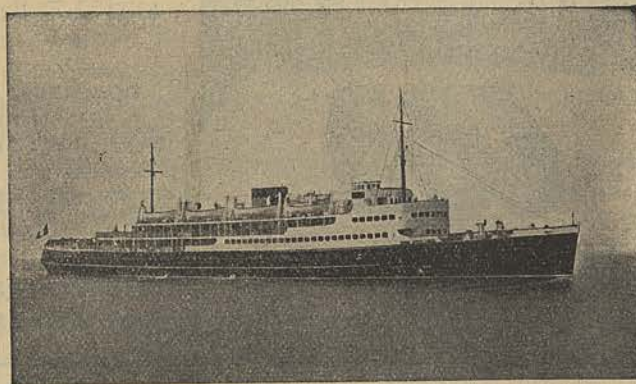
VOYAGES A NEW-YORK A PARTIR DE 4.025 Francs

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places — pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

OSTENDE-DOUVRES

première ligne anglo-continentale

pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s. Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

Le souvenir de François de Curel

La pénétrante étude que M. Léopold Levauz vient de consacrer ici-même, à l'une des œuvres les plus fameuses de François de Curel (1) me remémore la grande figure de celui que René Lalou a appelé avec raison le « Prince du théâtre français », l'auteur dramatique, sinon le moins connu, du moins le plus méconnu de la dernière génération. Pour son bonheur et pour le malheur de son succès, le maître de la pièce à thèse fut aussi un maître de forges, qui tira d'un canevas à la Ohnet une tragédie cornélienne. Le solitaire de Ketzling était le plus charmant des convives, le prétendu matérialiste et déterministe avait une âme de mystique et une foi de croisé.

Lucien Dubech a écrit, à l'occasion de l'*Envers d'une Sainte*, que « la critique applaudit et le public siffla ». Cette phrase ne vaut visiblement plus de nos jours. Car le public a cessé de combattre François de Curel, faute d'occasions de combat : les œuvres du dramaturge lorrain ont, en effet, presque disparu de la scène. Et M. Levauz se met à l'avant-garde d'une critique qui siffle à son tour. Avec courtoisie, non sans regrets, mais de manière stridente. Le pauvre objet-sujet de ces manifestations en porte la faute : car il n'a laissé que ses pièces, pour le comprendre et pour ne pas lui pardonner, et il les a munies d'un commentaire qui complique les choses plutôt que de les expliquer. Or Curel, l'auteur, remplissait de son « moi » toutes ses œuvres théâtrales, mais elles étaient très éloignées d'épuiser les richesses de cet homme extraordinaire, discret et expansif, dur et tendre, dévot et impie, qui avait à la fois le sans- façon et la timidité des grands seigneurs, qui affichait ses sentiments et ses croyances, ou ses incroyances, et qui les cachait devant les profanes, parfois devant soi-même.

* * *

Pour connaître Curel, il ne suffit pas de goûter ou de ne pas goûter le *Repas du Lion*, ou l'ensemble des deux douzaines d'ouvrages de son répertoire, mais il faut encore avoir savouré les repas copieux que le délicieux amphitryon faisait servir à ses hôtes dans un cadre ensorcelant, avoir assisté à ses conversations qui duraient des heures, des après-midi, des soirées et des nuits, avoir partagé avec Curel ses promenades dans la forêt lorraine et s'être initié à la pensée de l'écrivain en devisant avec l'homme. C'est alors que se révèle le véritable fond d'un théâtre qui ne constitue qu'un seul dialogue entre le monde intérieur de Curel et cet autre monde extérieur qui le troublait, l'effrayait et l'attirait.

Quand on feuillette les préfaces dont l'auteur a fait précéder chacun de ses drames dans la belle édition *ne varietur*, le lecteur demeure frappé par le caractère apologétique de ces introductions. Nous inclinons alors à penser que tant de défense égale autant d'excuses et que celles-ci accusent leur polémiste trop disert. Le zèle avec lequel Curel conteste tantôt de sacrifier au darwinisme (dans l'*Ame en folie*), tantôt de propager l'anarchie morale (dans l'*Ivresse du Sage*) est presque tragicomique. Le châtelain riche et indépendant, qui se soucie peu de la presse, des critiques littéraires et des auteurs dramatiques rivaux, redoute pourtant l'opinion publique; il est poussé par sa conscience à créer selon sa loi, mais après coup il remarque et admet les doutes que ses exposés sincères peuvent éveiller chez des hommes droits et

loyaux. Curel respecte des objections pareilles et pour les désarmer il a maintes fois remanié à leur dam l'action et toute la facture de ses pièces, par exemple le *Coup d'Aile*. La qualité prédominante de l'homme et de l'écrivain, c'étaient l'authenticité et la spontanéité de ses discussions dramatiques; l'ombre de tout cet éclat lumineux, c'était l'obscurité, le faux clair-obscur qui cachait chez l'auteur de la *Fille sauvage* les tréfonds de ses thèses. On devine mais on ne discerne que vaguement les arrière-pensées couvertes par des pensées à l'apparence nette. Ce théâtre d'aspect classique, réaliste, positiviste, est très herméneutique. Derrière tout ce qui est clair et français chez le porte-parole de l'intelligence et de la raison coalisées, il reste encore un noyau de romantisme germanique, de sentiments et de pressentiments, de ces *Ahnungen* intraduisibles en langue française : n'oublions pas que le vicomte de Curel procède par son père d'une vieille souche lorraine et par la mère d'ancêtres venus du cœur de l'Allemagne.

Lui-même, se rendait pleinement compte de ce dualisme psychique. En me racontant un jour quelques épisodes de son histoire familiale, des *Gesta Dei per Francos* accomplis par de preux chevaliers mosellans, il passa soudain aux de Wendel, ses aïeux par les femmes. L'intimité de Goethe, dont ceux-ci étaient honorés, leurs origines bourgeoises quelque part en Thuringe furent évoquées. Puis mon interlocuteur analysa son amour profond de la forêt, cette nostalgie de la *Waldeinsamkeit*, sentiment germanique entre tous, témoin et source d'une attitude religieuse qui dégénère chez les Allemands en un panthéisme confus, tandis que chez ce Français, profondément empreint de catholicisme et de discipline latine, elle ne conduisait qu'à de beaux élans mystiques.

Curel adoptait envers la foi et l'Eglise l'attitude extérieure respectueuse d'un Charles Maurras et la fidélité intérieure de tous ceux qui pratiquent un « catholicisme de sang », sans l'afficher bruyamment. Certes, la vie privée de ce grand seigneur n'a pas entièrement correspondu à l'idéal d'un héros pour pièces de patronages, mais c'est là une affaire entre le Créateur et son serviteur François, dont Dieu ait l'âme. Ce qui nous importe, ce sont les convictions du penseur et les actes publics, les doctrines de l'écrivain et de l'homme. Or, ces convictions étaient chrétiennes, orthodoxes : je puis le certifier, après tant d'entretiens. Quant aux actes publics et aux théories, représentés les uns et les autres par l'œuvre dramatique de Curel, je défie un tout chacun d'y trouver la moindre hérésie. Bien au contraire, à y regarder de très près, ces pièces sont pour la plupart un réquisitoire contre le sot optimisme rousseauiste, contre les sensibleries qui nous parlent du « brav' peuple », des « bons sauvages » et autres « bobards ». Curel nous décrit l'homme, sinon comme bête humaine — ce qui est une autre bêtise surhumaine, — mais comme espèce animale, à laquelle une âme immortelle, un esprit capable de tous les élans peuvent et doivent ouvrir les chemins de la gloire et du paradis.

On aurait tort d'insister sur tous les péchés que nous présente le théâtre du prince des dramaturges français modernes. Le pieux, le sage Mauriac en fait autant et davantage; il se complait dans l'analyse et la description du vice, bien entendu pour nous corriger, mais il sème le désespoir; tandis que Curel dessine simplement des paysages d'âme, sans prendre parti, toutefois avec une solution nettement chrétienne et optimiste : ce qui est perdu ici-bas ne l'est point pour l'éternité et encore — voilà une différence capitale par rapport à Mauriac — le monde n'est pas rempli de diables, il n'est pas un enfer où les tourments sont de rigueur, mais un lieu qui ne connaît pas uniquement les crimes et les châtements. Bref, le réalisme, anobli et raffiné par une convention théâtrale librement acceptée, rappelle chez notre auteur celui du Moyen âge très chrétien, les « mystères »

(1) Voir la *Revue catholique* du 23 juin.

avec leurs personnages allégoriques, leurs idées incarnées, leurs diableries, leurs soties et l'immense Pitié, la Divine Miséricorde qui contemple un monde où même les saints ont leur envers et où même les pervers ont leur petit côté de sainteté.

Le *Repas du Lion* n'aboutit-il point à cette magnifique thèse que la grande romancière allemande aux ascendances franco-suisse, Gertrud von Le Fort, met dans la bouche du Pape : « la Justice n'est pas de ce monde. De la justice il n'y en a qu'en Enfer; au Ciel, c'est la Grâce qui règne, et sur Terre c'est la Croix »? Arriver à cette connaissance, c'est le sort d'un tout chacun qui cherche par l'expérience vécue une réponse à la question sociale. La boutade d'un Viennois haut placé, spirituel et railleur qui me dit un jour : « *Le Repas du Lion* de Curel et *Eve* de Lehár, voilà les deux seules solutions viables des problèmes sociaux » n'est pas aussi frivole qu'elle en aurait l'air. Ne pouvant pas assurer à tous la même aisance et les mêmes possibilités intellectuelles, ne pouvant pas contenter tout le monde et tous ses frères, force nous est de prendre notre parti de la réalité, de prendre notre part aux repas des lions, que nous soyons chacals, chiens, chameaux, souris ou quoi que ce soit comme bêtes symboliques. Telle est la solution morale, chrétienne du *Repas du Lion*; elle réserve l'égalité devant Dieu, l'unique qui existe en dehors du rêve. Ou bien, il ne reste que la solution platement égotiste de l'opérette, d'où la métaphysique est bannie : la fille du prolétaire épouse le patron de l'usine et puis, elle (et on) se f... du reste.

C'était, à en croire François de Curel — qui ne mentait jamais — l'avis confidentiel d'Albert de Mun, lequel, dans ses conversations avec l'auteur du *Repas du Lion*, a comparé l'activité sociale à une asymptote : la ligne de l'ascension des masses ne sera jamais complètement parallèle à une ligne de justice idéale, mais les apôtres du progrès chrétien auront rempli leur devoir s'ils s'efforcent de rapprocher le plus possible ces deux lignes.

* * *

D'ailleurs, le *Repas du Lion* n'est aucunement la meilleure, ni la plus caractéristique des œuvres curélienne. Si *l'Envers d'une Sainte*, la *Figurante*, la *Danse devant le Miroir*, *l'Ivresse du Sage*, *l'Invitée* et *l'Ame en folie* sont des chefs-d'œuvre de la comédie analytique, si la *Nouvelle Idole*, le *Coup d'aile* et les *Fossiles* valent le *Repas du Lion* comme drames sociaux, c'est la *Fille sauvage* qui demeurera le titre le plus certain à l'immortalité de son auteur. C'est aussi, avec la *Viveuse et le Moribond* et *l'Orage mystique*, le témoin le plus important de son catholicisme.

Voici encore un témoignage naïf rapporté d'Autriche (je recommande l'anecdote à Dom Paul De Vooght, pour ses remarquables études sur la situation religieuse des pays danubiens). Sollicité d'intervenir pour que la *Fille sauvage* soit accueillie au Burgtheater dans une traduction qu'un poète autrichien très connu préparait sur mes instances, un éminent homme d'Etat me communiqua la réponse suivante qui lui fut faite après lecture de ce drame : « *Gehns weg mit dem frommen Stuck, da schlafn uns ja die Leut' ein.* » (Laissez-moi tranquille avec cette pièce pieuse, les gens s'endormiront à la voir.) Telle était l'impression que provoqua, sur un candide, voltairien sans le savoir, l'histoire de Marie, la négresse civilisée, qui de l'état simiesque s'élève à celui de femme savante, de reine protégée de la France... et de dévergondée agnostique accomplie. A-t-on jamais fait description plus amère, plus saisissante et plus vraie du périple que notre triste espèce, que la caravane humaine a achevé depuis les origines? L'humour macabre, l'une des facultés maîtresses de Curel, n'enlève rien à l'épouvantable tragisme de cette aventure très, très spirituelle; il ne fait que confirmer la parenté entre ces pièces et les mystères moyenâgeux. Qu'il est splendide, le symbolisme de ce drame, qui avec *l'Annonce faite à Marie* et *le Soulier*

de satin forment l'apogée du théâtre français chrétien de notre temps! La fille sauvage, représentant l'humanité, sort d'un puits, de la fange, de l'abjection. Elle est formée et modelée par une double instruction, religieuse et scientifique, technique. L'animal atteint les zones angéliques, quand il se trouve dans une atmosphère de foi et de pureté. Mais le diable ne dort pas, il possède comme appâts la tentation des sens et la superbe d'une prétendue omniscience. Et voici que le cercle terriblement vicieux se referme. Au bout de sa course l'animal reparait, l'abjection n'a rien gagné en devenant plus élégante, plus cultivée. Les deux aspects de notre civilisation sont résumés par le savant Paul Moncel, pour lequel tout, y compris la religion et l'amour, ne forme qu'un accessoire utile du « Progrès » et de la vertu laïque, et par le missionnaire qui verse son sang pour une Vérité qui n'est au service de nul autre idéal plus sublime qu'Elle. L'explorateur échoue, quoiqu'il reste en vie; le prêtre a vaincu, malgré son martyre. La prière de cet autre Adrien Sixte, pédagogue malheureux d'une discipline perverse, par laquelle se termine la *Fille sauvage*, elle fait le bilan d'une éducation, d'une politique d'un Etat et d'un monde qui avaient relégué Dieu aux classes de catéchisme pour sauvages, clients ou outils de l'économie et chair à canon de la défense nationale.

Un quart de siècle après la *Fille sauvage*, une fille de France, hautement et réellement civilisée, est venue répéter et appliquer à l'époque d'après-guerre ces leçons, dans une pièce qui est faible comme œuvre d'art, mais qui est très forte par ses pensées, *la Viveuse et le Moribond*. Que non, le dramaturge qui a prêché, deux ans avant sa mort, la force miraculeuse et seule béatifiante d'une foi courageusement pratiquée, quoique alliée à la prudence des serpents que conseille l'Evangile, le Sage qui a enseigné aux différents moribonds l'art et la joie de vivre sans que périclisse la faim de l'Eternel, il revendique sa place équitable parmi les grands écrivains catholiques et français.

On ne la lui refuse que par suite d'une curieuse méprise. Son rôle de millionnaire, de châtelain, d'homme extrêmement bien élevé lui ont valu l'ire et la censure de ces chrétiens qui voient rouge à l'aspect du luxe et des mondanités. Curel était pourtant tout autre chose qu'un salonnard. S'il me disait un jour, en discutant de quelques candidatures académiques : « Un tel est un grand poète, mais je lui refuse ma voix. Il ne sait pas se comporter, et l'Académie est un salon », s'il se gaussait de certaines mauvaises manières littéraires, il n'aimait non plus les « bien-pensants doucereux, il connaissait son propre « monde » et il le fuyait avec autant de persistance que le *profanum vulgus* ou plutôt les bourgeois et les antibourgeois également affreux. Mais il avait plaisir au contact de ses fermiers, de ses gardes forestiers, de ses domestiques qu'il aimait et qui l'adoraient; son fidèle maître d'hôtel, son chasseur favori veillaient sur lui, comme les gardiens d'un précieux trésor. Quand il reçut la cravate de la Légion d'honneur, tous les villages voisins de Ketzing étaient en fête. J'ai rarement vu une face plus rayonnante que celle du « chef » de M. de Curel, quand le patron le félicitait d'un déjeuner bien réussi. Alors, la question sociale semblait résolue... dans le sens du *Repas du Lion*. Et aussi dans celui d'une morale chrétienne qui demeure en accord avec la réalité et le bon sens. En plein stupide XIX^e siècle et dans le premier quart de ce XX^e siècle qui se croit plus intelligent que son prédécesseur, le vicomte François de Curel, de l'Académie française, incarnait l'idéal de l'honnête homme du Grand Siècle et celui du gentilhomme chrétien de la France capétienne. Souvenons-nous de cette vie et nous découvrirons dans son œuvre, méconnue et injustement oubliée, à côté des plus hautes valeurs esthétiques et philosophiques, tous les grands traits d'un catholicisme authentique et sincère.

O. FORST DE BATTAGLIA.

Vendredi 25 août
La
LOTERIE COLONIALE

tirera sa 8^e tranche 1939
selon le Plan des Gros Lots

15 millions RÉPARTIS EN **61.301** lots

PARMI LESQUELS :

LE SUPER GROS LOT : UN MILLION

25 gros lots de 100.000 francs
25 gros lots de 50.000 francs
50 lots de 20.000 francs
61.200 lots de 100 à 10.000 francs

Des fortunes pour 50 frs

Visitez l'Espagne

L'ANDALOUSIE

15 jours

SÉVILLE - CADIX - MALAGA - CORDOUE

départ assuré tous les trois jours

Le Pays Basque

11 jours

St-Sébastien - Bilbao - Santander - Oviedo

Demandez nos programmes

Union Belge de Tourisme

11, boulevard de Waterloo (Porte de Namur)
BRUXELLES Tél. 12.54.50



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17 35 79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



Passer votre plus belle été
en

SUISSE

Vacances joyeuses et bienfaitantes au bord des lacs ou dans le magnifique décor des Alpes helvétiques. Tous les sports. Nombreuses stations climatiques et de cures thermales réputées. Grand choix d'instituts d'éducation.

RÉDUCTION de 30-45 % sur tous les transports y compris le vaste réseau des autocars postaux alpestres (6 jours de séjour).

RISTOURNE de 30 % sur l'essence (3 jours de séjour).

Abonnement général de l'Exposition et abonnements régionaux très avantageux.

De juin à fin août, à GENÈVE, Exposition d'Art espagnol; les célèbres collections du PRADO. Du 3 au 29 août, le Festival international de musique, à LUCERNE.

Et la grande manifestation Suisse de 1939 :

L'Exposition Nationale Suisse de ZURICH
Mai - Octobre 1939

Tous renseignements • Itinéraires • Brochures
Prospectus d'hôtels aux AGENCES DE VOYAGE et à

SUISSE Office de Tourisme
RUE ROYALE, 75 • BRUXELLES

Bien meilleur et moins cher!

« On en a toujours pour son argent » dit un vieux proverbe. Mais c'est inexact lorsqu'il s'agit du Superchocolat « Jacques ».

Les gros bâtons de « Jacques » ne sont vendus qu'un franc,

c'est-à-dire bien moins que ce qu'ils valent en réalité, et leur magnifique qualité vous assure le maximum de satisfaction.

Achetez donc du Superchocolat « Jacques » ; il a créé

pour vous une gamme d'une richesse et d'une variété incomparables,

répondant à tous les goûts. Achetez aujourd'hui même et

dégustez dans la gamme de

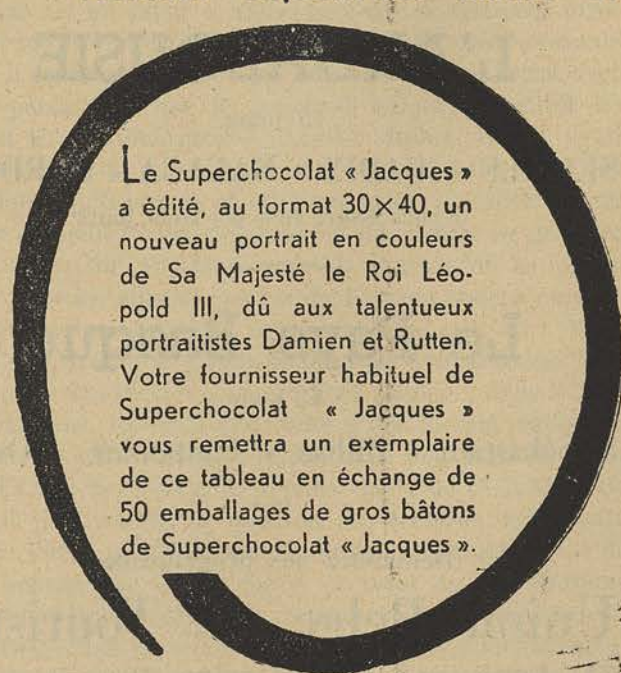
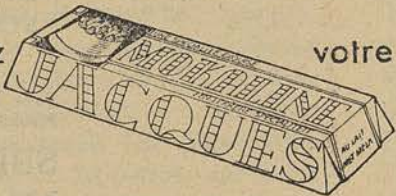
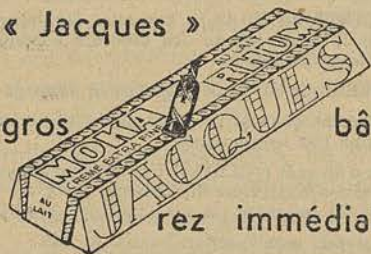
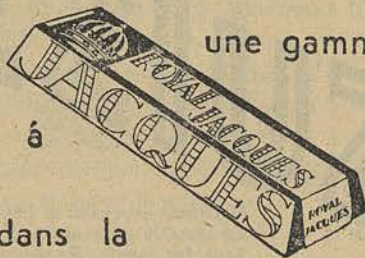
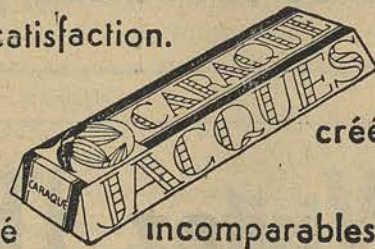
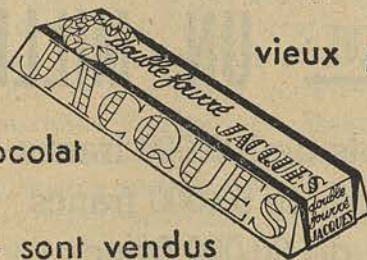
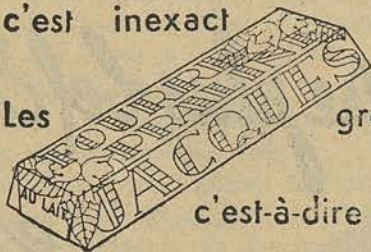
« Jacques » quelques-uns de ses

gros bâtons : vous lui accorde-

rez immédiatement votre confiance.

Chaque jour, dégustez votre

gros bâton de



Le Superchocolat « Jacques » a édité, au format 30x40, un nouveau portrait en couleurs de Sa Majesté le Roi Léopold III, dû aux talentueux portraitistes Damien et Rutten. Votre fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques » vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

SUPERCHOCOLAT



JACQUES

Bénéfices de « guerre »

Les « marchands de canons » ne sont pas qu'une légende. Sans rien exagérer, il n'est que trop certain que d'énormes intérêts financiers vivent aussi largement qu'immoralement de la guerre et de la préparation à la guerre. Il est certain aussi qu'à l'heure actuelle, aux Etats-Unis, en France, mais surtout en Angleterre, des fortunes inouïes naissent de l'angoisse des peuples. En Allemagne et en Italie règne le travail forcé. Dans l'autre camp, l'usure. Dans un de ses derniers articles, notre éminent collaborateur, Hilaire Belloc, a souligné l'opposition. Voici le témoignage d'un « acteur » : M. R. R. Stokes, directeur général des Usines Rapiers et Ransome, à Ipswich, ville qu'il représente au Parlement anglais comme membre du Labour Party. Certes, le problème est encore autrement compliqué qu'il ne ressort de l'exposé de ce catholique idéaliste. Mais ce qu'il dit est parfaitement vrai et touche à un des points les plus délicats et les plus sensibles de notre désordre économique actuel.

Pour tout homme normal, il y a quelque chose de révoltant dans l'idée que la guerre, la mort de ses semblables, puisse être une source de bénéfices, et que la fourniture de matériel de guerre puisse être tellement lucrative à d'aucuns jusqu'à leur rendre la guerre désirable. Non pas que les marchands de canons s'en aillent de par le monde avec le seul but de promouvoir la guerre, mais il est certain que ces marchands s'emploient à créer une atmosphère propice pour induire les gouvernements étrangers, en particulier, à investir des sommes énormes dans des armements pour la soi-disant protection de leurs peuples respectifs. Les arguments qui plaident pour l'abolition des industries privées de guerre sont trop connus et trop apodictiques pour qu'il soit nécessaire de les répéter ici, et les déclarations de la Commission royale qui étudia le problème des industries de guerre sont assez universellement acceptées pour que les bénéfices de guerre soient, sinon entièrement supprimés, à tout le moins efficacement contrôlés. Aussi beaucoup d'entre nous ne sont-ils pas peu surpris de constater que le gouvernement anglais n'a jamais adopté les recommandations de cette Commission royale. Le réarmement anglais étant mené à l'allure que l'on sait, quelle pitié pourtant que le gouvernement ne soit pas intervenu énergiquement après la publication du rapport de la dite Commission!

Il est hors de doute cependant qu'un grand nombre d'industriels anglais accepteraient très volontiers, si on les y invitait, de ne travailler pour la Défense nationale qu'au simple prix de revient ou, à tout le moins, de déclarer sincèrement leurs bénéfices. Pour des raisons qui n'ont jamais été données, le gouvernement n'a pas cru bon d'inviter les industriels à en agir de la sorte. La suspicion qui, très naturellement, naquit dans l'esprit de presque tout le monde, c'est que certains gros intérêts sont si fortement engagés dans le réarmement britannique que le gouvernement s'en trouve empêché de faire le pas le plus indiqué et le plus compréhensif, à savoir d'exiger de quiconque est intéressé dans les fournitures de guerre — qu'il s'agisse de boutons de culotte, ou d'artillerie lourde, d'eau, de lait ou de « singe » — une déclaration, après l'exécution d'un contrat, établissant exactement le bénéfice réalisé. Voilà qui n'occasionnerait guère de charges supplémentaires aux industries en question et qui, à mon avis, apaiserait, une fois pour toutes, la conscience publique en cette matière.

Encore que tout le monde dira qu'il est désirable de supprimer la fabrication privée d'armes et d'engins de destruction, il y a qu'il est presque impossible et, à mon avis, impraticable en temps

de paix de maintenir utilement une capacité des arsenaux publics assez grande pour être à même de répondre aux besoins en temps de crise. Que donc nous l'aimions ou que nous ne l'aimions pas, aussi longtemps que la guerre demeurera possible, la fabrication privée d'armes restera une nécessité. Ce qui ne veut pas dire que les bénéfices de guerre ne pourraient être supprimés ou contrôlés. L'argument constamment resservi que sans bénéfices il n'y aurait plus de stimulant pour les inventeurs est parfaitement stupide, car quiconque est dans le métier sait que ce ne sont pas les inventeurs qui, en réalité, touchent les bénéfices, mais bien ceux qui exploitent leurs inventions. Le véritable inventeur est un type d'homme qui inventera toujours, payé ou non! Un autre argument souvent repris, n'est pas plus intelligent. On vous dit que les industries de guerre ne pourraient — en cas de réglementation — tenir compte de leurs lourdes pertes dues à une surcapitalisation ou au chômage d'une après-guerre. L'argument ne vaut rien étant donné que ces industries font des bénéfices énormes en période d'armements ou de guerre, même si ces bénéfices étaient limités à une marge raisonnable. La seule base qui permettrait de soutenir pareil argument serait d'accepter que les ouvriers occupés dans les usines de guerre en temps de « crise », et qui sont remerciés une fois la « crise » passée, que ces ouvriers tinssent compte, eux, de leur chômage et fussent payés « double » lors de la prochaine « crise ». Mais vous ne trouverez aucun fabricant d'armes pour admettre cela!

A propos de contrôle public et de sentiment public dans ce domaine, il est bon de rappeler qu'en 1932, à Genève, les représentants qualifiés de 8.000.000 d'anciens combattants de tous les pays ont voté à l'unanimité un vœu en faveur de la suppression totale des bénéfices de guerre et de l'élimination, autant que faire se peut, de la fabrication privée d'armes et de munitions.

Une considération que l'on ne peut trop répéter, c'est que l'industrie de guerre est la seule industrie à s'autopromouvoir. Si je réussis à vendre un grand excavateur à une mine de fer, immédiatement je prive la concurrence de la possibilité de faire cette livraison. Avec des armes, il en va tout autrement. Si un fabricant réussit à vendre un destroyer à un quelconque gouvernement, immédiatement il favorise la vente de croiseurs légers à divers autres gouvernements; et si une usine d'avions vend cent ou deux cents avions à un pays, elle crée immédiatement ailleurs un marché pour un nombre illimité de canons anti-avions, etc.

Quant à l'argument qui prétend qu'il faut laisser aux industries un domaine très étendu pour vendre leurs armes si ces industries veulent rester à la hauteur et maintenir leur potentiel, on y répond facilement en appelant l'attention sur le fait que cette création « d'atmosphère » favorable à la vente des armes est précisément une des choses à éviter à tout prix. Personnellement, je pense que, s'il est vraiment nécessaire que les industries d'un pays de guerre continuent à fabriquer plus que n'en demandent les besoins de ce pays, alors il serait plus économique, à la longue, pour le gouvernement de ce pays, d'acheter ce surplus pour le jeter à la mer...

* * *

Je ne crois pas que le public se rende compte de la marge de bénéfice avec laquelle travaillent un grand nombre d'industries engagées dans le réarmement. J'ai eu sous les yeux les données d'un cas précis de fabrication d'obus, cas où il serait facilement démontrable, si le gouvernement consentait à révéler les chiffres, que les fabricants d'obus gagnent au moins 30 % net. Une offre fut faite de fournir un type particulier d'obus sur la base : « pas de bénéfice », et la différence entre le prix ainsi fait au gouvernement et celui qu'il payait ailleurs, représentait une économie

de 20.000.000 Livres par mois, sur la base de besoins équivalant à la consommation moyenne d'un mois de bataille normale dans les Flandres en 1917. Prenons un exemple plus actuel, celui des abris en acier contre le bombardement aérien, abris appelés « chenils » et fournis par la défense passive. Le gouvernement reconnaît qu'il paie 7 Livres par abri, alors que, tout ingénieur compétent vous dira, qu'en série, pareils abris peuvent être fabriqués à 5 Livres. Si donc le gouvernement paie 30 shellings de trop et qu'il a commandé 2.400.000 abris, il paie en trop : 3.600.000 Livres, rien que sur ce contrat-là ! La chose n'est guère étonnante si vous entrez dans les détails. Il semble acquis que pour un contrat de 10.000 tonnes de fer semi-fabriqués, nécessaire à l'installation de ces abris (fer qui pratiquement est de la matière première), le prix convenu entre le *Import Duties Advisory Committee* (qui, comme par hasard, ne comprend aucun membre capable ou qualifié, par expérience pratique, pour connaître le prix de l'acier fini ou semi-fini) et la *British Steel Federation* est de 22 Livres par tonne pour une matière que tout homme de la partie sait pouvoir être fournie, avec un très bon bénéfice, à 14 Livres la tonne. Dont coût : 80.000 Livres payées en trop par le gouvernement.

Que l'on me permette, à ce propos, de rappeler la déclaration que je fis à la Chambre des Communes, lors de la seconde lecture du budget, quand je dis au Chancelier de l'Échiquier que s'il voulait bien me confier l'affaire, je lui ferais faire très facilement 300.000.000 Livres d'économie sur son programme de réarmement. Un de mes amis, qui ne partage d'ailleurs pas mes idées en l'occurrence, rencontrant le lendemain ou le surlendemain un très haut fonctionnaire, lui parla de ma « proposition ». A son profond étonnement, le dit haut fonctionnaire lui répondit : « Evidemment, M. Stokes a raison, et l'économie pourrait très aisément se faire si le gouvernement s'y prenait bien... » Le malheur, c'est que le gouvernement n'est pas composé d'hommes pratiques. Voyez la liste et vous n'y trouverez que des politiciens professionnels et des avocats. Vous me direz peut-être que les fonctionnaires permanents sont là pour le guider. Mais le *Civil Service*, l'administration, vit trop comme au fond d'un puits, pleine de bonnes intentions, certes, mais ne soutenant pas la comparaison avec la moyenne des hommes d'affaires capables. Le fantastique de la chose, c'est que jamais le gouvernement n'a montré aucun intérêt pour la proposition de travailler sans bénéfice et les quelques industriels qui ont offert de fournir des armes dans ces conditions n'ont reçu aucune espèce d'encouragement. Aucun appel, non plus, ne fut fait aux industriels pour les prier de participer à une campagne en faveur d'une production plus économique et de bénéfices limités. Le gouvernement a préféré introduire de nouveaux règlements, augmenter les contrôles, etc., tous obstacles très facilement « tournés » par quelqu'un qui connaît son métier.

Prenons comme exemple les efforts récents dans les contrats conclus pour la construction de camps de milice et les extensions aux casernes. Le gouvernement s'imagine avoir acquis le contrôle sur le montant des dépréciations que les contractants porteront en compte dans les estimations contractuelles pour les terrains qu'ils devront employer, en limitant le taux auquel pareille dépréciation pourra être calculée. Mais les contractants ont aisément tourné la difficulté en employant des terrains qui ne leur appartiennent pas ! Voici ce qu'ils font : ils louent des terrains entre eux, ne mentionnent aucune dépréciation dans leurs contrats, mais portent en compte des locations très élevées qu'ils prétendent devoir payer aux propriétaires des terrains. Simple comme deux et deux font quatre !

Ils sont nombreux à penser que si on pouvait enlever tout bénéfice à la guerre, supprimer les bénéfices de guerre, la pré-

paration à la guerre, on créerait immédiatement d'énormes intérêts contre la guerre. La chose devrait être bien évidente pour quiconque réfléchit. Or, dans nos conditions actuelles, c'est exactement le contraire qui se passe. Quand les Italiens envahirent l'Abyssinie, je me rappelle avoir été ridiculisé par un ou deux confrères, directeurs d'usines anglaises d'armements, pour avoir refusé toute fabrication pour compte du gouvernement italien parce que ce dernier avait violé ses obligations contractées à Genève. En se moquant de moi, mes amis disaient : « Nous sommes enchantés. Nous travaillons à plein. Les ordres pleuvent et on nous paie tout ce que nous demandons ! » Tout de même, si la guerre ou la préparation à la guerre ne « payait » pas, tous les industriels en seraient à ne pas désirer d'ordres d'armements et tous feraient tout ce qui est en eux, dans le monde entier, pour obtenir que perdure une situation de relations commerciales pacifiques. Idéalisme, dira-t-on ! Le fait est qu'il ne faudrait ni guerre, ni préparation à la guerre si le monde était organisé sur la base de la justice pour tous. Et maintenant que la menace d'une nouvelle catastrophe nous a suffisamment effrayés, ne serait-il pas bon de montrer que le royaume du Christ sur la terre ne s'établira que quand la grande injustice économique commise par les maîtres du monde, y compris mon pays, aura été déracinée une fois pour toutes ?

R. R. STOKES, M. P.

(Traduit de l'anglais.)

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LA CARRIÈRE POLITIQUE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Sous ce titre, M^{me} Noële M. Denis-Boulet vient de publier, (chez Desclée-de Brouwer, à Paris), fruit de longues et patientes recherches, un volume du plus grand intérêt dont nous reproduisons ici la conclusion :

Pour résumer et conclure en ce qui concerne le rôle politique de sainte Catherine de Sienne, nous dirons qu'elle a travaillé de son mieux à servir les causes qui furent celles des deux derniers papes d'Avignon, Urbain V et Grégoire XI, à savoir la réforme de l'Église, notamment des pasteurs des âmes, la pacification de la chrétienté, la croisade contre les Turcs, le retour du Saint-Siège, à Rome. Eut-elle la primauté de ces idées, en fut-elle l'initiatrice ? Evidemment non, en ce qui concerne Urbain V : elle n'avait que vingt-trois ans lorsqu'il mourut, et M. Fawtier a échoué dans sa tentative de la vieillir de dix ans, en bouleversant la chronologie traditionnelle. En ce qui concerne Grégoire XI, l'étude de détail a montré, par la comparaison des dates et des textes, qu'il donna l'impulsion et que Catherine se contenta de suivre, cela pour les différents chefs. Si quelque mystique influence profondément ce dernier pape, quant à la formation du programme de son règne, ce fut plutôt sainte Brigitte, qu'il connut dès sa jeunesse, étant cardinal de Beaufort. La Suédoise et son groupe eurent d'ailleurs une influence plus ou moins directe sur les débuts de la carrière politique de sainte Catherine.

Demandera-t-on, cependant, par quel moyen essentiel parvin-

rent à la jeune religieuse les consignes de la papauté de son temps? Très vraisemblablement par son ordre, pourrait-on répondre à priori : de fait tout s'explique s'il en fut ainsi, et tout reste inintelligible dans le cas contraire.

Le bienheureux Raymond de Capoue eut donc le tort, dans sa légende-panégyrique, de négliger d'exposer ce côté positif des faits et d'exagérer l'action de la sainte, en la présentant comme entièrement miraculeuse. Ces défauts furent encore augmentés par ses continuateurs. Catherine ne fut pas la directrice de l'Eglise du XIV^e siècle : elle en fut la servante géniale et inspirée, comme son père saint Dominique avait été le serviteur génial et inspiré de l'Eglise du XIII^e siècle et plus particulièrement de la papauté d'Innocent III. La vierge commençait ses épîtres par ces mots : « *Io Caterina serva e schiava de servi di Gesù Cristo.* » C'est le titre qu'avait pris autrefois le pape saint Grégoire ; il n'en est pas de plus grand sur terre et l'ordre dominicain mit toujours son idéal à servir l'Eglise et le Saint-Siège.

Elle les servit donc à la manière de son ordre, c'est-à-dire par la doctrine contemplée et prêchée, cela par le moyen de ses entretiens et surtout de ses lettres. Contemplative et précheresse, elle inspire une immense admiration, mais il ne faut pas lui attribuer d'autres compétences. Elle n'a rien de l'homme d'Etat, du politicien, du diplomate, de l'historien. Son information n'a rien de remarquable. Jeune fille, morte à trente-trois ans, son génie, conforme à celui des poètes de sa province et de son temps, n'exclut nullement la simplicité la plus naïve. C'est d'ailleurs cette simplicité grandiose qui lui dicte ses plus étonnantes audaces. A ses yeux, la chrétienté est comme un vaste monastère où les supérieurs seuls ont charge de diriger, de gouverner, de punir, mais où tout saint enfant peut se faire écouter d'eux. Elle ne soupçonne même pas la complexité des points de vue qu'engendre celle des intérêts et des mentalités diverses.

Ainsi la crise du grand schisme aurait-elle pu la trouver désemparée. Réduite au comble de la douleur, c'est encore sa simplicité qui lui permettra de prendre parti sans hésiter. En ces circonstances tragiques, elle est plus grande que jamais par la ténacité et le courage héroïques. Sa limite est pourtant dans son incapacité naturelle à comprendre le point de vue des partis adverses. On l'eût bien étonnée si on lui eût dit que de vrais saints, plus tard canonisés, prenaient alors le parti de ces *dimoni incarnati* de cardinaux. Elle eût été plus stupéfaite encore si elle eût su que, trente ans après sa mort, l'Eglise sortirait de l'impasse par des moyens, somme toute, peu canoniques. Mais quelle n'eût pas été sa surprise en apprenant que le dominicain saint Vincent Ferrier, théologien éminent, homme d'Etat, pour de bon, et religieux vénérable, deux fois dans sa vie, en deux circonstances différentes, au moment même où il s'acharnait à prêcher, comme elle (mais en sens opposé), ce qu'il croyait être la légitimité et le droit divin, avait brusquement changé de point de vue pour se soumettre à la réalité des faits. C'est que la vie de l'Eglise l'emporte encore sur la théorie, même la plus juste et apparemment la plus féconde.

Se scandaliser de ces limites d'une sainte admirable, ce serait se montrer hagiographe superficiel et chrétien insuffisamment sage. Les tâches auxquelles nous consacrons notre esprit, si primordiales puissent-elles nous paraître, ne constituent jamais l'essentiel de notre vie et n'expriment jamais le tréfonds de notre cœur. Aimer Dieu et le prochain, c'est là toute la grandeur chrétienne. Catherine, âme de feu, aima son Créateur comme elle en était aimée. C'est sa vie intérieure et mystique qui fait seule et la qualité et l'intérêt durable de son action.

Dans les derniers mois de sa vie, des circonstances toutes spéciales la placèrent aux côtés d'un pape bizarre et contesté dont le règne marquait la plus grande crise d'unité qu'ait subie

l'Eglise catholique. En même temps, les dominicains italiens, privés brusquement de leurs supérieurs ralliés au parti adverse, ne pouvaient plus se relever que par un effort de réforme dont la mémoire de Catherine devait bientôt se trouver constituer le drapeau. La conscience suraiguë de ces drames et l'expérience durement acquise dans les dernières années ayant mûri brusquement son génie juvénile, la sainte se trouva éprouver la sollicitude inquiète d'un conseiller d'Etat fort peu écouté et toujours mal compris. Fille de l'Eglise et de son ordre, elle en pâtissait alors l'évolution, comme une mère pâtit la croissance de son fruit. Ame divinement droite, elle constatait, après un bouleversement qui avait anéanti apparemment toutes les traditions ecclésiastiques, la persistance d'abus qu'elle avait jugés déracinables, et qui sont éternels comme la faiblesse même de la nature humaine. De ce rôle nouveau, de cette sollicitude concrète, de cette atroce déception, Catherine devait mourir. Son miraculeux organisme, qui avait trouvé je ne sais quel équilibre dans les jeûnes absolus, les longues oraisons extatiques, les prédications épuisantes et ces directions d'âmes où se croisaient les feux ravissants de toutes sortes de lumières, son organisme, dis-je, ne résista pas au contact quotidien de la curie. Mais, comme la lutte contre soi-même était pour sainte Catherine le seul climat supportable, elle enrichit son offrande de cet univers de tortures intimes et se chargea d'un poids qui la précipita dans l'au-delà, cette fois sans retour. « L'âme », avait-elle dit, « ne peut ni ne veut se délecter dans les délices célestes, mais dans la faim des élus. » Faim rassasiant et dévorant à la fois, dont le spectacle nous confond chez cette fille des hommes, même vu à travers des textes qu'on ne peut goûter que grâce à un effort patient de méditation et d'analyse. A cet effort nous avons apporté, après bien d'autres, mais, nous l'espérons, avant bien d'autres encore qui feront mieux, notre modeste contribution.

L'ÉGLISE EXPLIQUÉE AUX INCROYANTS

Sous le patronage et avec une préface fort élogieuse de S. Em. le cardinal Baudrillard, M. Paul Lesourd vient de publier chez Flammarion, à Paris, une courte Histoire de l'Eglise — 200 pages — dont on ne pourrait assez recommander la lecture. Il y a là, en huit chapitres, un tableau très bien brossé de la plus étonnante histoire que l'humanité ait connue. Et les ombres sont nettement indiquées, ce qui nous change d'une certaine apologétique aussi maladroite qu'inefficace. Pour engager nos lecteurs à se procurer ce remarquable petit volume (qui ne coûte que 12,50 fr. français) nous reproduisons ici l'histoire des papes de Pie VII à Pie XII et la conclusion générale :

La période contemporaine de l'histoire de l'Eglise s'ouvrit, avec le XIX^e siècle, dans de tristes conditions. Le Pape était mort en exil, dépouillé de ses Etats temporels. C'est à Venise et sous la protection de l'empereur d'Allemagne, dont les troupes occupaient une partie des Etats de l'Eglise, que se réunit le Conclave, d'où sortit Chef de l'Eglise, Pie VII (1800-1823). Lorsque celui-ci eut reconquis Rome, et, qu'avec son secrétaire d'Etat, Consalvi, il examina la situation européenne religieuse et politique, les perspectives étaient troubles, l'avenir chargé de nuages.

Avec le réalisme politique qui, se tenant également éloigné des idéologies nuageuses, des intransigeances aveugles et des faiblesses dangereuses et coupables, assura, pour une part, la survie de l'Eglise à travers les siècles, le Pape s'attacha, avant tout, à réconcilier la France révolutionnaire avec l'Eglise. Cela lui semblait, à juste titre, l'œuvre la plus importante, tant

du point de vue intérieur de l'Eglise que pour la portée internationale d'un tel acte. Malgré les concessions faites par Pie VII, les difficultés avec Bonaparte ne tardèrent pas à naître. Les rapports entre l'Eglise et les dictateurs sont presque toujours tendus, parce que les dictateurs entendent lier l'Eglise à leur politique et ne la servir que dans la mesure où elle les sert. Quand elle résiste, ils veulent la faire plier. Napoléon n'a jamais songé à s'ériger en chef spirituel; il n'a pas voulu substituer une autre religion au catholicisme; mais comment les foudres spirituelles, qui étaient les seules forces que pût lui opposer Pie VII, eussent-elles fait reculer, ou hésiter, celui qui ne craignait de braver aucune armée d'Europe? La Papauté revécut les heures les plus sombres de la Révolution : les Etats de l'Eglise ravis, le Pape prisonnier. Il s'y ajouta les marchandages, les essais d'intimidation; les menaces de rupture du concordat, les concessions accordées le couteau sous la gorge, puis répudiées. Le rôle joué par Consalvi, au Congrès de Vienne, montra, au lendemain de la chute de Napoléon, que le Saint-Siège n'avait cependant rien perdu de son prestige et de son autorité internationales.

A Pie VII, pape libéral, succéda, en 1823, un pape réactionnaire, Léon XII (1823-1829) austère, malade, dont l'intransigeance politique, au moment où s'agitaient, dans ses Etats, les *Carbonari* et autres sectes, prépara et facilita les soulèvements qui, tôt ou tard, devaient aboutir à la chute du pouvoir temporel.

Le pieux, mais vieux et malade, Pie VIII, n'avait rien de ce qu'il fallait — au surplus il ne régna que vingt mois — pour arrêter le mouvement, enrayer l'agitation que la Révolution française de 1830 faisait redoubler. On peut se demander si Grégoire XVI (1831-1846) qui, par ailleurs, ancien préfet de la Propagande, fut un grand Pape missionnaire, n'aurait pas pu éviter de souffler sur le feu, n'aurait pas pu éviter d'aceroître le trouble et le mécontentement, en se montrant moins l'ennemi déclaré, et par principe, des « novateurs » et les « nouveautés ». Si l'une des raisons de la durée de l'Eglise est sa facilité d'adaptation, l'une des raisons des malheurs de certains Papes vint de leur intransigeance, non pas doctrinale mais politique, ou de celle de leurs prédécesseurs, et de leur entêtement à ne pas vouloir vivre avec leur temps. Les vagues promesses ne remplacent jamais les actes. La politique intérieure de Grégoire XVI préparait, à son successeur, un pontificat agité sinon malheureux. Pie IX — élu par surprise alors qu'on votait pour lui contre un autre cardinal et sans penser qu'il pût être un candidat ayant de sérieuses chances — Pie IX, auquel la Providence donna, par surcroît, le plus long pontificat de l'histoire (1846-1878) dut beaucoup de ses malheurs, à l'héritage de Grégoire XVI. Il ne fut peut-être pas non plus très habile pour gouverner et manœuvrer dans l'atmosphère internationalement troublée issue des événements de 1848-1849. Son entourage ne fut pas non plus à la hauteur des circonstances et il fut malheureusement parfois servi par des maladroits. L'Unité italienne était impossible sans le démembrement des Etats pontificaux. Celle-là et celui-ci étaient sans doute inévitables. Des politiques habiles n'eussent pu, je crois, que retarder, mais non supprimer, l'ouverture de la question romaine. Il n'en reste pas moins que la spoliation, même acceptée comme avec grande sagesse le fit Pie XI en signant les accords du Latran, la spoliation garde son caractère non seulement odieux mais coupable. Cavour d'ailleurs, puis Victor-Emmanuel — et celui-ci encore en 1870 — rêvaient d'arriver à leurs fins par voie diplomatique. Il ne dépendit pas d'eux que les négociations n'aboutissent pas. Aucun souverain, aucun peuple ne se résout facilement à un abandon de territoire. Quand, au surplus, ces territoires sont le patrimoine de l'Eglise il est encore moins facile de faire des concessions. Un Pape, malgré son magistère spirituel, pouvait se considérer comme responsable tempo-

rellement vis-à-vis de la communauté des fidèles, il pouvait se dire qu'il n'était que le dépositaire, et non le propriétaire, du patrimoine de l'Eglise. Pie IX, en outre, ne pouvait prévoir l'avenir. Nous jugeons les faits et les événements avec le recul des années qui permet des vues d'ensemble impossibles aux contemporains. Il était plus facile à Pie XI qu'à Pie IX de résoudre la question romaine.

Les difficultés et les malheurs politiques de Pie IX ne furent pas sans influencer fortement son énergie et son absolutisme spirituel, doctrinal et moral. Plus il se sentait affaibli temporellement, plus il éprouvait le besoin, pour maintenir l'autorité et le prestige du Saint-Siège, de les renforcer spirituellement par des manifestations éclatantes. De là le fameux *Syllabus*, la condamnation en 1864 d'un certain nombre d'erreurs contemporaines particulièrement en vogue, et dangereuses; de là le Concile du Vatican et la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale en matière de doctrine et de morale. Toutes mesures et décisions dont on vit, par la suite, la nécessité et l'opportunité; mais qui provoquèrent, dans la Chrétienté, de violentes polémiques, lesquelles firent oublier, à un certain nombre de catholiques contemporains, les grandes vertus de ce Pontife dont les dernières années furent, de plus, attristées par le *Kulturkampf* bismarkien.

Léon XIII (1878-1903) fut, à mon avis, le plus grand Pape du XIX^e siècle. Son pontificat fut celui d'un habile diplomate. Par le succès de ses négociations, notamment avec l'Allemagne, il accrut le prestige de la Papauté dans le monde; prestige que prouva publiquement le rôle d'arbitre qu'il fut appelé à jouer entre l'Espagne et l'Allemagne en 1885. C'est avec la France, ou plus exactement dans sa politique vis-à-vis de la France, que Léon XIII fut peut-être le moins heureux. Peut-on dire que le ralliement recommandé ait réussi? Quant à l'union entre catholiques préconisée, indubitablement elle échoua. Et les avances de Léon XIII à la République française n'ont pas été récompensées, puisqu'elles n'empêchèrent aucune des mesures prises contre les religieux, ni aucune des lois anticléricales qui se succédèrent, à un rythme si accéléré, aux alentours de 1880 et de 1900.

L'anticléricisme ne sévissait pas qu'en France. Il fut, en Italie, l'esprit dominant du gouvernement pendant tout ce Pontificat, grâce à la franc-maçonnerie qui, de ce fait, empêcha le règlement de la question romaine auquel Léon XIII semble bien avoir été tout disposé vers 1887.

L'étendue de la politique diplomatique de Léon XIII ne doit pas faire perdre de vue l'importance de son action doctrinale — qui aboutit à une renaissance du thomisme — et de son action sociale dont la manifestation la plus éclatante fut, en 1891, la fameuse encyclique *Rerum Novarum* sur la condition des ouvriers, véritable charte de tout le mouvement social catholique, position prise, par l'Eglise, en face de problèmes qui dominent la vie moderne.

A la mort de Léon XIII, le cardinal Rampolla eut vraisemblablement été élu Pape si l'Autriche n'eût opposé son veto, en raison de la francophilie du secrétaire d'Etat du Pape défunt. Ce fut la dernière fois que fut exercé ce droit que les puissances s'étaient arrogé au XVI^e siècle. Les interventions directes des gouvernements dans les conclaves dataient, en effet, du moment où pullulèrent les cardinaux « plus princes qu'ecclésiastiques », du moment où se succédèrent, sur le trône de saint Pierre, des Souverains Pontifes plus politiques que pieux. Au conclave de 1559, un certain nombre de cardinaux consultèrent officiellement les rois de France et d'Espagne. Pie IV fut l'élu : dans la législation du Conclave tel qu'il la codifia il reconnut la légitimité des recommandations des princes. Il fut un moment où le roi d'Espagne, pendant plusieurs Conclaves successifs, désigna

positivement les Papes et éloigna de la Tiare les cardinaux qui lui déplaisaient. L'intervention du roi de France fut sensible à partir du Conclave de 1605, intervention qui souvent venait contrecarrer celle de l'Espagne. La première notification publique du veto d'un souverain eut lieu au Conclave de 1623. A la fin du XVII^e siècle l'Autriche, l'Espagne et la France considéraient cette intervention comme un *droit*. C'est la France qui usa le moins du *veto*, que Pie X en 1904 abolit définitivement. Cette ingérence politique des gouvernements dans les Conclaves était, évidemment, abusive et devait disparaître; mais il est très difficile de porter, sur ses résultats, un jugement équitable. Elle ne fut peut-être pas toujours, à certaines époques, un mal pour l'Eglise.

Pie X n'avait pas le génie politique de Léon XIII, mais il fut activement secondé par son secrétaire d'Etat, le cardinal Merry del Val. Son pontificat (1903-1914) fut celui des condamnations du modernisme et sur un plan inférieur du Sillon, dont les réactions qu'elles provoquèrent, sont, à des degrés divers, encore sensibles à l'heure actuelle. Ce fut l'époque aussi de la Séparation, en France, de l'Eglise et de l'Etat et de l'interdiction des associations culturelles; tous événements qui sont trop proches de nous pour qu'on en puisse parler sans réveiller des polémiques, de controverses ou rouvrir des plaies. Une initiative qui souleva des critiques mais tend, maintenant, à rallier la plupart des suffrages fut l'admission des enfants à la première communion et à la communion fréquente, dès l'âge de sept ans.

Ce pieux Pontife — si pieux que l'on parle sérieusement d'ouvrir sa cause de béatification — fut littéralement terrassé par le déclenchement de la guerre de 1914.

Ce cataclysme mondial fut aussi la raison pour laquelle les cardinaux firent choix d'un Pape diplomate, Benoît XV, ancien secrétaire et collaborateur du cardinal Rampolla. On entrevoyait les innombrables négociations qui seraient nécessaires, tant pour s'entremettre, si possible, entre les belligérants, afin d'arrêter, le cas échéant, les hostilités, que pour liquider, ensuite, les conséquences de la guerre. Benoît XV aurait été un très grand Pape, peut-être un second Léon XIII, s'il était resté plus longtemps sur le trône de saint Pierre, s'il n'était mort si tôt et s'il avait régné à une époque moins troublée et moins bouleversée. Il ne fut pas très populaire — en dépit d'une œuvre magnifique accomplie en faveur des prisonniers et des disparus, et en dépit d'une inépuisable charité en faveur des victimes des deux camps — parce que voulant rester impartial dans le conflit mondial, afin de pouvoir, au moment voulu, intervenir auprès de l'une ou de l'autre puissance, il reçut des coups des deux côtés, chacun désirant le voir ouvertement prendre parti, ce qui ne lui était pas possible. Quand on pourra publier les documents diplomatiques, et autres, concernant l'action du Saint-Siège pendant la guerre, l'histoire rendra justice à ce Pape.

En bien des matières enfin il prit des décisions et prépara des initiatives dont Pie XI retira toute la gloire, parce que Benoît XV n'avait pas eu le temps de les lancer ou de les appliquer, étant mort moins de trois ans après la signature de la paix (1922).

Malgré des circonstances si difficiles, Benoît XV accrut le prestige de la Papauté dans le monde. Quand il mourut, le corps diplomatique accrédité auprès du Vatican, était beaucoup plus nombreux que lors de son avènement; la question romaine avait, en outre, fait un pas en avant vers une solution. Néanmoins, pour des questions de politique intérieure de certains Etats où la franc-maçonnerie jouait un rôle important, le Saint-Siège fut écarté de la conférence de la Paix et de la Société des Nations.

Quant à Pie XI, dont le pontificat est encore dans toutes les mémoires, il laissera vraisemblablement, dans l'histoire, le souvenir d'un Pape aux grands desseins, aux entreprises audacieuses dont l'autorité souveraine et absolue ne recula devant aucune difficulté, ne s'effraya d'aucune menace, ne trembla devant aucune dictature. Aucune injure ne l'atteignit, aucun trait ne le blessa. Il restera, surtout, comme étant celui qui, par les accords du Latran, trancha le nœud gordien de la question romaine et qui, ainsi redonna Dieu à l'Italie et l'Italie à Dieu. Si son pontificat fut marqué par des persécutions religieuses effroyables et inconcevables au Mexique, en Russie, en Allemagne, en Autriche et en Espagne, ses initiatives missionnaires — on l'a surnommé le Pape des missions — étendirent et reculèrent les frontières de la Chrétienté tandis que son Action catholique visait, dans tous les pays du monde, à dégager le catholicisme des partis politiques pour épurer la religion, lui garder, là où elle l'avait conservé, lui rendre, là où elle l'avait perdu, son caractère surnaturel et supranational ayant pour but unique, quel que fût le régime politique, de mener les âmes, toutes les âmes vers Dieu. La maladie qui, aux alentours de sa quatre-vingtième année, le frappa, les souffrances qu'il endura stoïquement, tout en continuant de travailler, son attitude énergique de défenseur de la Chrétienté vis-à-vis des dictateurs, émerveillèrent le monde et rehaussèrent son autorité, son prestige, même aux yeux des plus indifférents. Quand il mourut ce ne fut pas seulement la Chrétienté qui fut en larmes. Juifs et incroyants lui rendirent hommage, louèrent son énergie, son courage, sa grandeur d'âme, son amour de la Paix. N'avait-il pas en effet offert à Dieu sa vie pour la paix du monde? C'est aussi un appel à la Paix que Pie XII, au lendemain de son couronnement, adressa par T. S. F. comme premier message au monde angoissé. L'élection rapide du cardinal Pacelli après un Conclave de seulement vingt-deux heures fut une éclatante démonstration de la continuité de l'Eglise et de sa solidité. Les peuples ont compris qu'au milieu de l'écroulement général, elle seule restait debout, ferme, inébranlée et prête à poursuivre sa mission spirituelle. Pie XII arrive à la tête de la Chrétienté à un moment critique mais où la Papauté jouit, aux yeux des masses et des gouvernements, d'un ascendant peu commun dans l'histoire. Peu de Papes sont montés sur le siège de saint Pierre jouissant d'un crédit semblable et trouvant le monde si attentif aux moindres mots tombant de ses lèvres. Sa devise *opus justitiae Pax* est tout un programme mais aussi le symbole de beaucoup d'espairs.

Quand on jette un regard d'ensemble, sur l'Histoire de l'Eglise on y voit apparaître des sommets et des gouffres, des périodes de prospérité et de gloire, à côté de malheurs et de désastres; mais, à travers tout, envers et contre tout, la marche sans discontinuité vers l'avenir; la doctrine et le dogme résistant à toutes les tempêtes, se maintenant intacts malgré les soubresauts du navire. C'est que, à l'image de chacun de ses fidèles, l'Eglise est composée d'une âme — principe immatériel dû à son Créateur qui lui conféra l'immortalité — et d'un corps, enveloppe humaine par laquelle elle est en relations, avec les hommes qu'elle est chargée de conduire vers Dieu, leur destinée éternelle. Le Christ avait promis, à son Eglise, que les portes de l'Enfer ne prévaudraient pas contre elle. Il a tenu sa promesse.

Vue dans l'ensemble de son Histoire, l'Eglise est une réalisation admirable, et, quand on la compare à l'Histoire des nations du monde, ou à l'Histoire des peuples, ou à l'Histoire des dynasties, on se sent en présence d'une incomparable grandeur et d'une

puissance surnaturelle, qui la classe à part. Quand tout croule ou s'effondre alentour, elle reste le dernier espoir, le dernier refuge, le dernier rempart. Quand c'est elle, au contraire, qui semble s'effondrer, des signes dans le ciel, annoncent, aussitôt, sa résurrection qui ne se fait pas attendre; et jamais, le flambeau de la vérité ne s'est complètement obscurci. Une lumière toujours attesta la vie et la continuité.

Si, par une hypothèse absurde, contre laquelle protestent, avec vigueur, ma foi et tout mon être, si par impossible ses promesses d'éternité faites à l'Eglise ne se réalisaient pas, s'il n'y avait rien au delà de la mort, son rôle n'en aurait pas été moins sublime, son Histoire moins grandiose, et son utilité moins immense, parce qu'elle aurait donné, au cours des âges, à des milliards d'être humains, une raison de vivre; parce qu'elle en aurait conservé, ou ramené, ou guidé des milliards dans la voie du devoir, de la raison et de la morale; parce qu'elle en aurait

consolé des milliards; parce qu'en nous donnant des héros et des saints, elle nous aurait élevés au-dessus de la terre.

Que l'on conçoive enfin, un instant, l'Histoire du monde sans l'Eglise. Ce serait, depuis vingt siècles, le triomphe définitif du Barbare, l'anéantissement de toute culture et de ce qui fait le charme et la beauté de notre civilisation. Quand on voit ce qu'est le globe terrestre après vingt siècles de christianisme, on frémit à la pensée de ce qu'il serait sans l'Eglise. La jungle probablement.

Quand, d'autre part, on pense à l'avenir de l'humanité, l'Eglise apparaît comme seule capable d'empêcher toutes les races de la terre de finir dans un immense carnage, résultat du heurt de leurs antagonismes. Elle seule peut, par l'unité spirituelle, — un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, — apporter d'une manière certaine au monde, l'ordre, la paix et le bonheur autant qu'ils sont réalisables ici-bas.



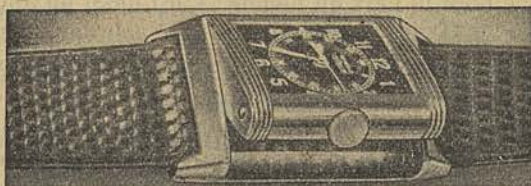
COUSEMANS



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS

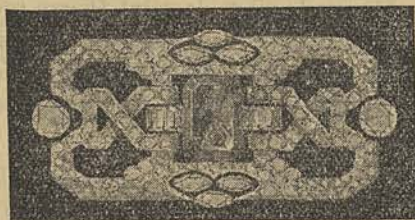
JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



LE COULTRE « REVERSO »

Projets de Transformation
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS

(Belgique)

Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

aux formes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES



DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?"
... impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !

EXIGER LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIERE	<p>GARANTIE TOOTAL</p> <p>TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIERE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE A NOTS TISSUS. NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLA- CEMENT OU AU REMBOURSEMENT, EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIERE. TOUTE RECLA- MATION DOIT ETRE ADRESSEE A VOTRE FOURNISSEUR.</p> <p>TOOTAL</p> <p>Article :</p>	EXIGER LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIERE
--	---	--

Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement TOOTAL

IMPRIMES * BROCARTS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.

Tél. LIÈGE 605,59

Reg. du Com. Liège 916

Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

[SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF]

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée

- pour tous usages et toutes pressions -

Réservoirs soudés -:- Serpents

- Exécution de tuyauteries suivant plans -

Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon

pour chauffage central

BUREAUX & ATELIERS :

340, rue Branche, Ans

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX

ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air

Service de distribution d'eau chaude

Installation de bains - douches,

buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C^{ie}

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités

pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :

21, avenue de Scheut,
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :
A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s. a.

Tél. :

17.42.22

C. Ch. P. :

3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

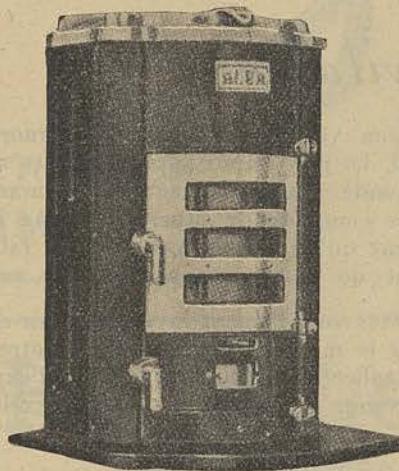
Bur. et Mag. :
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
A COURTRAI

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

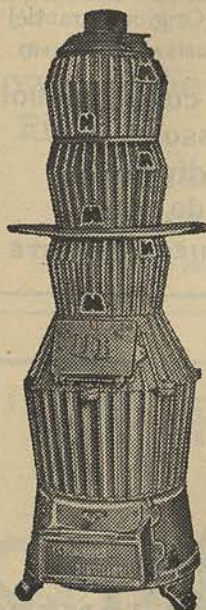
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

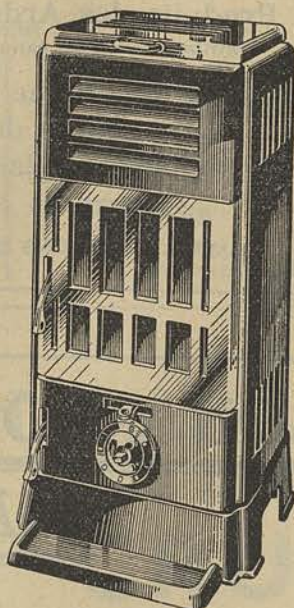
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-LEZ-BRUXELLES

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

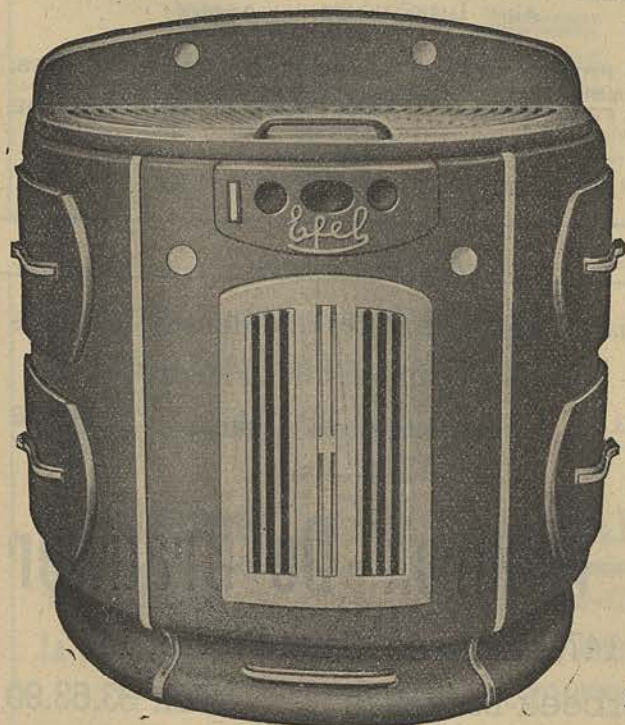
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

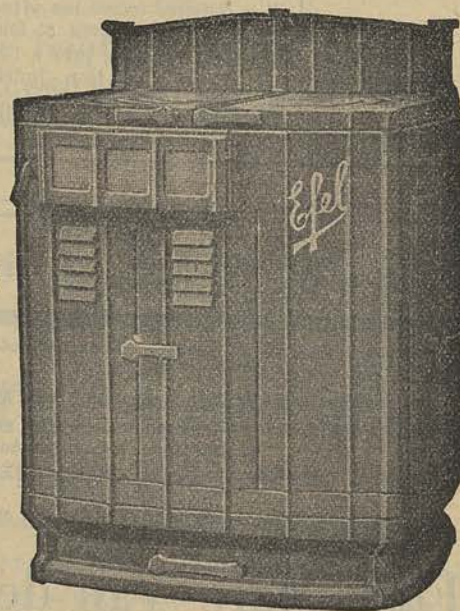
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter
BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

Comptoir des Salaisons

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)
(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra, cuits en boîtes
Tous genres de saucissons fins
Lards anglais et indigènes
Conserves de viande etc.

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

DU DES LÉGUMES FRAIS
grâce aux légumes

1^{er}

JANVIER

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

LEKA

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais déshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55

Registre du commerce

C. G. Postaux

Tél. 342.53

N° 1551

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ — fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1^{er} choix

GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1 ANTWERPEN

Ruwe koffie
Rijst
Meelwaren
Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus
Riz

Féculents
Épices

*Importation directe
Meilleures conditions*

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial

Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus
ANVERS

CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID. Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 269.23

Adr. télégr. : Winterbert

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,
du Congo belge, des Indes orientales

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

Confiturerie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. G. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombées de 50 kg

ANTHRACITES

S. A. DES

Charbonnages d'Ans et de Rocour

A Ans-lez-Liège

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'anthracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

Chauffage central
Foyers continus

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers
à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

LHOEST-BURNAY

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIÈGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établissements religieux

SPÉCIALITÉ :

CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 981

O. Ohég. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

TÉLÉPHONE
1236

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

Apprenez les langues vivantes à L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09

Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES
animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1876

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros
Dépôts et Monopoles

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins,
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

375

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

MACHINES A COUDRE

ANKER

Prix avantageux

Melleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15,94.07

Département A Argenture et réargenture
Chromage, nickelage, bronzage,
cuivrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :
tabourets, chaises, fauteuils,
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-
vents, écoles, colonies (Missions).

LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)

